UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Rétrospective des sites historiques et lieux de mémoire de la monarchie sacrée du Burundi"

Ndikumana, Elysée; Sous la direction du : Pro Emile MWOROHA

2007
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1336

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

« RETROSPECTIVE DES SITES HISTORIQUES ET LIEUX DE MEMOIRE DE LA MONARCHIE SACREE DU BURUNDI »

Par
NDIKUMANA Elysée

Sous la direction du :
Pr. Emile MWOROHA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de licencié en HISTOIRE

Option : Enseignement et Recherche

Bujumbura, Mars 2007

A toute la famille RYINYO Marcien,

A toi particulièrement son petit-fils Anselme

A Cassien mon très cher oncle qui repose dans sa demeure éternelle.

Avant propos

Au terme de ce travail de mémoire, qu'il nous soit permis de nous acquitter d'une dette de reconnaissance en vers certaines personnes qui ont contribué à notre formation humaine et intellectuelle.

Nous pensons premièrement à nos parents et aux enseignants du primaire, du secondaire et du supérieur.
Nos profonds remerciements s'adressent plus particulièrement au Dr. Pr.Emile MWOROHA pour avoir orienté nos premiers pas de recherches et dirigé la rédaction de ce travail. N'eut été son amour du travail, ses conseils et sa rigueur scientifique mêlés de simplicité et d'un sens aigu de compréhension, ce travail n'aurait pas été accompli.

Nos sincères remerciements sont également adressés à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et particulièrement à ceux du Département d'Histoire pour la formation humaine et intellectuelle qu'ils nous ont dispensée.

Nous nous en voudrions de ne pas remercier la famille Cyprien NDAYISHIMIYE et ma nièce Claire NDAYISHIMIYE ainsi que toutes les autres parentés dont le soutien moral et matériel nous est parvenu en temps utiles.

Que la Révérende Sœur Anne Marie KANYEMBWA, Directrice du L.T.N.D.S. de Bukeye ne se sente point oubliée pour la bonne collaboration et le sens de compréhension qu'elle a toujours manifesté à notre égard.

Nous voudrions enfin témoigner notre profonde gratitude envers tous ces jeunes, ces vieillards et ces personnalités pour le savoir et les expériences qu'ils nous ont gentiment livrés.

L'auteur

Sigles et Abréviations

-Ibidem : Même auteur, même ouvrage
-Idem : Même auteur, même ouvrage, même page
-Op.cit. : Opère citato (ouvrage déjà cité)
-E.E. : Enquête écrite
-E.O. : Enquête orale
-U.N.E.S.C.O : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
-L.M. : Lieux de Mémoire
-S.H. : Sites Historiques
-L.N.D.A. de Bukeye : Lycée Notre Dame de l'Annonciation de Bukeye
-L.T.N.D.S. de Bukeye : Lycée Technique Notre Dame du Sourire de Bukeye
-L.P.C. de Bukeye : Lycée Pédagogique Communal de Bukeye
-C.C.B. : Centre de Civilisation Burundaise
-U.B. : Université du Burundi
-R.N. : Route Nationale
- N° : Numéro
-S.D., S.L., S.E. : Sans date d'édition ; Sans lieu d'édition ; Sans maison d'édition
-Vol : Volume
-A.R.S.O.M. : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Bruxelles)
-R.T.N.B. : Radio Télévision Nationale du Burundi

-A.C.G.P.B. : Archivio Casa Generale Padri Bianchi (Rome) (Archives de la Maison généralice des pères blancs)
- U.L.B. : Université Lumière de Bujumbura.
- U.L.T. : Université du Lac Tanganyika.
- E.N.S. : Ecole Normale Supérieure

INTRODUCTION GENERALE

Pour montrer que le passé nous est toujours proche, Jacques MATHIEU et LACOURSIERE nous disent : *« Dans la rue, chez soi et en soi, le passé est omniprésent ».*[1] C'est ainsi que depuis quelques temps, le Burundi affiche une manifeste volonté de renouer avec sa tradition. Ce constat se base sur la multiplicité des clubs et associations culturels plus nombreux surtout en Mairie de Bujumbura. L'exemple concerne le Ministère ayant la culture dans ses attributions très engagé à réhabiliter le patrimoine culturel national et particulièrement le patrimoine historique. Le *« Projet de politique culturelle du Burundi »*[2] récemment rédigé par le Pr. E. MWOROHA et commandité par le Ministère ayant la culture en charge constitue un autre témoignage de la volonté du gouvernement à assurer le rayonnement culturel du pays.

Parmi les éléments du patrimoine culturel à sauvegarder figurent notamment les lieux et les symboles sacrés de la monarchie qui font objet de notre étude de mémoire. En entreprenant la réalisation de cette étude intitulée *« Rétrospective des sites historiques et lieux de mémoire de la monarchie sacrée du Burundi »*, nous voulons essayer de répondre à certaines interrogations que peut se poser le Burundais d'aujourd'hui à propos de ces éléments de référence historique : Quelle est la place des lieux et symboles de la monarchie sacrée dans les représentations des Burundais d'aujourd'hui ? Qu'en est- il de la situation des sites de la monarchie après tant d'années de destructions et de désacralisation par la colonisation ? Quelle est la portée et l'importance de ces lieux de mémoire dans l'histoire politique et culturelle du pays ?

Ce travail comporte trois parties d'importance et de longueur presque égales. Le premier chapitre essayera de montrer le processus de mise en place des lieux-symboles de la monarchie sacrée. Il tentera aussi une sorte d'inventaire de ces lieux sans oublier les rôles respectifs qu'ils remplissaient dans le fonctionnement de la monarchie sacrée.

Le deuxième chapitre quant à lui s'attachera à l'évolution des lieux de la monarchie sacrée sous la période coloniale. Ce chapitre tentera une analyse de l'impact de la colonisation et de l'introduction du Christianisme par rapport à ces lieux-symboles de la monarchie.

---

[1] MATHIEU J. & LACOURSIERE J., Les mémoires québécoises, Les Presses de l' Université Laval, Québec et Ottawa, 1991, p11.

[2] MWOROHA, (E.), Projet de politique culturelle du Burundi, Bujumbura, 2005.

Le troisième chapitre portera enfin sur l'évolution de ces sites au cours de la période post-coloniale. Il s'agira en réalité de jeter un regard sur la gestion de ces lieux par les régimes post-coloniaux mais aussi sur l'attitude et l'évolution de la mentalité populaire à l'égard de ces grands témoins de l'histoire ancienne du Burundi.

Sur le plan chronologique, ce travail s'étend comme ça transparaît à travers son titre, des origines de la monarchie à nos jours. La borne inférieure se situe à la période même de la naissance de la monarchie sacrée étant donné que ces lieux et sites font partie intégrante de cette institution qui les a créés et à la laquelle ils se réfèrent. Quant à la borne supérieure, elle nous permettra de jeter un regard sur l'état actuel de ces lieux mais également de leur place dans les représentations populaires d'aujourd'hui.

Concernant la méthodologie, notre démarche sera thématique et chronologique. Cela veut dire que nous allons analyser chaque thème dans le temps et l'espace qui couvre tout le pays.

Enfin, ce travail fera recours comme d'habitude aux sources tant orales qu'écrites. Toutes ces sources seront confrontées et commentées pour tenter une interprétation à la fois correcte et utile.

CHAP.I. LA MONARCHIE SACREE ET SES MANIFESTATIONS A TRAVERS LES SITES HISTORIQUES ET LIEUX DE MEMOIRE

En fonction de sa multi sécularité et partant de son profond enracinement dans la mentalité populaire, un régime politique quelque soit sa forme ne peut ne pas laisser de traces c'est-à-dire des objets et de souvenirs soient symboliques soient matériels. Dans ce sens, la monarchie sacrée a également laissé des traces durables. Dans ces sociétés (monarchies) de types mécaniques selon les termes de R. BOUDON et de F. BOURRICAUD où l'expression des différences individuelles est strictement contrôlée, le rituel et le cérémonial étant les formes classiques du symbolisme,[3] l'enracinement dans la mentalité populaire est si profond que le roi est vénéré à la manière quasi divine. Ainsi donc, la monarchie burundaise vieille d'au moins quatre siècles[4] a laissé beaucoup de marques qui, quarante ans après son abolition sont encore visibles sur les collines. Les traces dont il est question expriment en fait les faits et gestes des rois qui se sont succédés à la tête de la monarchie burundaise. Ces vestiges plongent leur passé dans l'histoire ancienne de la royauté sacrée avec ses mythes, rites et cérémonies liés au fonctionnement de l'institution monarchique.

I.1. Les mythes fondateurs de la royauté sacrée du Burundi

Avant la dynastie ganwa instituée par Ntare Rushatsi, les traditions orales rapportent d'autres rois pré-ganwa. C'est notamment Ruhaga et Ntwero. Ce dernier qui dirigeait le Bututsi avait deux fils Nsoro et Jabwe qui se seraient combattus après la mort de leur père.

La monarchie sacrée qui fait objet de notre étude à travers ses lieux-symboles commence avec l'avènement de Ntare Rushatsi. A ce sujet ; les traditions sont nombreuses. Dans cette étude, nous nous servirons principalement des mythes liés au premier roi et publiés par E. MWOROHA, I. VANSINA, F. RODEGEM, etc.

---

[3] BOUDON R. & BOURRICAUD F., Dictionnaire critique de la sociologie, P.U.F., Paris, 1982, p593.
[4] MWOROHA, (E.) (sous la dir), Histoire du Burundi : Des origines à la fin du 19ème siècle, Hatier, Paris, 1987, p105.

Comme on va le voir, ces mythes d'origine du premier roi correspondent aux nombreux lieux- symboles de la monarchie éparpillés à travers tout le pays. Mais nous y reviendrons. Evoquons d'abord ces mythes qui sont le fondement de la sacralité monarchique.

I. 1.1. Les mythes d'origine du premier roi

L'avènement du premier roi du Burundi est couvert de mystères. Alors que certains récits le font venir subitement de l'intérieur, d'autres parlent d'une origine étrangère.

I.1.1.1.Les récits d'origine intérieure

- Ntare I tombé du ciel

Bien avant, le roi résiderait au ciel. Un bon jour , il se décide à venir diriger le Burundi et tombe dans une baratte près du lac Tanganyika, accompagné du *« dieu Kiranga »* ;l'un et l'autre atterrirent donc dans une baratte dans un lieu dit *Nyamwiza.* Ntare se dirigea ensuite vers l'intérieur du pays, au Nkoma, un site très important du Burundi ancien. Quant à Kiranga, il serait allé s'installer à Ngara dans l'actuelle province de Mwaro.

-Le roi trouvé dans la forêt

Ntare qui était un grand chasseur alla dans la brousse, tua un lion qui dirigeait le pays. Quelques jours après, des chasseurs le trouvèrent assis sur la dépouille du lion. Ils le prennent et l'intronisent. C'est Ntare I.

-Le roi tiré d'une termitière

Le roi aurait été découvert par les *batwa* dans une fente d'une termitière. Il y'était entré en pourchassant une gazelle. Les *batwa* le découvrirent là tenant dans ses mains un petit sac contenant toutes les semences du pays. Ils le prirent, l'introduisirent auprès du devin Runyota, membre du clan des *Bajiji* qui l'accueillit, le maria à sa fille et l'intronisa roi.

Comme on le voit, tous ces mythes mettent l'accent sur la puissance surnaturelle du fondateur du royaume du Burundi. Il est supérieur de par ses origines célestes ou béni par son caractère salvateur.

I.1.1.2.Les récits d'origine étrangère

-Le roi venu du Rwanda ou le mythe de Kanyaburundi

Kanyaburundi gardait les vaches chez le mari de sa tante. Un jour, il fait paître le troupeau dans le champ d'éleusine de son oncle sur recommandation de sa tante. Furieux, Mashira (le mari de sa tante) se reproche de n'avoir pas révélé les secrets de son rêve à temps. *« Qu'il prenne en glaive (inkota), une hache. Il doit aller dans une grotte où il y a une bête. S'il la tue, il sera roi du Burundi dit-il. »* Avec l'aide de sa tante, Kanyaburundi chercha le glaive et la hache et se mit en route vers le Burundi. Arrivé dans un grand marais de la Kanyaru, il s'installe dans une grotte où logeait un serpent, considéré par les Barundi comme leur roi. Il leur donnait de la pluie. Il le tua et prit sa place. Dans les temps ordinaires, les habitants venaient souvent déposer des cadeaux dans la grotte. Après quelques jours, ils remarquèrent des anomalies, En effet, des cadeaux déposés, Kanyaburundi faisait deux parts. Il en prenait une et y laissait une autre.

Finalement, il fut surpris par des *batwa* qui décidèrent d'aller le capturer. Après une lutte, ils y parvinrent et le proclamèrent roi. Cette légende a été présentée avec quelques nuances selon les auteurs. D'autres mythes parlent de roi magicien ou pluviator.

-Le cycle du Nkoma ou le roi venu du Buha

Jadis le Burundi était gouverné par Ruhaga, un roi injuste et le pays était continuellement en proie à la famine. Les devins Mitimigamba et shaka se décidèrent d'aller chercher un autre roi pour diriger le pays. Mitimigamba et shaka ramenèrent un certain Rufuku *« la taupe »*, puis l'intronisèrent comme roi du Burundi. Ce Rufuku engendra Ntwero qui lui succédera à son tour. Ntwero engendra Nsoro qui régnera également sur le Burundi et qui mit au monde un fils nommé Jabwe. (dans beaucoup d'autres récits, Jabwe est plutôt présenté comme le frère de Nsoro). Ce dernier régna également sur les Barundi. Mais à l'époque de Nsoro, Jabwe, jeune homme, avait couché avec une des femmes de son père. De cette union naquit un fils qui, très jeune, partit chez sa tante mariée au roi du Buha.

Devenu alors majeur, l'enfant qui avait pris le nom de Cambarantama (vêtu de peau de mouton) se laissa convaincre de *« retourner »* au Burundi. Sa tante l'accompagna depuis le Buha jusqu'au Nkoma au Sud du Burundi.

Selon les conseils des devins, Ntare arrivé au Nkoma sacrifia un taureau. Sa tante prit la peau du taureau et l'étendit sur une termitière dans laquelle vivait un serpent ; elle s'assit sur la peau et plaça son neveu sur ses cuisses. En dessous d'eux, le serpent se mit à donner des coups de tête sur la peau, la faisant résonner. Tout le monde qui se trouvait au Nkoma se mit en liesse. Ntare frappa un tambour. En entendant le son de ce nouveau tambour, Jabwe disparut aussitôt et Ntare le remplaça. D'autres récits vont compléter ce dernier en ajoutant notamment que les devins Mitimigamba et Shaka vont installer le roi dans les terres royales de Muramvya, de Bukeye et de Saga et qu'ils avaient trouvé le roi dans le pays de Kiranga, qui comme on le sait était l'intermédiaire des Barundi et de leur dieu.

D'autres mythes existent à propos de l'origine du roi tel le mythe d'Ishabahinda ou mythe oriental moins connu par rapport aux autres versions.

- Que penser de cette mythologie sur l'origine du mwami ?

A travers les thèmes récurrents dans les différents mythes, on peut constater l'importance du roi, de Kiranga son compagnon dans le premier mythe (le roi tombé du ciel) et de Mugasumo ka Mwaro qui sera sa résidence après sa séparation avec le roi qui s'est dirigé quant à lui au Nkoma, un autre lieu très important du Burundi ancien.

Au second mythe (le roi trouvé dans la forêt) , nous remarquons une force extraordinaire du roi capable d'abattre un lion et l'importance de la chasse et de la forêt.

Dans le troisième mythe (le roi trouvé dans une fente d'une termitière), on remarque là aussi l'importance accordée à la terre qui cache un roi tenant dans ses mains toutes les semences du pays mais aussi aux devins.

Bref, cette première catégorie de mythes insiste sur les éléments qui ont été toujours importants au sein de la monarchie sacrée. C'est notamment la force surnaturelle du roi et son caractère salvateur,[5]la chasse et la forêt ainsi que la terre et les semences du pays.

[5] MWOROHA, (E.), Peuples et rois de l'Afrique des lacs, Le Burundi et les royaumes voisins au 19ème siècle, Nouvelles Editions Africaines : Dakar, 1977, p97.

Quant aux mythes faisant venir le premier roi soit du Rwanda soit du Buha avant de s'installer au Burundi, on peut identifier ici ne fût-ce que les sites implantés le long du périple fondateur de la royauté depuis Nkoma jusqu'aux Capitales de Muramvya selon le cycle du Nkoma. Selon J.P CHRETIEN :

« l'expédition de Ntare vers le Nord-Ouest prend la forme d'une sorte de pèlerinage, chaque halte offrant l'occasion d'une fondation de site rituel. Ces étapes correspondent effectivement à des sanctuaires qui ont joué jusqu'au 20ème siècle un rôle fondamental dans la fête des semailles du sorgho. L'itinéraire le plus fréquemment décrit est significatif : il part du Nkoma pour rejoindre Kirwa sur la rive gauche de la Malagarazi, soit par Kidasha, soit par Magamba ou par Burunga et se dirige ensuite vers les fameuses collines royales de de Kiganda, Mbuye, Muramvya et de Bukeye ».[6]

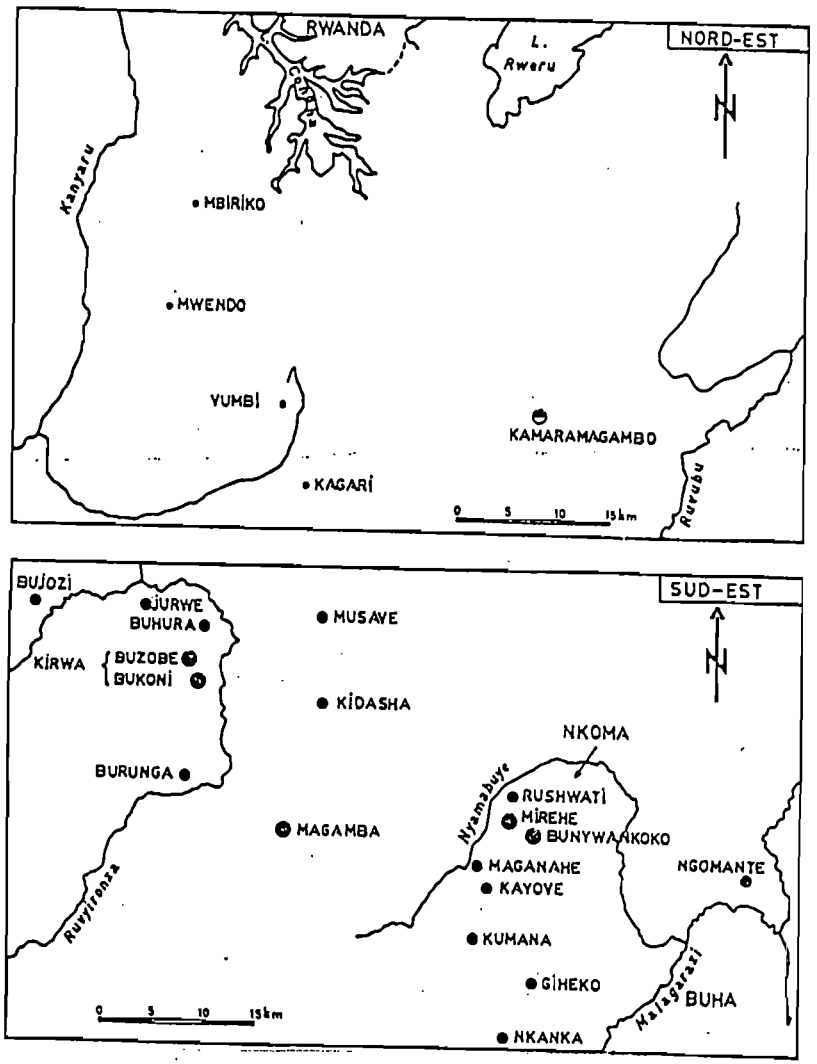
Par rapport à cet itinéraire de la fête des semailles du sorgho,il faut aussi ajouter le site de Gitovu pour les fêtes qui étaient célébrées dans la capitale royale de Kiganda et le site de Gikonge (au pied de Saga) pour les fêtes célébrées à Mbuye, Muramvya ou Bukeye. Il faut dire enfin que beaucoup d'autres sites sont associés au Muganuro via les fonctions qu'ils remplissaient et qui leur avaient été confiées par le premier roi. Cela d'après les affirmations de tous les ritualistes tendant en fait à la légitimation de leurs fonctions respectives. Mais nous y reviendrons dans leur identification proprement dite. Parmi les récits d'origine du premier roi du Burundi ajoutons aussi le rocher de Nyamigango (en commune Mwumba). Ce dernier site aurait été une des étapes de Ntare Karemera depuis le Rwanda vers le Burundi, au même titre que Remera de Nini en commune Gashikanwa où il aurait été proclamé roi. Pour J.P.CHRETIEN encore, ces deux sites correspondraient respectivement au rocher de Banege et au site de Nkoma dans le cycle du Nkoma.[7]

Cependant, les quelques lieux rapportés par le cycle de la Kanyaru comme jalonnant l'itinéraire du premier roi demeurent marginaux face aux nombreux sites rapportés dans le cycle de Nkoma et qui étaient d'ailleurs renouvelés chaque année à travers la fête nationale du Muganuro. Par ailleurs, certains chercheurs disent que Ntare Karemera serait exclu de la dynastie fondé par Ntare Rushatsi pour faire partie d'une autre dynastie beaucoup plus ancienne et ne concernerait pas donc la monarchie sacrée qui fait objet de notre étude à travers ces sites historiques et lieux de mémoire. Mais pour un peu plus de précision il importe de procéder à un inventaire de tous les sites ainsi que leurs fonctions et significations respectives.

---

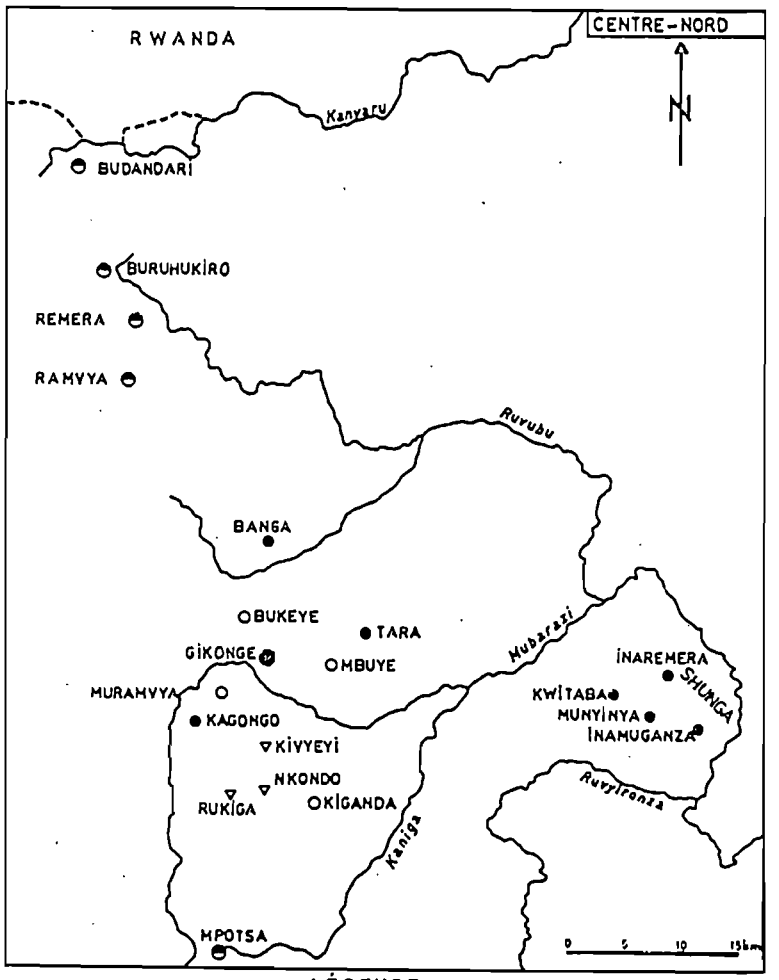
[6] MWOROHA, (E.) (sous la dir), op.cit., p108.
[7] Ibidem, p109.

LES SITES HISTORIQUES DU BURUNDI



Source : J.P. CHRETIEN, « Les arbres et les rois .... » (op.cit.), p 44

Carte 1



LÉGENDE

- Bigabiro des grands baganuza'
- Autres sites rituels de la royauté
- Sites funéraires
- Lieux de l'intronisation
- Grandes résidences de Ntare Rugamba et de Mwezi Gisabo
- Anciens enclos de rebelles

I.2. L'identification des sites historiques et lieux de mémoire de la monarchie sacrée

Introduction

En rapport avec la monarchie sacrée du Burundi, il semble jusqu'à présent qu'il n'y ait aucun travail de recherche qui ait déjà identifié séparément les S.H.et L.M. Dans son article paru dans la revue Culture et société _ J.P. CHRETIEN[8] parle indistinctement des S.H. sans jamais montrer parmi ces derniers les L.M.. Parlant de la constitution des S.H. au Burundi, J.GAHAMA[9] passe sous silence également le concept de L.M.. Même le travail d'inventaire du patrimoine culturel le plus menacé du Burundi axé entièrement sur *« les lieux et les arbres sacrés »* que vient de coordonner récemment le Pr. P. NTAHOMBAYE[10] de l'U.B., les termes de L.M.sont toujours sans écho. Enfin, A. SINANIRANYE[11] qui introduit du nouveau par rapport aux auteurs ci-haut cités parle uniquement de L.M. pour désigner l'ensemble des S.H. et L.M. au Burundi. Cela pour ne citer que ces auteurs que nous connaissons déjà.

Néanmoins, que ça soit au sein des S.H. ou des L.M., presque tous ces auteurs établissent des catégories. Ainsi distinguent-ils en général les *bigabiro*, les îlots forestiers et les marais sacrés. Pour notre part, les S.H et L.M. peuvent facilement se confondre malgré certaines nuances qu'il importe toujours de relever.

I.2.1. Différenciation des sites historiques et lieux de mémoire de la monarchie sacré du Burundi.

Selon le Dictionnaire général de la langue française, mémoire veut dire *« la faculté de conserver et de rappeler les idées antérieurement acquises »*[12] (premier sens) tandis que le terme historique veut dire *« ce qui à rapport à l'histoire, narration historique... temps historiques dont le récit est confirmé par des documents (par opposition aux temps fabuleux et préhistoriques) ».*[13]

---

[8] CHRETIEN, (J.P.), « Les arbres et les rois : sites historiques au Burundi » in Culture et Société, Vol 1, Bujumbura, 1978.
[9] MWOROHA, (E.).(sous la dir), op.cit., p21.
[10] NTAHOMBAYE, (P.) (sous la dir), Projet : Inventaire du patrimoine culturel le plus menacé du Burundi, Bujumbura, Février/2000.
[11] SINANIRANYE, (A.), Les lieux de mémoire au Burundi : Analyse interprétative de leurs évolutions à travers le temps et la mentalité populaire burundaise : Des origines de la monarchie à nos jours, mémoire, Bujumbura, U.B., 2001.
[12] Dictionnaire général de la langue française, 1964.
[13] Idem.

De ces significations des concepts « *mémoire* » et « *historique* » il ressort qu'un lieu de mémoire conserve et rappelle à la population des idées antérieurement acquises. Ces idées ne doivent pas nécessairement être vraies. Elles sont telles que cette mémoire en est façonnée. Cela sous-entend également qu'un lieu de mémoire doit renfermer une certaine charge symbolique qui le rend effectivement mémorable. Par contre un site historique évoque les idées qui sont confirmées par d'autres sources et dont la véracité n'est donc pas à douter.

Dans tous les cas, un lieu de mémoire ou un site historique se réfèrent l'un et l'autre à un événement qui s'y est passé. De l'avis de J.P. CHRETIEN, ces lieux sont commémorés par des documents écrits, des traditions orales et des objets matériels.[14]

Nous pensons quant à nous qu'un lieu ou un site qui n'est signalé ni dans les documents écrits, ni dans les traditions orales, ni symbolisé par les objets matériels n'existe pas purement et simplement.

En général, un lieu de mémoire doit être signalé par les traditions orales ou par les objets matériels parce que la mémoire et avant tout populaire. C'est donc ces traditions orales et ces objets matériels comme les *bigabiro* au Burundi qui entretiennent ou qui pérennisent la mémoire dans la mentalité populaire. Par contre si un site quelconque n'est connu en général que par ceux qui accèdent aux documents écrits, nous pensons dans ce cas que ce lieu est plutôt un site historique tel l'exemple d'un site archéologique.

S'agissant de la monarchie sacrée du Burundi, on peut dire de façon générale que ses sites historiques déjà identifiés sont aussi des lieux de mémoire à bien des égards. Ils ont été identifiés à l'aide des traditions orales et des objets matériels comme les *bigabiro*. Quant à l'archéologie, on sait qu'elle est encore au niveau embryonnaire dans notre pays. La notion et la signification des sites historiques et lieux de mémoire demeurent encore vivaces dans le souvenir et la mentalité populaires malgré autant de décennies après l'abolition de la monarchie sacrée.

[14] CHRETIEN, (J.P.), op.cit., p35.

I.2.2. Les sites historiques et lieux de mémoire de la monarchie sacrée du Burundi

Il importe de reconnaître que nombre de lieux et sites associés jadis à la monarchie, leur histoire devient très difficile à reconstituer. En effet, avec la disparition des traces matérielles qui les identifiaient et l'absence de vénération populaire dont ces sites faisaient objet avant l'introduction du christianisme, les lieux qui sont encore dignes d'une certaine mémoire au sein de la mentalité populaire restent surtout ceux qui jouaient un rôle fondamental dans le fonctionnement de la monarchie sacrée. C'est notamment les lieux intégrés à la fête des semailles du sorgho, à l'intronisation royale, aux cultes funéraires des rois et des reines-mères et les domaines royaux les plus importants tels Mbuye, Muramvya, Bukeye, Kiganda et Mugera. Il faut également ajouter les haut lieux du culte de kubandwa, les domaines de tambourinaires vue l'importance du tambour au sein de la monarchie sacrée et son influence culturelle même de nos jours ainsi que les lieux de victoire de la période monarchique. Cependant, nous n'allons pas passer sous silence les nombreux autres sites qui sont en fait des traces du passé sur lesquelles les historiens fondent leur travail.

I.2.2.1. Les lieux de mémoire intégrés au Muganuro

En tant que fête nationale des semailles du sorgho, le Muganuro impliquait presque toutes les institutions et domaines politiques du pays ainsi que l'ensemble des lieux sacrés qui se mobilisent à cette occasion. Au cours de cette fête, l'importance des dignitaires *baganuza* qui venaient chaque année du Nkoma vers Muramvya suivant un itinéraire bien précis pour procéder à la célébration avec le roi de la grande fête des semailles était particulière. D'abord, la fête du Muganuro que certains auteurs confondaient avec l'*umwaka* (fête des prémices de l'éleusine) *« apparaît selon C Guillet comme une véritable représentation annuelle du mythe d'origine ainsi que le montrent les récits de fondation, destinés, par un retour aux temps primordiaux, à renouveler le charisme royal et l'unanimité populaire autour de la personne du souverain ».*[15]

Cette fête faisait intervenir plusieurs lieux, chaque lieu servant de rituel du Muganuro ou d'étape des ritualistes *baganuza* en route vers les capitales royales ou bien fournissant des aliments ou des objets nécessaires à la fête. On sait d'abord que les ritualistes *baganuza* habitaient trois domaines importants. *« Les principaux étaient selon MWOROHA les baganuza du Nkoma (celui appelé*

[15] NDORICIMPA L. & GUILLET C., L'Arbre-mémoire. Traditions orales du Burundi, Paris, 1984, p128.

Ntare-du-Nkoma), de Kirwa (Nzobe et Inankoni)et de Magamba ,fournisseurs du sorgho rituel et d'autres produits (bananes,miel,colocases,sel,houes) ».[16]
Précisons également que ce sont les *Bazimbura* de Magamba qui fournissaient le deuxième tambour royal Rukinzo.

Situé au nord de l'actuel province de Rutana, le domaine de Nkoma se présente quant à lui comme une étape fondamentale du périple fondateur de la royauté sacrée du Burundi et a une place primordiale dans le rituel du Muganuro. C'était le lieu de départ des ritualistes *baganuza* vers Muramvya. Ces ritualistes auraient été les premiers à connaître les rites de la fête des semailles du sorgho. Dans leurs attributions, ils avaient également la culture et l'entretien du sorgho ainsi que la préparation de la pâte sacrée. Selon A. SINANIRANYE,
« Ce domaine regorgeait des lieux vénérés d'où provenaient les emballages du sorgho rituel ou les ustensiles liturgiques (meule,van, chalumeaux...) ».[17]

La région de Nkoma est jalonnée par d'autres lieux sacrés intégrés au périple fondateur de la dynastie *ganwa*. C'est notamment Bunywankoko censé être selon J.P.CHRETIEN[18] l'étape du voyage de Ntare l'ancien vers Nkoma, *Mwiteka* (lieu de respect) où on cultivait le sorgho royal, Ngomante à côté de la confluence entre la Malagarazi et la Rumpungwe où Ntare Rushatsi venant du Buha était censé être passé avant de *« monter »*vers le plateau central du Burundi ou encore à l'Iteka de Giheko, situé au Sud-Est de l'escarpement de Nkoma. Ce dernier site aurait joué le rôle selon toujours J.P.CHRETIEN[19] de fournir le bois renouvelé à chaque règne, de Rukinzo, le deuxième tambour royal. Signalons par ailleurs que ces sites sont autant plus nombreux qu'ils sont diversement racontés par les traditions orales quant à leurs significations.

Concernant les lieux des tambourinaires, ils étaient aussi nombreux. C'est notamment Burunga, Kidasha, Musave, Higiro ou Jurwe, Gishora, Mugera et Banga. Ces lieux qui jalonnent également la route des ritualistes Baganuza depuis Nkoma jusqu'aux capitales royales de Muramvya fournissaient, en plus d'autres objets nécessaires à la fête, des spécialistes du tambour (fabricants et batteurs).

[16] MWOROHA, (E.) (sous la dir), op.cit., p214.
[17] SINANIRANYE, (A.), op.cit., p9.
[18] CHRETIEN, (J.P.), op.cit., p38.
[19] Idem.

L'importance de ces lieux n'est pas à démontrer outre mesure si on sait la place du tambour dans cette fête et pour la vie de la monarchie en général. En effet, selon C.GUILLET, *« Les tambours (ingoma) n'étaient pas de simples tam-tam à usage de loisirs ; ils incarnaient le pouvoir et n'étaient battus qu'en certains hauts-lieux, à certains moments (essentiellement lors des semailles du sorgho) par des familles spécialisées. »*[20]De tous ces lieux cependant, Higiro,Banga et Gishora jouaient un rôle majeur lors de l'organisation. En effet, Higiro ou Jourwe selon toujours C.GUILLET avaient en plus des tambours, le rôle de fournir au Muganuro, du sorgho blanc dit *urubere.*[21]Le clan des *Bashubi* qui contrôlait ce domaine affirme avoir eu ce rôle de par Ntare Rushatsi. Ce qui fait penser à leur volonté de vouloir donner plus d'importance et de légitimité à leur fonction. En fait les ritualistes de tous les domaines royaux lient toujours leurs fonctions au premier roi qui, comme on le sait est entouré de beaucoup de mythes.

Quant au domaine de Banga situé dans la commune actuelle de Matongo en province de Kayanza,il s'intègre aussi au périple du premier roi mais semble aussi être le siège d'une ancienne dynastie des *Banyuka* (détenteurs de ce domaine sous la dynastie instituée par Ntare Rushatsi) qui se serait éffacée devant Ntare Rushatsi. Selon C.GUILLET, *« La venue de Ntare y est toujours vue comme son retour(...).En fait, cet interrègne semble bien faire de Kinyuka (l'ancêtre des Banyuka), un prédécesseur de Ntare. »*[22] Cette idée s'appuie sur celle de J.P.CHRETIEN parlant des rapports qui s'établissent entre les cycles de la Kanyaru et du Nkoma. En effet selon cet auteur, *« Les cycles de la Kanyaru et du Nkoma correspondent sans doute à la dynamique de deux foyers politiques, implantés sur les contreforts orientaux de la crête forestière de la Kibira, l'un au Nord et l'autre au Sud, et qui se sont affirmés et unifiés face au royaumes plus anciens de l'Est Bugesera et Buha, d'abord dans leur mouvance, puis en position agressive à leur égard (...). Les événements de nature variée qui se situent entre le milieu du 16ème siècle et le début du 18ème siècle et qui se trouvent placés par les traditions orales en position d'« origines», ont sans doute déterminé une confirmation politique et idéologique, une sorte de première cristallisation de la nation burundaise. »*[23]Il semble donc que Banga aurait joué un rôle de capitale politique dans la période pré-ganwa et qu'il se serait inséré dans la dynastie *ganwa* instituée par Ntare Rushatsi à travers le tambour Nyabuhoro que les *Bashubi-Banyuka* avaient le privilège de garder. Contrairement aux autres *Bashubi* de Higiro et de Gishora qui devaient fournir

[20] MWOROHA, (E.), op. cit., p194.
[21] NDORICIMPA L. & GUILLET C., op. cit., p99.
[22] Idem.
[23] Ibidem , p95.

des tambours au Muganuro,ceux de Banga en recevaient au même titre que les gardiens des nécropoles royales.

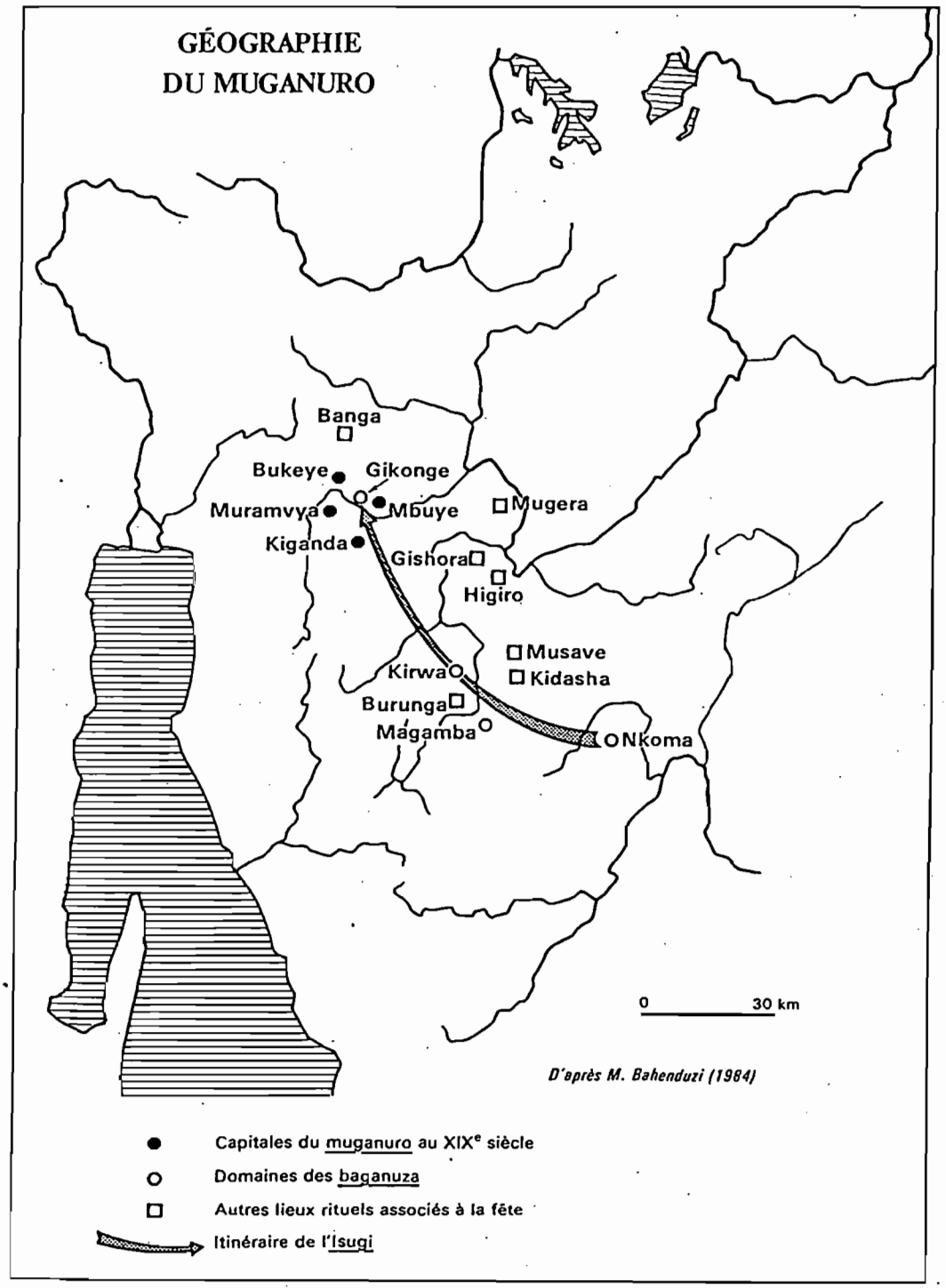
Evoquons ici l'autre site important, celui de Gishora vue son dynamisme et sa renommée qui demeurent symbolisés par ses célèbres tambourinaires. En effet, selon une équipe conjointe du Ministère ayant la culture en charge et de l'U.B qui réalisa le travail d'inventaire sur le patrimoine culturel le plus menacé du Burundi, la fondation de Gishora est attribuée à un *mwami* qui diffère selon les récits :Ntare Rugamba ou Mwambutsa l'ancien au début du 19ème siècle. L'ancêtre des tambourinaires l'aurait reçu en garde avec le droit de battre le tambour pour avoir sauvé la vie du mwami poursuivi par ses ennemis. L'enclos abritait deux tambours sacrés *Murimirwa* (celui-pour-lequel-on-cultive) et *Ruciteme* (celui-qui-débrousse). Chaque année, les tambourinaires apportaient deux tambours au Muganuro. A leur retour à Gishora, ils battaient le tambour pour donner à la région le signal des semailles du sorgho et les tambours se fabriquaient toute l'année durant.[24]

On peut finalement remarquer que beaucoup de lieux étaient associés à la fête annuelle des semailles du sorgho. Certains d'entre-eux rappellent uniquement le passage du premier roi dans son périple fondateur. D'autres comme Nkoma Magamba et Kirwa (les trois domaines importants des ritualistes-*baganuza*) ainsi que Higiro et Banga, exception faite pour Gishora (les domaines importants des tambourinaires) rappelaient également le passage du premier roi fondateur de la royauté sacrée du Burundi mais avaient aussi des fonctions fondamentales à remplir au cours de la fête nationale des semailles du sorgho.

Mais d'autres sites comme Gikonge au pied de Saga pour les fêtes du Muganuro célébrées dans les capitales royales de Muramvya, Mbuye et Bukeye et le site de Gitovu pour les fêtes célébrées à Kiganda étaient aussi très importants. Ces sites servaient de stationnement pour les ritualistes- *baganuza* attendant le début de la fête.

[24] NTAHOMBAYE, (P.) (sous la dir), op. cit., pp19-20.

Carte 2


GÉOGRAPHIE
DU MUGANURO
Banga
Bukeye
Gikonge
Muramvya
Mbuye
Mugera
Kiganda
Gishora
Higiro
Musave
Kirwa
Kidasha
Burunga
Magamba
Nkoma
0
30 km
D'après M. Bahenduzi (1984)
Capitales du muganuro au XIXe siècle
Domaines des baganuza
Autres lieux rituels associés à la fête
Itinéraire de l'Isugi

I.2.2.2 Les lieux de mémoire intégrés aux cultes funéraires royaux

Au cours de sa vie comme après sa mort, le roi fait toujours objet d'un rituel sacré. A sa naissance, le roi était reconnu grâce aux semences qu'il tenait dans sa main droite.[25] A l'intronisation comme pendant l'exercice de ses fonctions, le roi se présente comme un personnage hors du commun. Et lorsqu'il devenait âgé ou incapable d'honorer convenablement toutes ses responsabilités politiques, il mettait fin à sa vie : c'est le régicide sacré fréquent en Afrique orientale. Et dans ce contexte, l'organisation des funérailles du *mwami* obéit à un rituel particulier. En effet, selon la croyance populaire, le roi ne meurt pas, son esprit s'incarne dans un python et pour qu'il reste bienveillant, il lui faut une nécropole et un cérémonial dignes de son rang.[26]

C'est à ce même titre que les demeures éternelles des rois établies dans la région Nord-Ouest du pays étaient sacrées. SIMONS E. parle quant à lui de milieux indépendant et inviolables. Selon cet auteur, *« c'étaient des lieux tabous et les gardiens y veillaient jour et nuit afin que personne n'aille y couper un arbre. Les collines des tombeaux royaux relèvent de l'autorité exclusive des gardiens, elles pouvaient servir d'asile pour les criminels en fuite.»*[27]

Nous devons préciser qu'à part les nécropoles des quatre premiers rois reposant à Budandari appelé également *« Inganzo nkuru »*(littéralement hauts lieux de triomphe),les autres monarques,c'est-à-dire,Ntare Rugamba ,Mwezi Gisabo et Mutaga Mbikije reposent respectivement à Buruhukiro,Remera et Ramvya en province de Kayanza. Mwambutsa Bangiricenge ayant été enterré à Genève dans la capitale suisse.

Autres tombeaux importants étaient ceux des reines-mères sur la colline de Mpotsa en commune actuelle de Rusaka. Le traitement spécial consacré aux reines mères se passe de commentaires car ce sont elles qui mettaient au monde les rois régnants. D'ailleurs, lorsque le roi mourait alors que l'héritier du trône était encore mineur, la reine mère recevait toutes les prérogatives royales. Son décès était également considéré comme un événement politico-religieux et c'est le même clan des *Banyange* qui s'en occupait.

---

[25] MWOROHA, (E.), Peuples et rois de l'Afrique des lacs (op. cit.), p266.
[26] NTAHOMBAYE, (P.) (sous la dir), op. cit. , p21.
[27] SIMONS, (E.), « Coutumes et institutions des Barundi » in Revue Juridique Indigène du Congo-Belge : 1943-1944 , N°11 , p186.

Depuis Mbuye(ça peut être toute autre capitale royale) jusqu'à *Mwiteka* sur la colline de Mpotsa, l'itinéraire emprunté par la reine mère défunte est jalonné par des lieux sacrés. La plus importante de ces lieux est *Yakiriro* (lieu de réception), équivalent en fait de *Kunkiko* où les délégués de la cour remettaient la dépouille royale aux Biru. C'est à *Yakiriro* donc que la reine mère défunte passait la nuit avant d'être confiée aux *Banyange* qui l'acheminaient à Mpotsa (à trois kilomètres environ de *Yakiriro)*. Les *Banyange* l'ont ainsi décrit à A.Gahama :

« on construisait un palais entouré d'enclos à Yakiriro où la reine- mère passait la nuit avant d'être acheminée à Mpotsa.Elle n'y restait pas seul,Kiranga présidait au culte de Kubandwa que les initiés bishegu pratiquaient dans cette nouvelle résidence. Tous les Banyange y étaient réunis. Pendant ce culte, on plantait un bosquet sacré (ikigabiro) dans un enclos : il se composait d'un arbre dit « umugumya »littéralement « qui garde le secret » et d'une érytrine « umurinzi » signifiant protecteur. Ce kigabiro y attestait la présence du muzimu (esprit) de ce personnage.Yakiriro est sacré, plus sacré que les tombeaux des reines-mères. Il avait une signification symbolique ; les gens informés (Banyange) affirment avoir vu des gens mourir parce qu'ils avaient franchi ce domaine interdit parfois par mégarde .»[28]

Ce lieu constituait donc selon A.Gahama, une étape importante de ce *« voyage »* vers Mpotsa. Mais à notre avis, Mpotsa qui est d'ailleurs l'étape finale de ce cortège funèbre semble beaucoup plus important : c'est lui qui commémore jusqu'aujourd'hui, autant que les autres sites importants, la monarchie sacrée à travers les reines mères qu'il conserve. Cet avis est d'ailleurs partagé par P.NTAHOMBAYE :

« C'est à cet endroit que les Banyange enterraient les reines-mères ; ils leur construisait dans cette forêt-cimetière sacrée de Mpotsa une résidence mortuaire. Ainsi la reine-mère défunte retrouvait dans l'au-delà une demeure digne de son rang ; une fois qu'elle y était installée, l'enclos de Mpotsa devenait éminemment sacré,un « Iteka »(lieu de respect). »[29]

Le pays vénérait Mpotsa, lieu inviolable et indépendant au même titre que la région des nécropoles royales du Nord-Ouest du pays. D'ailleurs, les deux nécropoles présentent selon MWOROHA, beaucoup de ressemblances :

---

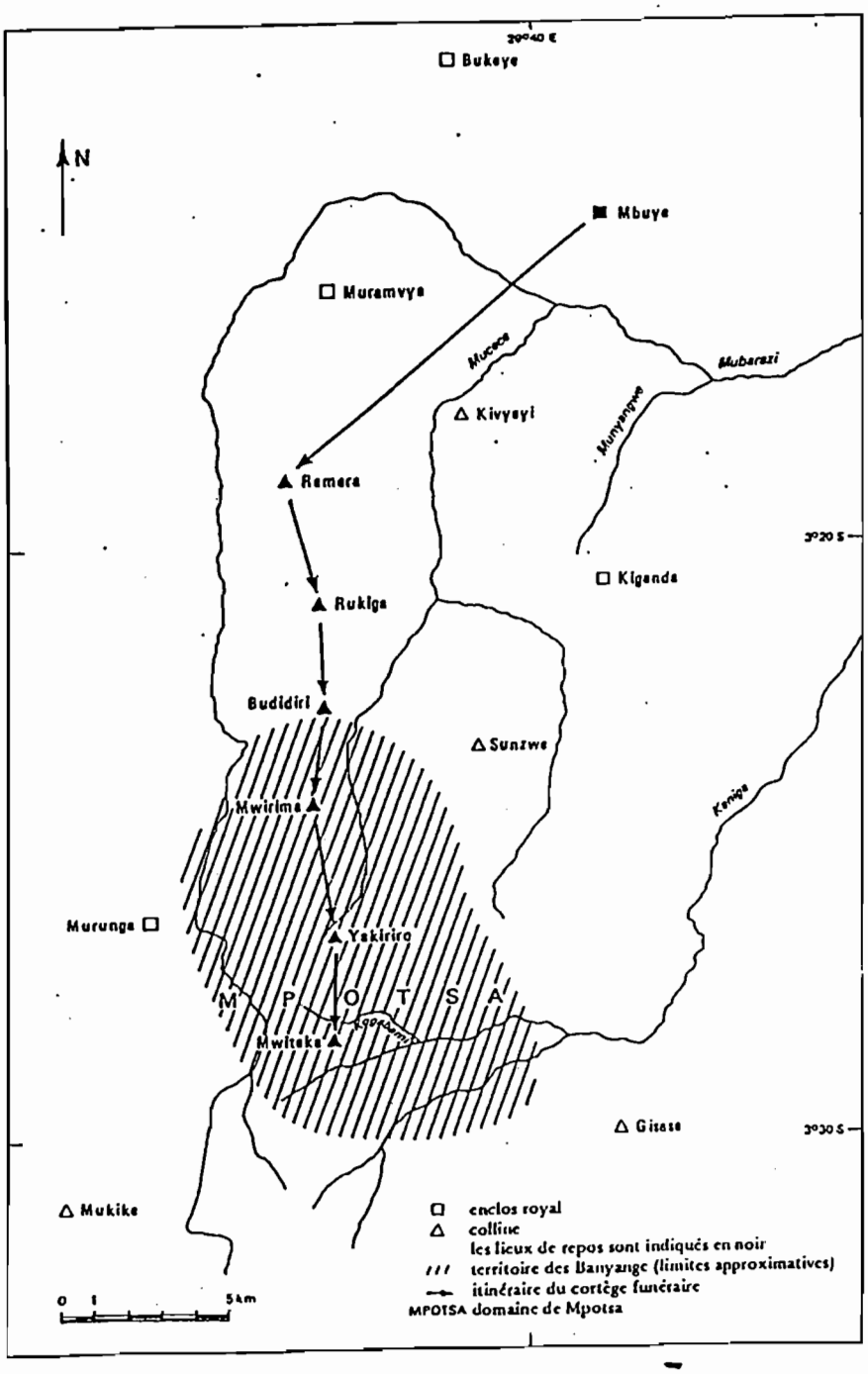
[28] GAHAMA, (A.), La reine-mère et ses prêtres au Burundi , Nanterre , 1979 , p46.
[29] NTAHOMBAYE, (P.) (sous la dir), op. cit., p24.

« on est frappé par les liens étroits existant entre les deux séries de croyances et de pratiques : même clan responsable, rituels analogues, localisation de même type. La nécropole royale est certes située vers la frontière du Rwanda alors que celle des reines-mères est proche des enclos capitales de la région de Muramvya, mais l'une et l'autre sont à l'orée de la grande forêt, sur les premières pentes de la Kibira, c'est-à-dire, aux limites du défrichement et de l'influence politique de la monarchie telles qu'elles se présentaient encore au 18ème siècle. »[30]

Enfin il importe de signaler qu'à la fête des semailles du sorgho, les *Banyange* (pour les reines mères) comme les *Biru* (pour les rois) célébraient le culte de Kiranga dans ces bois sacrés dédiés aux reines mères comme aux rois. C'était pour eux l'occasion de battre le tambour et de recevoir des présents de la part de la cour.

[30] Préface d' E. MWOROHA in GAHAMA, (A.) , op. cit., p8.

Carte 3



Le voyage de la reine mère vers Mpotsa.

Source : *GAHAMA Amélie*
La Reine-Mère et ses Prêtres au Burundi

I.2.2.3 Les lieux de mémoire associés à l'intronisation royale

Les rites d'intronisation constituent tout un processus. Il y a d'abord la désignation du successeur et les cérémonies d'intronisation proprement dites. En principe, la désignation de l'héritier qui, selon l'idéologie officielle se faisait par un choix des dieux, ne devrait pas être un problème. Mais on sait les querelles qui l'accompagnaient surtout juste après la mort et que le rituel couvrait d'un voile sacré.[31]Quant à l'intronisation proprement dite, nous allons nous intéresser uniquement aux lieux rituels de cette cérémonie qui jalonnent d'ailleurs un itinéraire bien précis.

*Les lieux d'intronisation

Les différentes étapes d'intronisation sont aussi des lieux importants de la monarchie sacrée. Contre plusieurs auteurs qui situent le début de l'intronisation au confluent des rivières Mucece et Nyavyamo, nous pensons comme A. NSANZE que Mwihangarizo (lieu de deuil royal mais aussi des préparatifs de l'intronisation) est la tête de l'itinéraire de l'intronisation.[32]

_ Le rituel de Mwihangarizo

Après la mort du roi, la famille royale allait tenir le deuil sur une colline appelée Ihangarizo (en commune actuelle de Muramvya). Mwihangarizo n'était donc pas un lieu de rassemblement comme semble l'attester P. NDAYISHINGUJE[33]mais serait beaucoup plus l'occasion pour les princes les plus influents de se battre pour désigner ou arriver à faire confirmer l'héritier.[34]Cela est d'autant plus vrai que la durée du rassemblement à Mwihangarizo qui dure de 15 jours à 2 mois selon beaucoup d'informateurs à ce sujet , dépendrait du temps que nécessitait l'arrangement de la succession.

_ Les cérémonies de l'abreuvoir

Au terme du deuil royal tenu à Mwihangarizo, consacré par les cérémonies de levée de deuil partiel réalisées à l'abreuvoir artificiel situé entre la Mucece et la Nyavyamo où on permettait aux vaches longtemps tenues assoiffées de se désarteler, le roi en tête, suivi par un cortège nombreux des personnes vivant à la cour, des princes, des chefs, des sous-chefs,du bétail royal...descendait de la colline d'Ihangarizo (ou Mwihangarizo) vers le point de

---

[31] MWOROHA, (E.), Peuples et rois de l'Afrique des lacs (op. cit.) , p268.
[32] NSANZE, (A.), « L'apport du site historique de Mwihangarizo dans la connaissance du Burundi monarchique » in Culture et Société , Vol XI , 1990 , p81.
[33] NDAYISHINGUJE, (P.), L'intronisation d' un mwami , Nanterre , 1977 , p18.
[34] NSANZE, (A.), op. cit. , p91.

confluence entre la Mucece et la Nyavyamo où était aménagé l'abreuvoir ci-haut cité. Au pied d'une fosse alimentée par les eaux de ces rivières, *« un jeune homme du clan des Bahirwa devait être sacrifié. On lui creusait un tombeau au pied de l'abreuvoir les grands princes y enfoncer leurs lances. Le Mwami l'enjambait et on amenait les vaches à longues cornes à venir s'abreuver. Elles le piétiner de leurs sabots. Alors on voyait du sang monter à la surface de l'eau. »*[35]

Le passage du *Mwami* à l'abreuvoir était le premier acte officiel de l'intronisation. La signification de cet acte serait la purification du royaume tant souillé par la mort du roi. Quant au sacrifice humain réalisé au confluent de la Mucece et de la Nyavyamo, certains auteurs pensent qu'il serait offert à l'esprit du roi défunt pour qu'il ne se retourne pas contre son peuple.

_ La plantation du kigabiro au sommet de Nkondo

La proclamation du nouveau roi et la plantation du *kigabiro* sur la colline Nkondo sont des moments forts de l'intronisation. Après les cérémonies de l'abreuvoir qui marquaient la fin du deuil, le roi traversait la Nyavyamo. Hissé sur le dos d'un taureau sacré Semasaka, le roi était présenté et proclamé nouveau maître du pays. Il était ensuite acclamé par les tambours, Rukinzo en tête. Cette scène se déroulait au pied de la colline Nkondo à l'endroit dit *« Mumateka »* (dans l'honneur).

Le cortège remontait ensuite au sommet de la colline où le roi plantait son *kigabiro,* c'est-à-dire, l'arbre de règne composé de deux arbres de ficus *(imivumu)* et une érythrine *(umurinzi)* ou arbre protecteur. Ce *kigabiro* symbolisait l'accession au pouvoir du roi dont il perpétuait le règne.

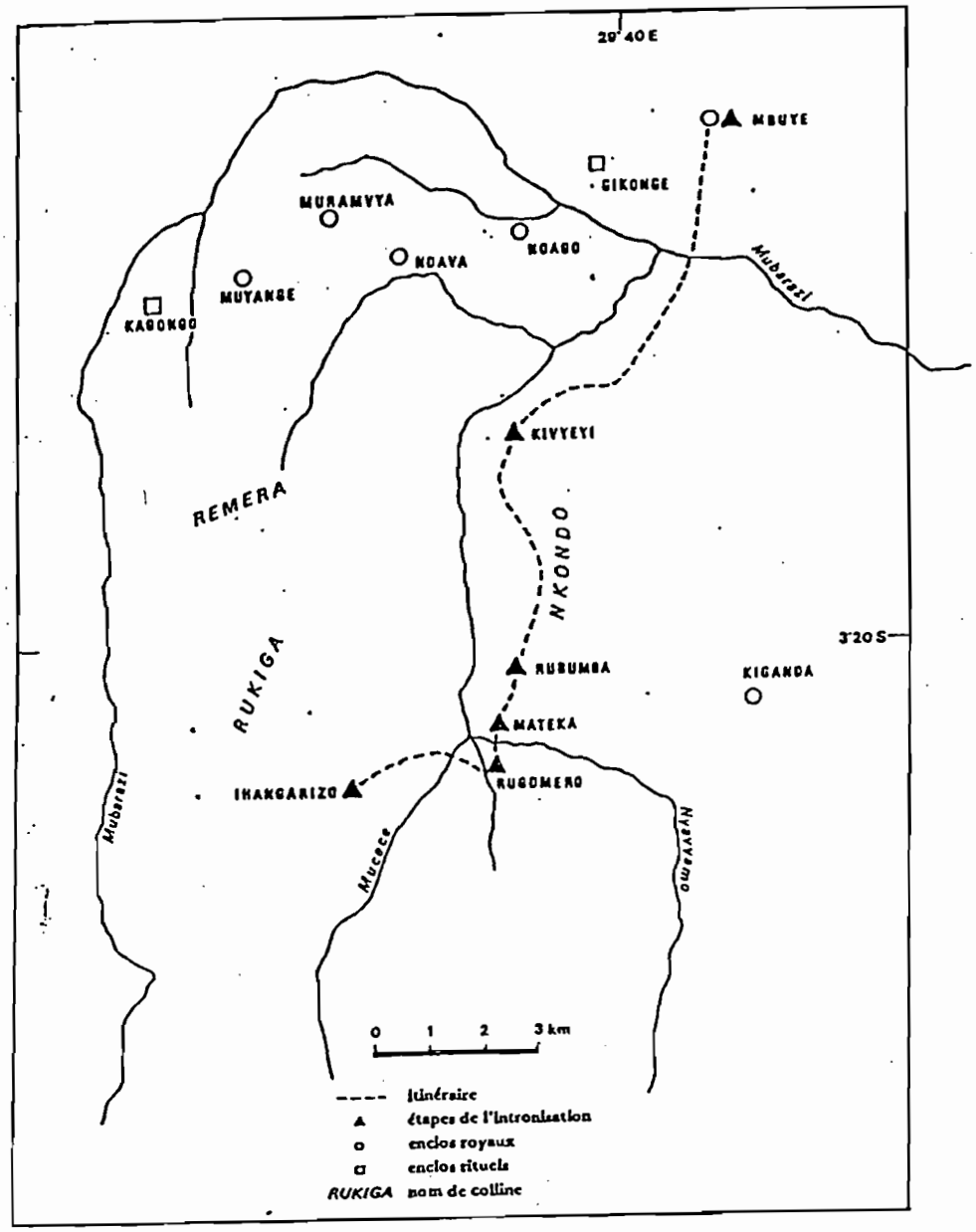
-Le rituel de Kivyeyi

Après la plantation du *kigabiro* à Nkondo, le cortège se dirigeait ensuite vers Kivyeyi (à environ 6 kilomètres de Nkondo). Là, les fidèles du roi lui présentaient les vaches qu'il redistribuait à son tour. A part ces cérémonies pastorales, le roi y bénissait aussi le feu, l'eau et les semences. A Kivyeyi, (lieu qui engendre les rois selon une certaine idéologie), on dirait que le roi commence effectivement l'exercice de ses fonctions. C'est là en effet que ses qualités de Sebarundi (père de tous les Barundi) et de Nyeninka n'imirima (possesseur de tous les biens du royaume) commencent à se faire sentir. Après un séjour d'environ 4 jours à Kivyeyi, le cortège se dirigeait vers Mbuye où une

[35] NDAYISHINGUJU, (P.), op. cit. , p32.

nouvelle vestale pour le tambour Karyenda était choisie. De nombreux rites étaient encore accomplis dans cet enclos-capitale dont un autre sacrifice cette fois-ci d'un muhutu dont nous ignorons la signification. Signalons enfin que les fonctions du roi étaient exercées autant à Mbuye que dans d'autres capitales politiques.

Carte 4



– L'itinéraire de l'intronisation.

Source : Pascal Ndayishinguje
L'intronisation d'un Mwami au Burundi

I.2.2.4 Les domaines royaux

Selon A.NSANZE, les terres royales ou les domaines royaux en fait peuvent se ramener à trois catégories : les domaines résidentiels, les *« domaines économiques »* et les domaines des ritualistes.[36] Nous n'allons pas revenir sur les domaines des ritualistes que nous avons déjà évoqués à travers ceux de Nkoma, Magamba, Kirwa, ceux des nécropoles royales... Nous n'allons pas non plus parler des *« domaines économiques »* mais plutôt les domaines résidentiels et là aussi les plus importants car ils sont si nombreux qu'une telle étude serait tout simplement aventureuse. En effet, nous voudrions parler des capitales royales. Mais nous signalons par ailleurs que la notion de capitale ne se référait pas selon A.SINANIRANYE au seul roi. Un chef *muganwa* comme un sous-chef avait également sa capitale où il plantait un *kigabiro.*[37]

*Les capitales royales

Les capitales royales sont normalement les domaines où les rois pouvaient célébrer la fête des semailles du sorgho. Elles sont situés dans la province actuelle de Muramvya. C'est notamment Mbuye, Bukeye, Kiganda et Muramvya. Le domaine royal de Mugera joua aussi un rôle de premier plan sous les règnes de Ntare Rugamba et de Mwezi Gisabo.

_ Mbuye

Sous les règnes de Ntare Rugamba et de Mwezi Gisabo, Mbuye aurait joué un rôle extrêmement important. C'est dans le domaine royal de Mbuye où se déroulait selon A.NSANZE, l'activité des conseillers royaux et l'éducation des jeunes princes et princesses.[38] Beaucoup de fonctions rituelles et politiques y étaient exercées. C'étaient également la résidence de quelques uns des dépositaires des secrets du Muganuro dont Nyangemanya chargé en fait de la gestion des greniers royaux, Nyenumugamba qui remplaçait la reine mère en cas de décès, Mukakaryenda qui entretenait le tambour des tambours, Inabataramuka qui protégeait le palais contre la foudre, Mutwenzi et quelques chasseurs *« abaziragahama »*. Enfin, sous Mwambatsa Bangiricenge quand il avait commencé à gouverner le pays à partir de Génève, les décisions qu'il prenait et dont il chargeait l'exécution au prince L.BIHA résidant à Mbuye, portaient la mention au dessous *« Fait à Génève pour Mbuye »*.Ce qui revenait à confondre parfois Mbuye et la capitale suisse. Nous remarquons donc que Mbuye est un lieu très mémorable à plus d'un titre.

---

[36] NSANZE, (A.), Un domaine royal au Burundi. Mbuye (environ 1850-1945) , Paris , 1980 , p8.
[37] SINANIRANYE, (A.), op. cit. , p15.
[38] NSANZE, (A.), Un domaine royal au Burundi (op. cit.) , pp51-52.

_ Muramvya

La capitale royale de Muramvya n'a pas un rôle particulier. Toutefois, c'est dans cette capitale que le roi Mwambutsa Bangiricenge a passé toute son enfance.

_ Bukeye

Selon l'historiographie burundaise, Bukeye aurait abrité les rois Mutaga Senyamwiza et Mwambutsa Mbariza. Le roi Mutaga Mbikije y aurait également planté un *kigabiro* symbolisant son accession au trône sans oublier qu'il y a passé les derniers jours de sa vie.

_ Kiganda

La capitale royale de Kiganda est également importante pour la monarchie sacrée. C'est aux environs de Kiganda (Nyavyamo-Nkondo-Kivyeyi) que devait avoir lieu l'intronisation royale. Ensuite ce lieu incarne la résignation du roi Mwezi Gisabo face aux Allemands après une longue et courageuse résistance. Enfin la bataille opposant Twarereye à Mwezi Gisabo pour la succession de Ntare Rugamba s'est déroulée à Nkondo. Et un dicton populaire « Biracitse nk'ivyo i Nkondo » (ça se brise comme à Nkondo) commémore toujours cette bataille où Twarereye fut battu.

_ Mugera

Situé dans la zone et commune respectives de Munyinya et Bugendana en province Gitega, le lieu dit mu *« Mana za Mugera »* (dans *« les dieux de Mugera »)* était particulierement sacré sous les règnes de Ntare Rugamba et de Mwezi Gisabo. Sa sacralité résidait surtout dans l'interdiction faite aux princes de sang royal de monter sur la colline de Mugera. Voici une légende y relative rapportée par T. MBONABUCA :

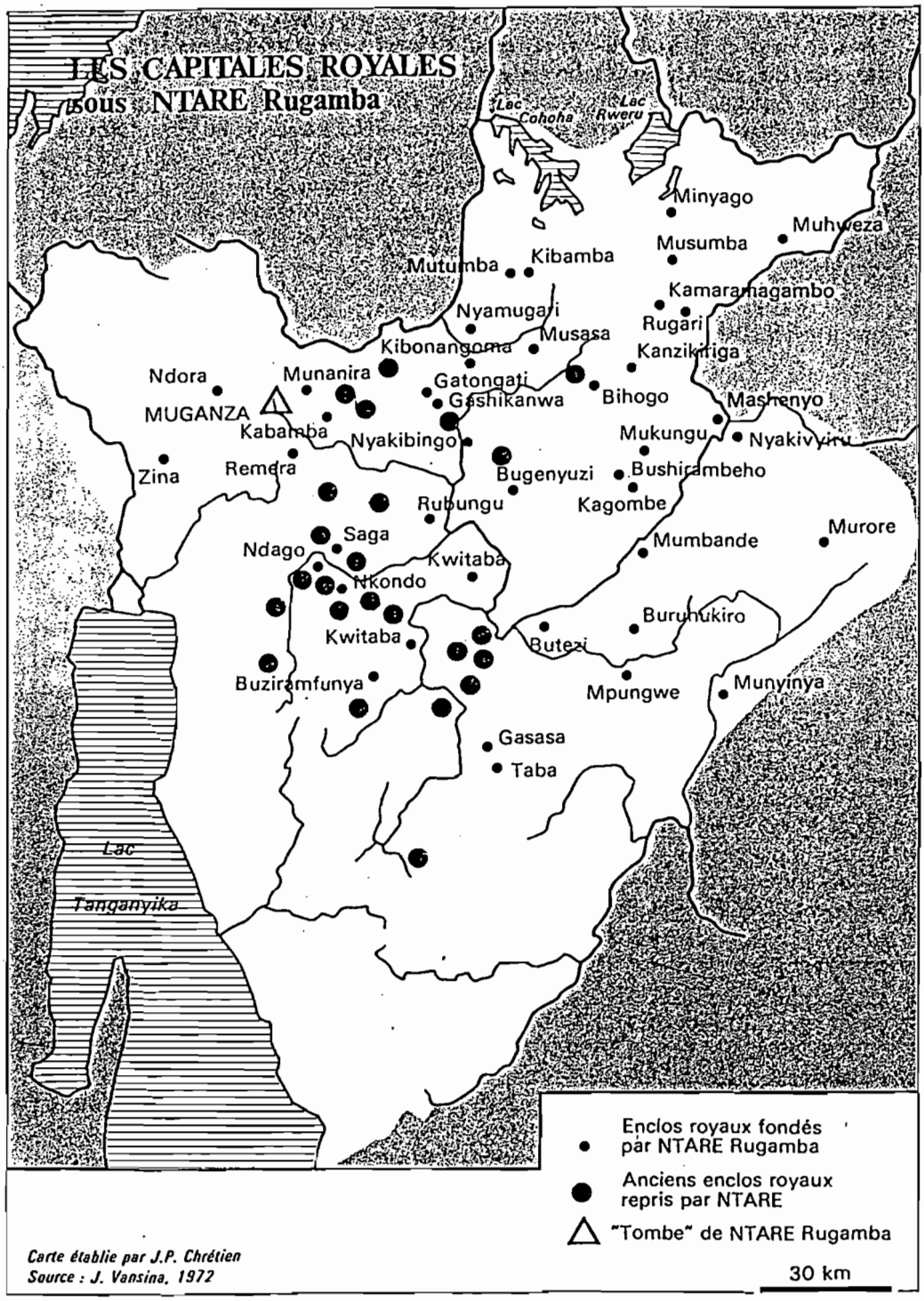
« un jour, il y avait une personne qui était en train de chasser. C'était un muganwa ; pendant qu'il dépistait son gibier, ce dernier traversa jusque sur la colline de Mugera. Il poursuivit encore son gibier. En montant sur la colline Mugera, il ne tarda pas à voir ses bras et ses jambes qui devenaient contigus. On le transporta sur une litière et on le retourna chez lui. Dès lors, on dit qu'on ne pouvait pas monter sur Mugera. Seuls les Batutsi y commandaient. Ce sont

eux qui allaient faire la cour, eux seuls s'acquittaient des différentes fournitures de la cour royale. Il était interdit à tout Muganwa de monter à Mugera. »[39]

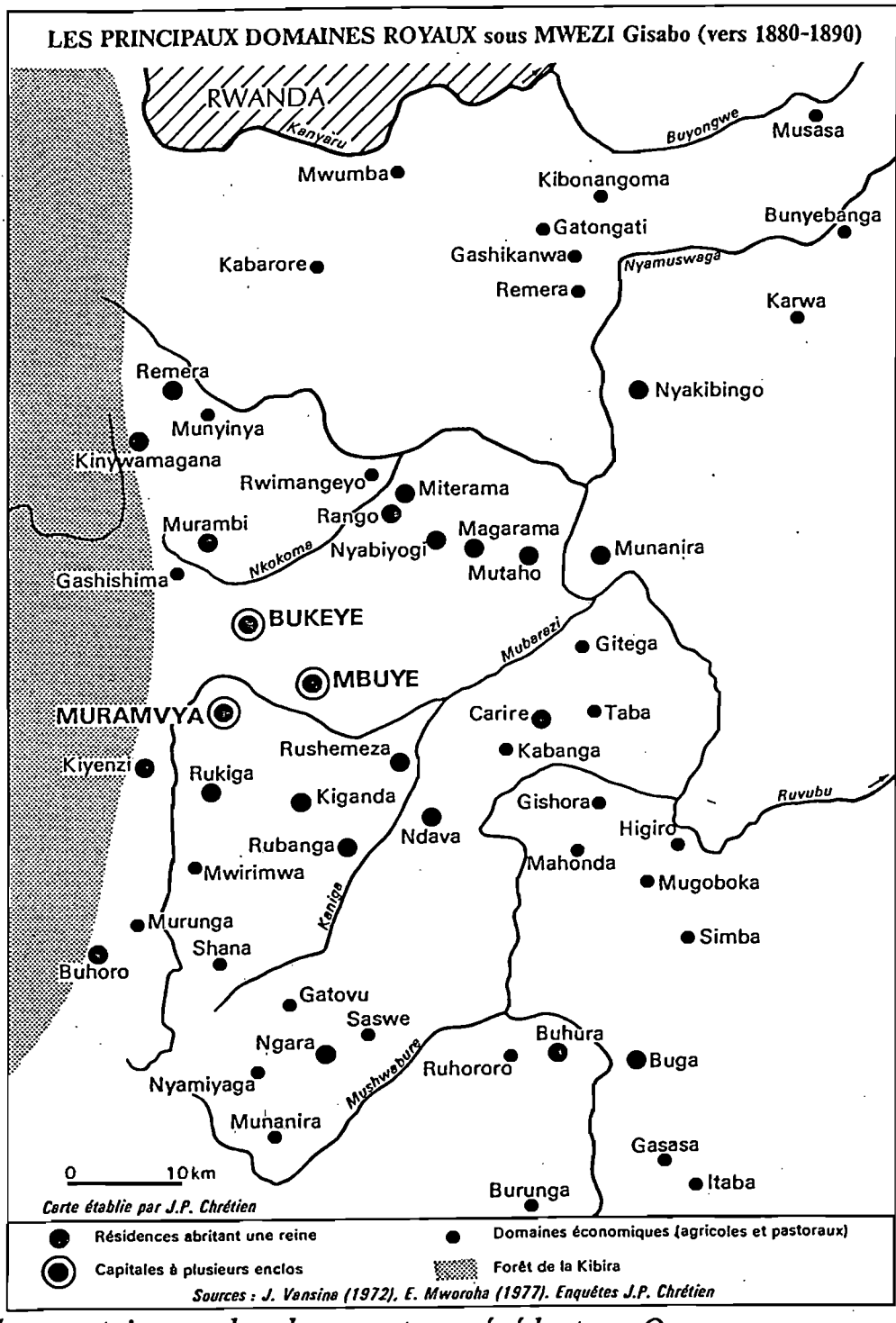
Ensuite, il faut souligner l'importance et l'immensité du domaine de Mugera. Ses différents enclos avaient en effet des fonctions différentes. Il y avait des enclos de cultures comme Mugitega, des enclos de bétail comme Taba et Bwiza, des enclos où étaient gardés les tambours ainsi que les bosquets sacrés spécialisés dans la fourniture des bois à amulettes. Les ritualistes de ces bosquets sacrés devaient obligatoirement se présenter à la cour pendant la fête des semailles du sorgho. Ils étaient dans les bigabiro de Gishora, Remera et Higiro qui intègrent aussi le domaine royal de Mugera. Comme on le voit, Mugera est un lieu de mémoire très important de la monarchie sacrée. Par rapport à la cour, le domaine remplissait aussi bien des fonctions politico-religieuses que des fonctions économiques.

[39] MBONABUCA, (T.), Mugera : une mission dans un domaine royal (2ème moitié du 19ème siècle à 1933), mémoire, Bujumbura, U.B., 1982, p52.

Carte 5


LES CAPITALES ROYALES
sous : NTARE Rugamba
Lac Cohoha
Lac Rweru
Minyago
Muhweza
Musumba
Mutumba
Kibamba
Kamaramagambo
Nyamugari
Rugari
Musasa
Kanzikiriga
Kibonangoma
Ndora
Munanira
Gatongati
Bihogo
Mashenyo
MUGANZA
Gashikanwa
Kabamba
Nyakibingo
Mukungu
Nyakivyiru
Zina
Remera
Bugenyuzi
Bushirambeho
Rubungu
Kagombe
Murore
Saga
Mumbande
Ndago
Kwitaba
Nkondo
Buruhukiro
Kwitaba
Butezi
Buziramfunya
Mpungwe
Munyinya
Gasasa
Taba
Lac
Tanganyika
Enclos royaux fondés par NTARE Rugamba
Anciens enclos royaux repris par NTARE
"Tombe" de NTARE Rugamba
30 km
Carte établie par J.P. Chrétien
Source : J. Vansina, 1972

Carte 6



<u>Commentaire sur les deux cartes précédentes</u> : On remarque que les domaines royaux sous Ntare Rugamba sont éparpillés à travers tout le pays alors que ces de Mwezi Gisabo sont plutôt concentrés au centre du pays. On se rappellera que ce dernier roi n'avait pas la mainmise sur tout le pays compte tenu des rebellions qui furent nombreuses sous son règne. Comme les quatre premières cartes, ces deux dernières montrent davantage d'autres sites historiques.

I.2.2.5 . Les hauts lieux religieux

Un tel titre ne manque pas de confusion quand on sait que dans le Burundi ancien, la religion était toujours au coté du politique. La religion accompagnait toutes les activités aussi bien du roi que celles de ses sujets. C.GUILLET en dit ceci, *« On ne peut qu'être frappé par la diversité des cultes qui permettaient aux Barundi ; soit d'approcher les forces du sacré, soit de s'en prémunir ; culte familial ou lignager rendu aux esprits des défunts, rituels de fertilité, religion initiatique du kubandwa, action de divers spécialistes (devins, pluviators) capables de mettre en action les forces de l'au-délà. »*[40] Mais les hauts lieux religieux dont nous voulons parler ici ne sont pas ceux des ritualistes. Ce sont les lieux qui étaient attachés au culte initiatique du kubandwa. Les traditions orales ont retenu en effet Ngara ou Gasumo ka Mwaro et Vyerwa vya Ngozi comme lieux privilégiés de Kiranga ancien intermédiaire entre les Barundi et leur dieu.

I.2.2.5.1. Ngara ou Gasumo ka Mwaro

Selon les informateurs interrogés par une équipe conjointe du Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture et de l'Université du Burundi en 2000, les cérémonies du kubandwa étaient fréquentes à Gasumo.[41] Ainsi se rendaient à Gasumo les personnes ayant des problèmes de santé, de progéniture, de richesse et de bonne récolte... C'était un lieu de *« purification »* où les personnes possédées se rendaient pour guérir.

Gasumo était le lieu de rencontre autant de personnes environnantes que des gens lointains. Ils amenaient de la nourriture mais aussi de la bière et de l'argent qu'ils laissaient là. Jusqu'en 1995, certains de mes anciens collègues du Lycée de Mwaro affirmaient avoir vu de l'argent au lieu de rassemblement de ces adeptes de Kiranga. Signalons qu'aux cérémonies de Kiranga lui-même, étaient présents ses ministres appelés ibishegu ainsi que les postulants à l'investiture nommés Nyakere.

I.2.2.5.2. Vyerwa vya Ngozi

Vyerwa est également considéré comme un lieu sacré où on pratiquait le culte du kubandwa. Son importance semble résider dans le kaolin qu'il regorgeait et dont les bishegu s'enduisaient sur le visage lors des cérémonies.

---

[40] MWOROHA, (E.) (sous la dir), op. cit., p196.
[41] NTAHOMBAYE, (P.) (sous la dir), op. cit., p33.

Il était interdit aux femmes d'y aller mais aussi ce sont les seuls initiés qui pouvaient extraire ce kaolin. Selon le constat de la même équipe du Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture et de l'U.B., le toponyme *« Vyerwa »* sous-entend plusieurs *« Vyerwa »*. Il existait en effet :
-Icerwa citwa Kabezi (Icerwa qui s'appelle Kabezi)
-Icerwa citwa Museso (Icerwa qui s'appelle Museso)
-Icerwa citwa Karava (Icerwa qui s'appelle Karava)
Les trois forment ensemble Ivyerwa vya Ngozi. En plus *« cerwa »* viendrait de *« cerwa »* (blanc). Ce qui renvoie à la notion de beauté, de splendeur de la vallée.

Comme au Gasumo ka Mwaro, les possédés et les malades mentaux qui y imploraient Kiranga étaient guéris. Enfin, la célébrité de ce lieu serait due, selon une certaine légende, à une reine inféconde qui y aurait imploré Dieu et qui aurait vu plus tard naître son premier enfant.[42]

I.2.2.6. Les lieux de victoire de la période monarchique

Le lecteur pourrait s'interroger s'il n y a eu que des victoires pendant la monarchie. A vrai dire, les défaites n'ont pas aussi manqué. Les guerres menées contre le Rwanda semblaient alterner la victoire pour les deux pays. En effet, la défaite de Mutaga Senyamwiza à Nkanda où il périt d'ailleurs face aux armées de Cyrima Rujugira.[43] sera effacée avec l'avènement de Ntare Rugamba. Ce qui ne veut pas dire que Mutaga Senyamwiza, un véritable conquérant semble-t-il était un roi toujours vaincu ou que Ntare Rugamba était toujours vainqueur. Mais essayons de relever les lieux de victoire des bami. Ils sont les plus nombreux mais également les plus mémorables parce que commémorant des événements heureux.

I.2.2.6.1. Les lieux de victoire contre le Rwanda

I.2.2.6.1.1. La bataille de Kumuharuro

A l'avènement de Ntare Rugamba au début du 19ème siècle, les guerres contre le Rwanda qui étaient régulières s'intensifièrent. Elles avaient en partie pour but de venger les échecs de ses prédécesseurs. A l'avènement de Yuhi Gahindiro, un des trois monarques rwandais (Mibambwe Sentabyo, Yuhi Gahindiro et Mutara Rwogera) contemporains de Ntare Rugamba, une première

[42] Ibidem , p32.
[43] MWOROHA, (E.) (sous la dir), op. cit. , p127.

expédition contre les Burundais parvint à les refouler même si elle tourna en désastre à leur égard après quelques temps. Une seconde expédition se solda encore par un cuisant échec. Cette campagne est connue dans la tradition rwandaise sous l'appellation de Kumuharuro. Cette localité, près du lac Cohoha, aurait prit le nom de Kirundo, en raison de l'énorme amoncellement des cadavres rwandais.

I.2.3.6.1.2. Ndora : lieu de victoire de Ntare Rugamba contre Mutara Rwogera

Ce souverain rwandais voulait se mesurer avec son collègue burundais. C'est à Ndora donc que se déroula la bataille la plus importante. Grâce à l'action décisive de Rwasha, un des fils de Ntare Rugamba, les Burundais les refoulèrent et occupèrent presque toute la région actuelle de Butare et le Kinyaga, à l'Ouest du lac Kivu. Cet événement se placerait vers la fin du règne de Ntare. Les Barundi se retirèrent, se contentant d'amener avec eux un énorme butin de bétail.[44]

I.2.2.6.2. Les lieux de victoire royale contre les rebelles

I.2.2.6.2.1. Higiro ou défaite de Ntibirangwa

Ce chef tutsi du lignage des *Bashaka* gouvernait une grande région entre la coude de la Ruvubu, la Ruvyironza et le Buyogoma au début du règne de Ntare Rugamba. Arrivé un moment à se considérer comme l'égal de Ntare, il sera contourné et tué par Rwasha, le vainqueur de Ndora. Ntare Rugamba, pour commémorer cette victoire, fonda à Higiro (le lieu du conflit), à proximité d'un ancien *kigabiro* de son aïeul Rushatsi, un enclos où il plaça des tambours qui sont restés célèbres jusqu'à nos jours.

I.2.2.6.2.2. La défaite de Fumbije et de Rucebera au Nord-Est

Fumbije aurait reçu cette région de Ntare Rugamba. Très tôt, il cessa de se présenter à la cour. Convoqué, il refusa et massacra même les émissaires du roi. Un homme du Kumoso partit lui proposer un bracelet. L'ayant mis sur le bras, Fumbije se mit à gonfler, craqua et mourut. Il avait plusieurs enclos à Kagari, à Muyinga et dans le Butamenwa.

Plus tard, un autre conflit éclata, suscité par un certain Rucebera, également originaire du Bugufi et qui aurait essayé de s'emparer du Bweru.

[44] Ibidem, p147.

Ntare aurait chargé son fils Ndivyariye, aidé par les fils de son cousin Musine, de réprimer ce mouvement. Battu près de Bunyebanga, Rucebera se serait noyé dans la Ruvubu en essayant de fuir au Bushubi.[45]

Les mouvements de dissidence se sont poursuivis sous Mwezi Gisabo dans les régions les plus périphériques en Imbo, au Bweru et au Kumoso. Mais les conditions de son avènement ont nourri aussi une contestation radicale : le souvenir de Twarereye a inspiré tous les opposants qui cherchaient à dénoncer en Mwezi un *« usurpateur »*. A titre illustratif, on peut citer les résidences rebelles de Kirima à Munanira et de Maconco à Busimba qui ont surgi vers la fin du 19ème siècle et qui seront manifestement soutenus par les Allemands.

I.2.2.6.3. Les résidences rebelles les plus importantes de la fin du 19ème siècle

I.2.2.6.3.1. Kilima et son embrigadement des populations de l' Imbo et de la Crête

D' après certaines versions, Kilima serait un fils naturel de Ntare Rugamba né d'une mère *Munyabungo* que le roi aurait épousée lors d'une expédition au Bushi. Quand il se lança à la conquête du pouvoir, l'embrigadement des populations de la plaine lui a été très facile. Selon J. GHISLAIN, *« la population de la plaine de la Rusizi (les Babo) étaient en effet très heureux de suivre le fils que le mwami avait engendré chez eux d'une femme de la race Bunyabungo si voisine de la leur. De plus, en montant la Crête vers Ndora et la région de Nkiko (Kayanza), les guerriers de kilima firent beaucoup de razzias de bétail ».*[46] Ses enclos étaient éparpillés aussi bien dans l'Imbo que sur la Crête. Sa capitale était à Munanira en province de Kayanza. Il célébrait la fête des semailles du sorgho et distribuait des vaches à ses partisans.

I.2.2.6.3.2. Maconco et son enclos de Busimba

Maconco était du clan *benengwe* et gendre du roi Mwezi Gisabo. Il était également un mwishikira du domaine royal de Busimba près de Muramvya. Sa querelle avec le roi avait eu pour origine un chien de chasse appelé Rurebeya ou Mushuzo.[47]Dans la mémoire de beaucoup de Barundi, Maconco est encore tristement célèbre pour avoir collaboré avec les Allemands qui cherchaient à

---

[45] MWOROHA, (E.) (sous la dir) , op. cit., pp154-155.
[46] GHISLAIN, (J.), La féodalité au Burundi , Bruxelles , A.R.S.O.M. , 1970 , p29.
[47] Chanson à la harpe souvent diffusée à la R.T.N.B. sous le titre « Inanga ya Maconco »

soumettre le roi Mwezi Gisabo. Pour le remercier, les Allemands lui ont attribué la région de Muramvya.

Cependant, les deux rebelles (Maconco et Kirima) n' auront pas la tâche facile surtout après la signature du traité de Kiganda le 6/6/1903 qui reconnaissait en tout cas Mwezi Gisabo comme le seul roi du Burundi. Maconco sera fusillé à Bujumbura en 1905 alors que Kirima sera exilé.

I.2.2.6.4. Les archers burundais face aux armes à feu

I.2.2.6.4.1. Kiyenzi et la défaite de Rumariza

Vers la fin du 19ème siècle, les traitants arabes d'Ujiji installent beaucoup de postes fortifiés à partir de la Tanzanie et sur la côte sud-ouest du Burundi le long du lac Tanganyika (Uzige, Makamba, Kizuka, Magara...). Mohamed Bin Khalfan surnommé *« Rumariza »* (celui qui achève) mena des expéditions au- delà de la Crête jusqu'à l'enclos royal de Buhoro qu'ils durent incendier. Ils ne purent pas cependant avancer parce qu'ils seront battus par les guerriers burundais sur la colline de Kiyenzi en province actuelle de Muramvya. Selon J.P. CHRETIEN, *« les fusils des Wangwana (les guerriers de Rumariza) échouèrent devant l'habileté tactique des guerriers barundi qui, profitant du laps de temps séparant chaque salve, attaquaient les tirailleurs au moment où ils rechargeaient leurs armes ».*[48] La défaite de Rumariza est enseignée dans une chanson populaire à l'école primaire.

I.2.2.6.4.2. Murore : lieu de victoire contre Mirambo

En 1884, Mirambo, chef des Banyamwezi (Tanzanie actuelle) qui avait longtemps bouleversé la côte swahili et la région des grands lacs africains, choisit de s'allier au roi Nkanza du Buyungu pour attaquer le Burundi via le Buyogoma. Les Ruga-Ruga (guerriers de Mirambo) armés de fusils, attaquèrent par surprise les archers burundais sous le commandement de Rurakengereza, fils de Rwasha. Mirambo et ses soldats furent battus à Murore (province actuelle de Cankuzo) en 1884. D' après R. COLLART, *« ceux-ci (Barundi) étaient celtes courageux et intelligents. Ils attendaient que leurs adversaires aient déchargé leurs fusils à un coup pour se jeter sur eux avec leurs flèches et leurs lances ».*[49]

---

[48] MWOROHA, (E.) (sous la dir) , op. cit., p242.

[49] COLLART, (R.), Les débuts de l' évangélisation au Burundi , les grands moments du Buyogoma et du Buzige (1896-1998) , Bujumbura , Les Presses Lavigerie , 1978 , p10.

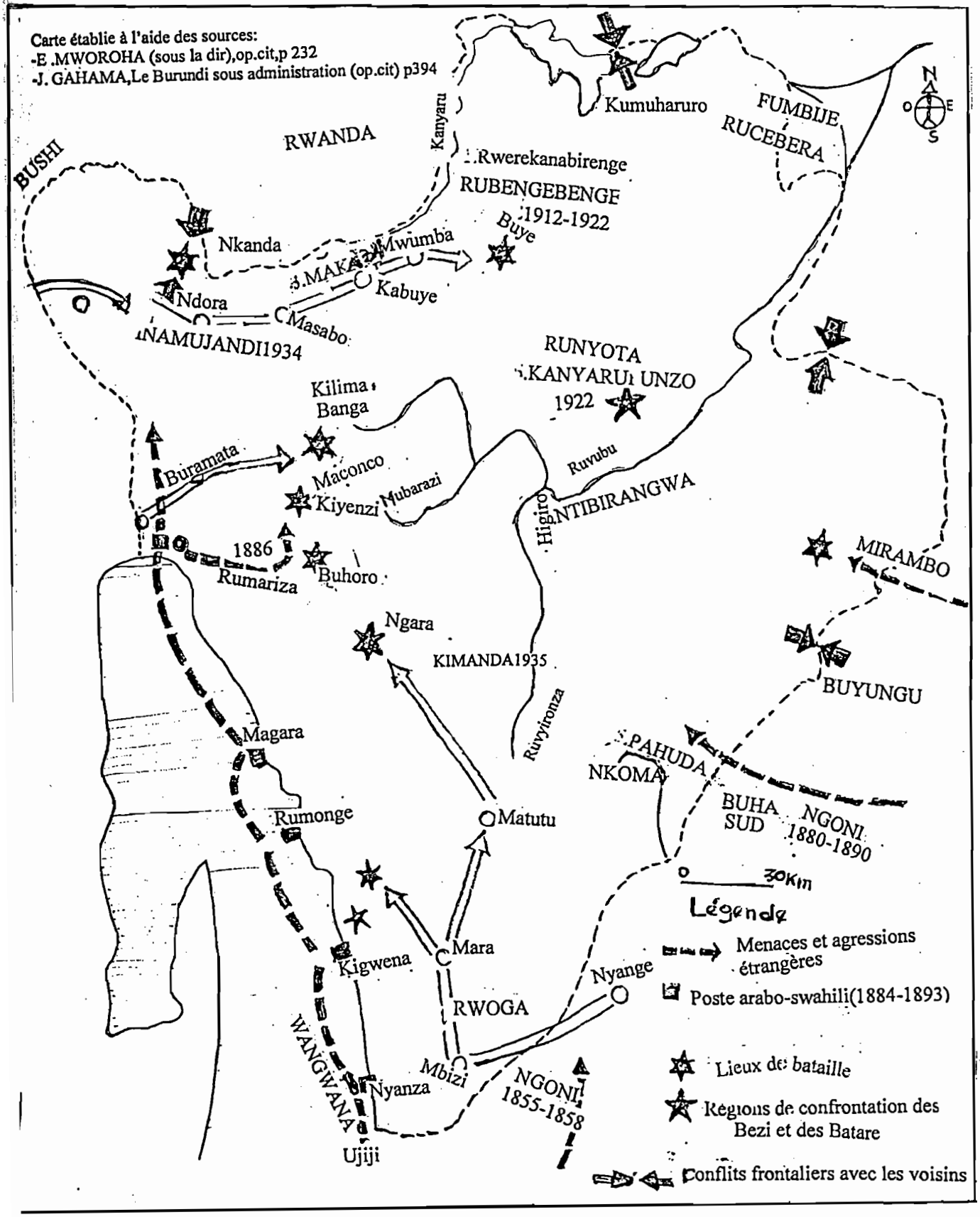
Dans la tradition populaire cette victoire est évoquée quand les Barundi font éloge du tambour :

« Ruhurira rw' Abarundi, bikinzo vya rugomero ivuga ivumera nka Databuja i Muramvya. Yaratsinze abanyoro n'abatsibura bavuye kwa Mbwibwi na Kiremvya. » C'est-à-dire *« Résonance des Barundi, bouclier de Rugomero qui résonne comme mon chef à Muramvya. Il a vaincu les Banyoro et les Batsibura venus de chez Mwibwi et de Kiremvya ».*[50]

Il est remarquable donc que cette guerre aura marqué les Barundi surtout ceux du Buyogoma. Notons que les lieux de victoire et les résidences rebelles pendant la monarchie ont été plus nombreux que ceux qu'on a cités. Les rebellions seront plus nombreuses surtout à partir du règne de Mwezi Gisabo. Elles étaient constituées par des descendants de Ndivyariye. On peut citer les rebellions de Rwoga dans le Buvugarimwe (Sud), Makaza dans l'Imbo-Nord, etc. Sous le règne du roi Mwambutsa Bangiricenge, les rebellions ont été celles d'Inamujandi, une femme qui s'est révoltée contre le roi à partir de Ndora et ses environs, de Runyota Kanyarufunzo à Mwakiro, Bigendakayombero à Ntuku, Pahuda au Kumoso et Gisesarubere à Munyiya.

[50] NININAHAZWE, (G.), La vie des ritualistes attachés au culte des tambours : le cas des Bakani de Rwesero-Kidasha (fin du 19ème siècle à nos jours) , mémoire Bujumbura , U.B. , 1982 , p52.

Carte 7 Conflits internes et chocs extérieurs du 19ème siècle à la première moitié du 20ème siècle



Nous venons de faire une sorte d'inventaire des lieux de mémoire de la monarchie. Nous sommes conscients que nous n'avons été exhaustif. D' autres lieux de mémoire qui méritent une mention sont notamment les marais sacrés de Rukiga, Mumva, Kibenga, Kaniga, etc.qui servaient de chasse rituelle après les cérémonies du Muganuro. Il y a aussi les résidences de ritualistes comme Mukakaryenda près de Bukeye, Mukakiranga à Tara ou Juru ry'i Kagongo, la gardienne du python sacré. Tels nous parait être l'essentiel des lieux les plus mémorables pour avoir joué un rôle très important dans le fonctionnement et la vie de la monarchie. Il faut rappeler que ces lieux remplissaient des fonctions différentes. Mais toutes ces fonctions convergeaient vers un objectif principal : la légitimation du roi et de ces pouvoirs. Ces lieux étaient aussi les fondements de l'unité nationale. C'est pourquoi ils seront dans le collimateur du colonisateur qui ne pouvait pas dominer convenablement le Burundi en les laissant intacts.

CHAP.II. LE ROLE DE LA COLONISATION DANS LA « DEFONCTIONNALISATION » DES S. H ET L .M DE MONARCHIESACREE

Introduction

Depuis 1858 jusqu'à la fin du 19ème siècle, trois groupes d'Européens (les explorateurs, les missionnaires et les colonisateurs) vont respectivement fouler le sol du Burundi. Voici le film des événements.

Dans un premier temps, les explorateurs BURTON et SPEKE passent sur les bords du lac Tanganika en 1858 et en 1871. Ce fut le tour de H.M. STANLEY de visiter la région. Pour ce dernier explorateur, une pierre commémorant son passage et sa rencontre avec LIVINGSTONE se trouve à 11 kilomètres de Bujumbura au bord de la route Bujumbura-Rumonge. En 1892, O. BAUMANN réussit sa traversée du Burundi avec l'appui des armes automatiques.

Depuis 1879, les prêtres français de la Société Missionnaire d'Afrique avaient déjà tenté leur difficile installation à Rumonge, précédant ainsi les missionnaires protestants de la London Missionnary Society arrivés en Ujiji en 1896.

Enfin, les colonisateurs allemands entreront dans la danse à partir de 1896. Par ailleurs, les Arabes s'étaient déjà installés sur la côte du lac Tanganika pour le trafic des esclaves et de l'ivoire. Pour réussir l'occupation effective du Burundi, les colonisateurs et les missionnaires vont conjuguer leurs efforts pour une mission qui, disait-on, était sacrée : c'est la civilisation ou le sauvetage *« des âmes plongées dans les ténèbres les plus affreuses de la barbarie ».*[51] Cette connivence a été relevée par A. SINANIRANYE quand il dit :

« Les colonisateurs et les missionnaires travailleront main dans la main. Le pouvoir colonial et ses sièges seront annihilés : les agents de l'administration coloniale s'attacheront à réduire matériellement et juridiquement le pouvoir royal alors que les missionnaires surtout catholiques s'attelleront à détruire les lieux et symboles sacrés du pouvoir traditionnel ».[52]

---

[51] MBONIMANA, (G.), L'instauration d'un royaume chrétien au Rwanda (1900-1913), thèse de doctorat, Louvain, 1981, p19 cité par SENDAZIRASA, (A.), Les rapports entre les chefs traditionnels et les missionnaires catholiques au Burundi (1879-1945), mémoire, Bujumbura, U.B., 1991, p3.

[52] SINANIRANYE, (A.), op. cit., p38.

Bref, au cours de ce chapitre dont l'historiographie est déjà assez abondante, nous allons focalisé principalement notre attention sur le processus de profanation des lieux sacrés de la monarchie. Concrètement, nous aurons à analyser les réalisations accomplies dans ce sens par les différents pouvoirs coloniaux et le rôle joué par les missionnaires surtout catholiques.

II.1 Bref aperçu sur le contexte sociopolitique du Burundi à la fin du 19ème siècle

Il ne s'agit pas de revenir sur les crises de la fin du 19ème siècle, question que J.P. CHRETIEN [53] a déjà largement analysée. L'objectif est ici d'essayer de comprendre le processus de désacralisation des symboles de la monarchie opérée par l'Etat colonial.

Vers la fin du règne de Mwezi Gisabo en effet présenté comme un des plus grands monarques que le Burundi ait connus, les difficultés de tout genre s'abattent sur le pays. Voici les sentiments des Burundais décrivant les calamités de la fin du 19ème siècle à J.M.V.D. BURGT :

« Selon les Warundi, après le règne paisible du dernier Ntare, le pays fut pendant ce laps de temps constamment affligé de différents fléaux sous le roi actuel Kisabo. Ce ne fut qu'une série de malheurs : révoltes de chefs contre le roi et entre- eux : querelles interminables et guerres civiles (ivitero), puis (après 1890 surtout) les sauterelles (inzige), la famine (inzara), l'apparition de la « pulex penetrans » (imvunza), l'épizootie de 1892 (akaryama) la petite variole (akaranda, ikituta), une maladie contagieuse (sorte de syphilis : ivinyoro), la sécheresse (hari icumo), etc. Selon le dire des Warundi, ces fléaux réunis n'ont pas seulement décimé, mais enlevé la moitié de la population. »[54]

Aux yeux des Burundais donc, si ce n'est pas le caractère sacré de la monarchie qui est directement mis en cause, c'est au moins celui du monarque régnant qui ne parvient pas à enrayer toutes ces difficultés qui est atteint puisqu'il n'est plus le garant de la paix et de la prospérité du royaume.

On peut d'ailleurs se demander si les Barundi ne liaient pas ces calamités au fait que Mwezi Gisabo avait usurpé le pouvoir à Twarereye (on a éduqué pour le tambour), l'héritier légitime de Ntare Rugamba. Tout cela montre que le roi était politiquement affaibli même s'il ne manqua pas d'opposer aux

---

[53] MWOROHA, (E.) (sous la dir) , op.cit., p229.
[54] BURGT, (Van der), Dictionnaire Français-Kirundi , Bois-le-Duc , 1903 cité par MWOROHA, (E.) (sous la dir), op.cit., p249.

envahisseurs une farouche résistance parfois couronnée de succès. Ce qui compensait ce déséquilibre psychologique et qui le rangera dans l'ordre des grands monarques du royaume du Burundi.

II.2. La colonisation et la désacralisation de la monarchie

II.2.1. La période allemande

Après la Conférence de Berlin (1884-1885) qui avait pour objet la réglementation du partage de l'Afrique, considérée comme *« terre vacante »* par les puissances européennes, l'Allemagne s'adjugea une bonne partie de l'Afrique Orientale dont le Burundi et le Rwanda.

Face à cette pénétration allemande au Burundi, la farouche résistance des Barundi accentuée par le refus catégorique du roi de tout contact avec les envahisseurs causa du tort à ces derniers. Il faudra attendre la campagne militaire d'Avril/1903 du résident Von Beringe pour que le roi Mwezi Gisabo soit finalement contraint à signer l'inégal traité de Kiganda le06/6/1903.

II.2.1.1. La politique allemande au Burundi et son impact sur la désacralisation de la monarichie

II.2.1.1.1. L'appui de l'administration coloniale aux missionnaires.

Dans le cadre de la désintégration des structures monarchiques, il importe de rappeler le rôle joué par les missionnaires durant cette époque. En 1879, les premiers missionnaires du Cardinal Lavigerie, évêque d'Alger, débarquèrent au Burundi. Leur objectif était d'enseigner aux noirs la doctrine chrétienne.

Néanmoins dans les premières années de leur implantation, les missionnaires se heurtèrent à une farouche résistance des chefs traditionnels. La première mission ne verra le jour qu'en 1898. Depuis cette date, l'Urundi sous la direction de Monseigneur Gerboin, Vicaire apostolique de l'Unyanyembe verra naître six postes de missions : Muyaga (1898), Mugera (1899), Buhonga (1902), Kanyinya(1905), Rugari (1909) et Buhoro (1912). Cette courte période (1898-1912) qui présage déjà la réussite des missionnaires montre un revirement de la situation par rapport à la période antérieure (1879-1898). Cette implantation n'aurait pas été possible n'eut été le concours du colonisateur allemand arrivé au Burundi deux ans plutôt avant la fondation du premier poste de mission.

Quand intervint ensuite la signature du traité de Kiganda le 06/6/1903, les chefs traditionnels furent obligés de faciliter la tâche aux missionnaires. Selon A. SENDAZIRASA, *« l'intervention allemande fut, dès ce moment, plus déterminante qu'avant la reddition du roi Mwezi Gisabo. Celui-ci fut contraint de laisser l'installation libre des missionnaires à travers toute l'étendue de son pays ».*[55]

Ce soutien manifeste de l'administration allemande aux missionnaires était bien justifié. Son personnel qui demeura insuffisant ne pouvait contrôler tout le pays que sur base des renseignements lui fournis par les missionnaires par ailleurs mieux intégrés au sein de la population. C'est dire donc que l'éparpillement des postes de missions à travers tout le pays réalisait le souhait du résident Von Grawert selon lequel le protectorat allemand devait permettre *« la coopération pleine et entière des missionnaires qui, en quelques cas, peuvent fournir à l'administration des renseignements et prévenir des situations dangereuses ».*[56] Précisons cependant que l'Allemagne n'eut jamais de politique claire et stable.

II.2.1.1.2. **L'administration indirecte ou instabilité institutionnelle ?**

Dans les principes fondamentaux de la politique coloniale énoncés dans les lettres du 13/Septembre et du 09/Octobre/1902 par le Gouverneur Von Gotzen (1900-1908) et adressées à Von Beringe alors résident de l'Urundi :

« Notre politique doit viser à soutenir l'autorité des grands de telle manière que ceux-ci se convainquent de ce que leur salut et celui de leurs partisans dépendent de leur attachement à la cause allemande »,[57]

il ressort que les autorités Coloniales allemandes voulaient gouverner le pays par l'intermédiaire et le respect des autorités indigènes. Ce qui est traduit en fait par l'administration indirecte.

Néanmoins, les résidents sur place n'étaient pas toujours d'accord avec les injonctions de leurs gouverneurs basés à Dar Es-Salaam. Von Beringe, par exemple, *« sûr qu'il restait dans les vues du Résident von Grawert, en congé, qu'il remplaçait, von Beringe, pour désobéir aux ordres de son gouverneur, prit prétexte de ce qu'Usumbura était sous la menace d'une attaque générale,*

---

[55] SENDAZIRASA, (A.), op. cit., p24.
[56] La citation se trouve chez GAHAMA, (J.), Idéologie et politique de l'administration indirecte . Le cas du Burundi (1919-1939) , thèse de doctorat de 3ème cycle , Paris , Décembre/1980 , p330.
[57] RYCKMANS, (P.), Une page d'histoire coloniale . L'occupation allemande dans l'Urundi , Bruxelles , Institut royal colonial belge , 1953 , p6.

réquisitionna des troupes à Tabora et partit en campagne militaire le 27/4/1903 .»[58] Cette campangne qu'évoque J.P Harroy est celle qui aboutit le 6/6/1903 au traité de Kiganda. Et comme on le sait, parmi les clauses de ce traité, il y avait la reconnaissance de deux chefs traditionnels indépendants de l'autorité de Mwezi à savoir Maconco pour le domaine de Muramvya et Kirima pour celui de Bukeye, deux domaines situés en plein cœur de la royauté.

Quelle collaboration finalement avec l'autorité coutumière ! cela ne peut que nous étonner parce que c'est une contradiction flagrante avec les injonctions du Gouverneur von Götzen du 13/9/ et du 9/10/ 1902. Par ce traité également, Mwezi Gisabo s'engageait à ne plus ménacer la mission de Mugera alors q'elle s'était implanter dans un domaine royal très respecté. Il faut aussi signaler les enclos royaux (celui de Ndago par exemple) incendiés par les troupes de Von Beringe. Ce sont des exemples de faits qui portaient énormément préjudice au prestige de la monarchie. Selon A. SINANIRANYE parlant des conséquences du traité de Kiganda, ce dernier *« venait de détruire la puissance du Mwami et l'unité nationale. En outre, ce traité venait de subordonner le pouvoir traditionnel à un pouvoir étranger. »*[59] Je suis d'accord avec cet auteur sauf pour la destruction de la puissance du *Mwami*. En effet, compte tenu du respect voué à la monarchie et au roi par le peuple burundais, la réduction du pouvoir royal désormais subordonné à celui étranger n'a pas trop entachée la popularité vouée au roi et à la monarchie. Par ailleurs, aux yeux de la population, la traîtrise de Maconco et de Kirima ne pouvait que rendre davantage le roi populaire devant le peuple burundais. Cette idée n'est pas éloignée de celle de J.P. HARROY quant il dit *« ... indice très intéressant du prestige qu'il (Mwezi) conservait sur les collines, les populations de Maconco chassèrent elles-mêmes ce chef qui leur était imposé par Usumbura. »*[60]

Sans trop nous étendre sur ces premières années de la période coloniale allemande (1896-1903), disons tout simplement qu'il n'y avait rien d'administration indirecte. Cependant la période suivante de 1904 à 1908 correspond au retour de Von Grawert et revirement de la situation. En effet, l'administration indirecte sera effectivement pratiquée par le renforcement du pouvoir royal. Pour Von Grawert[61] donc, il fallait unifier tout le pays sous une autorité forte. Ainsi la soumission du *Mwami* régnant sur tout le territoire valait la soumission de tout le pays. Il va par conséquent combattre avec la dernière

[58] HARROY, (J.P.), Burundi 1955-1961. Souvenirs d'un combattant d'une guerre perdue , Hayez , Bruxelles , 1987 , p58.
[59] SINANIRANYE, (A.), op. cit., p40.
[60] HARROY, (J.P.), op. cit., p58.
[61] Idem.

énergie tous les chefs indépendants. A un moment donné, les populations soumises pensaient à une éventuelle collaboration du roi avec le pouvoir occupant.

Mais encore une fois, l'après 1908 correspond à la restauration de la politique de *« diviser pour régner »*.Selon en effet le gouverneur Von Rechenberg (1908-1912) écrivant au sujet du Burundi *« il faudra s'efforcer (...) de créer plusieurs Etats qu'une diplomatie habile puisse opposer l'une à l'autre en cas de besoin. »*[62]Les résidents vont réactiver la question *Bezi-Batare* par la réaffirmation d'anciens chefs dissidents au Nord-Est du pays comme Mbanzabugabo et Busokoza.

Enfin l'avènement du gouverneur Schnee (1912-1916) coïncide avec une nouvelle conception du pouvoir colonial .Tout en maintenant quelque fois leur politique de *« diviser pour régner »,* les Allemands semble désormais comprendre la place du roi dans le pays. Malgré les nombreuses crises survenues au lendemain de la mort de Mwezi Gisabo (mésentente entre les différents régents de Mutaga comme de Mwambutsa, crises de succession...), les Allemands vont placer le roi au dessus des autres chefs.

Il faut enfin dire que l'administration allemande aura été plutôt plus instable qu'indirecte vu le nombre manifestement trop élevé des résidents qui se sont succédés et qui ne pouvaient pas permettre une politique cohérente. Selon J.P.Harroy, ces résidents se sont ainsi succédés :

« Von Bethe, Von Grawert, Von Beringe, de nouveau VonGrawert, Langenn, Goring, Von Stegmann, Langenn, Von Bock, Schimmer, Ventzel, Langenn. »[63]

Quant à l'impact de la colonisation allemande par rapport à la désacralisation de la monarchie, la question n'est certes pas facile à répondre.

Néanmoins en matière de désacralisation de la monarchie nous pouvons affirmer que les Allemands n'ont pas fait grand chose. A part en effet certains lieux sacrés comme Mugera qui fut investi par les missionnaires catholiques, la religion traditionnelle qui était déjà entamée, le pouvoir royal qui était subordonné au pouvoir occupant.....les grandes réalisations en ce sens seront

[62] RYCKMANS, (P.), op. cit. , p8.
[63] HARROY, (J.P.), op. cit. , p57.

accomplies par la Belgique après la Première Guerre Mondiale qui dépossédа l'Allemagne de toutes ses possessions coloniales dont le Burundi et le Rwanda au profit de la Belgique.

II.2.2 Le relai de la Belgique

Note introductive

« Vingt ans de colonisation allemande au Burundi avaient commencé à transformer la société de ce pays, mais de façon beaucoup moins profonde que ne le fera l'administration belge, tout d'abord sur les plans politique et administratif ».[64]

C'est sur ces mots du Pr. J.GAHAMA que nous commençons justement pour montrer que dans le processus de désacralisation de la monarchie, le rôle de la Belgique aura été énorme pour s'être attaqué, par le biais des missionnaires catholiques, à la fête des semailles du sorgho qui constituait la base fondamentale de la sacralité monarchique. En effet, l'abandon de cette fête dès 1929 a lourdement atteint la monarchie dans son essence même.

Ce fait d'une importance capitale qui aura été beaucoup plus l'œuvre des missionnaires catholiques n'aurait pas été facilement accompli n'eut été l'appui de l'administration coloniale surtout lors de la réorganisation administrative de 1926 à 1933 qui avait premièrement dans son collimateur les chefs des domaines ritualistes. Un autre facteur qui n'est pas des moindres aura été enfin le désintéressement du roi Mwambutsa Bangiricenge par rapport à la tradition.

II.2.2.1 La part de la réorganisation administrative des années 30

Notre intention n'est pas d'étudier outre mesure la question de la réorganisation administrative que le Pr. J.GAHAMA[65]a suffisamment circonscrite. Notre objectif est de revenir sur certains aspects de cette réorganisation intéressant la désacralisation de la monarchie.

Il importe donc de préciser que la chasse faite aux *Banyamabanga* (les hommes des secrets) dans le cadre de la réorganisation administrative aura

[64] GAHAMA, (J.), Le Burundi sous administration belge , la période du mandat (1919-1939) , Paris , Karthala , 1983 , p36.
[65] Ibidem , pp61-134.

atteint à plus d'un titre la sacralité de la monarchie. Dans ce cadre, le Christianisme et l'administration coloniale vont unir leurs efforts. Selon J.GAHAMAMA, *« Le Christianisme avec l'assentiment du pouvoir colonial, s'attaque,(...) aux cultes anciens et entreprend la chasse aux ritualistes traités de « sorciers ». »*[66]

On peut prendre pour exemple les chefs Mahembe, Kebeya, respectivement derniers ritualistes de Nkoma et de Kirwa qui, avec leurs acolytes, étaient les seuls connaisseurs des secrets de la fête des semailles du sorgho et de l'intronisation royale. Selon toujours J.GAHAMA, la destitution de Mahembe en 1932 eut pour causes son caractère de mauvais juge de ses administrés et d'insoumission aux ordres de l'autorité européenne.[67]Il est évident qu' un coup fatal venait d'être assené à la monarchie si on sait les nombreux rites qui accompagnaient le Muganuro et surtout les lieux sacrés qui étaient associés et qui allaient tomber dans les oubliettes de l'histoire.

Un autre exemple est celui de Kiburwa, un devin bien apprécié par le roi Mwezi Gisabo qui dirigeait le domaine de Gitovu près de Kiganda.[68] Bien qu'il n'a pas été destitué comme le précédent, l'autorité de Kiburwa a été manifestement affaiblie dès 1930.

A part ces ritualistes du Muganuro, il faut également ajouter que les *Biru* et les *Banyange* (tous du clan des *Bajiji* comme les ritualistes de Nkoma), respectivement responsables des nécropoles royales et des reines mères n'ont pas été épargnés de ces regroupements administratifs. Bref tout chef qui avait un rapport particulier avec les cultes anciens devait être écarté pour le simple fait qu' il n'était pas souvent trop réceptif par rapport à la doctrine chrétienne et partant à la *« civilisation »*qui était mise en avant par l'administration coloniale. En plus du harcèlement exercé contre les chefs ritualistes, il faut aussi rappeler que cette réorganisation administrative profitait très manifestement aux *baganwa* (surtout les *bezi*) et dans une certaine mesure aux *batutsi.* Ce qui ne manquait pas d'accentuer les divisions tant au sein de la famille dynastique qu'au sein de la masse des sujets. Ainsi, du moment qu'une partie de la population se trouve écartée de la gestion des affaires du royaume, c'est l'unité

---

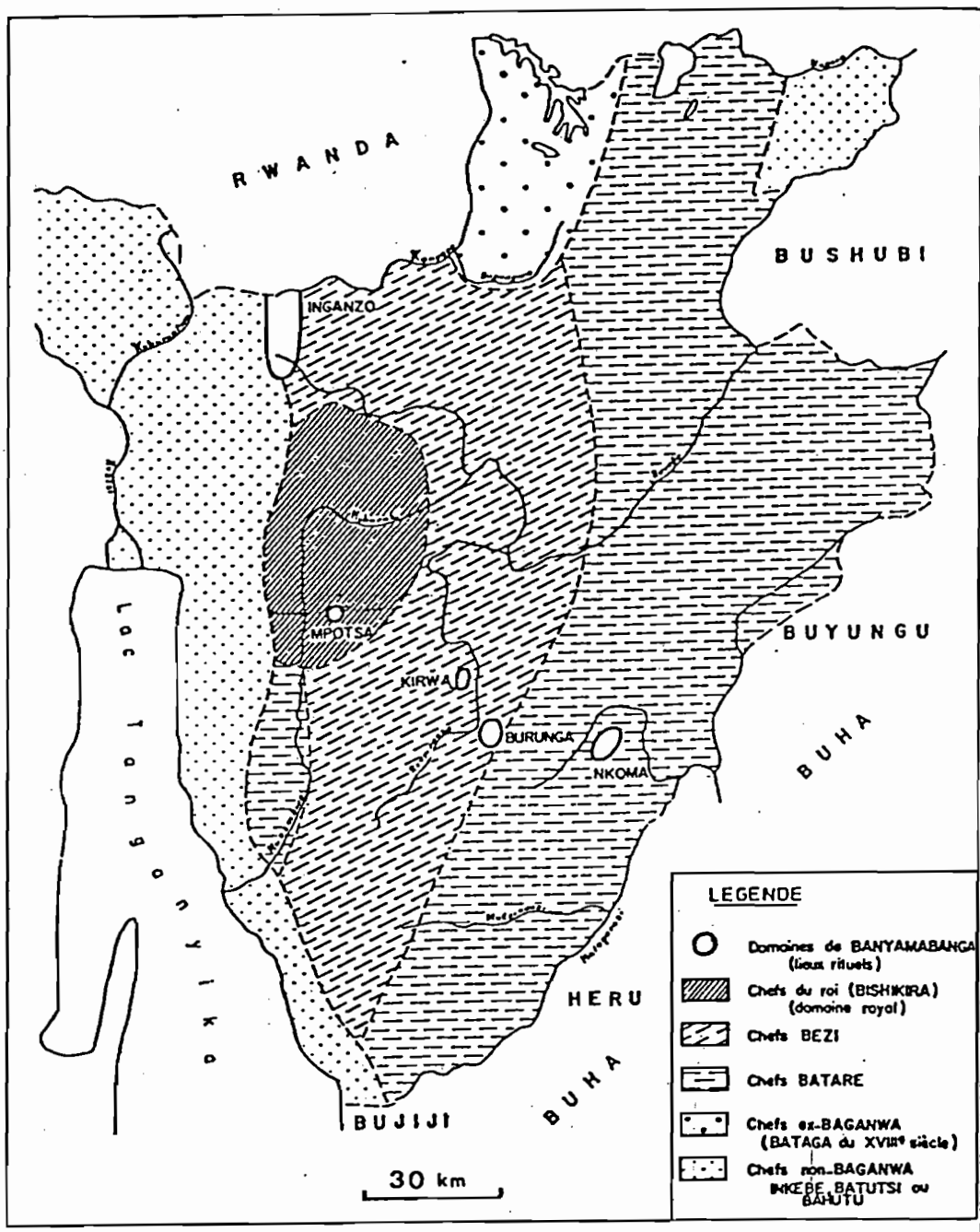
[66] Ibidem , p119.
[67] Ibidem , p120.
[68] NKUNZIMANA, (N.), Kiganda , du domaine royal à la paroisse (1850-1966) : une histoire de rencontre des cultures , mémoire , Bujumbura , U.B. , 1998 , p 30.

nationale qui était entamée alors que la sacralité de la monarchie s'appuyait d'une certaine manière à la multi sécularité de cette dernière.

Même s'il s'avère difficile de mesurer la part réelle de la réorganisation administrative dans la désacralisation de la monarchie, nous ne doutons pas de son rôle important. La réorganisation administrative fut une orientation politique décidée par le pouvoir colonial. Alors que les principes et les lieux sacrés de la monarchie ont été particulièrement sapés par les missionnaires, ces derniers, avec leur seule force spirituelle, n'auraient pas atteint leur objectif aussi facilement n'eut été *« les conversions en masse, y compris celle des chefs là encore hostiles »*[69] réalisées grâce à l'appui matériel du pouvoir colonial. C'est enfin au cours de cette période (1926-1933) d'intenses bouleversements administratifs que l'on assiste à une suite d événements préjudiciables à la sacralité de la monarchie.

[69] GAHAMA, (J.), Le Burundi sous administration belge (op. cit) , p217.

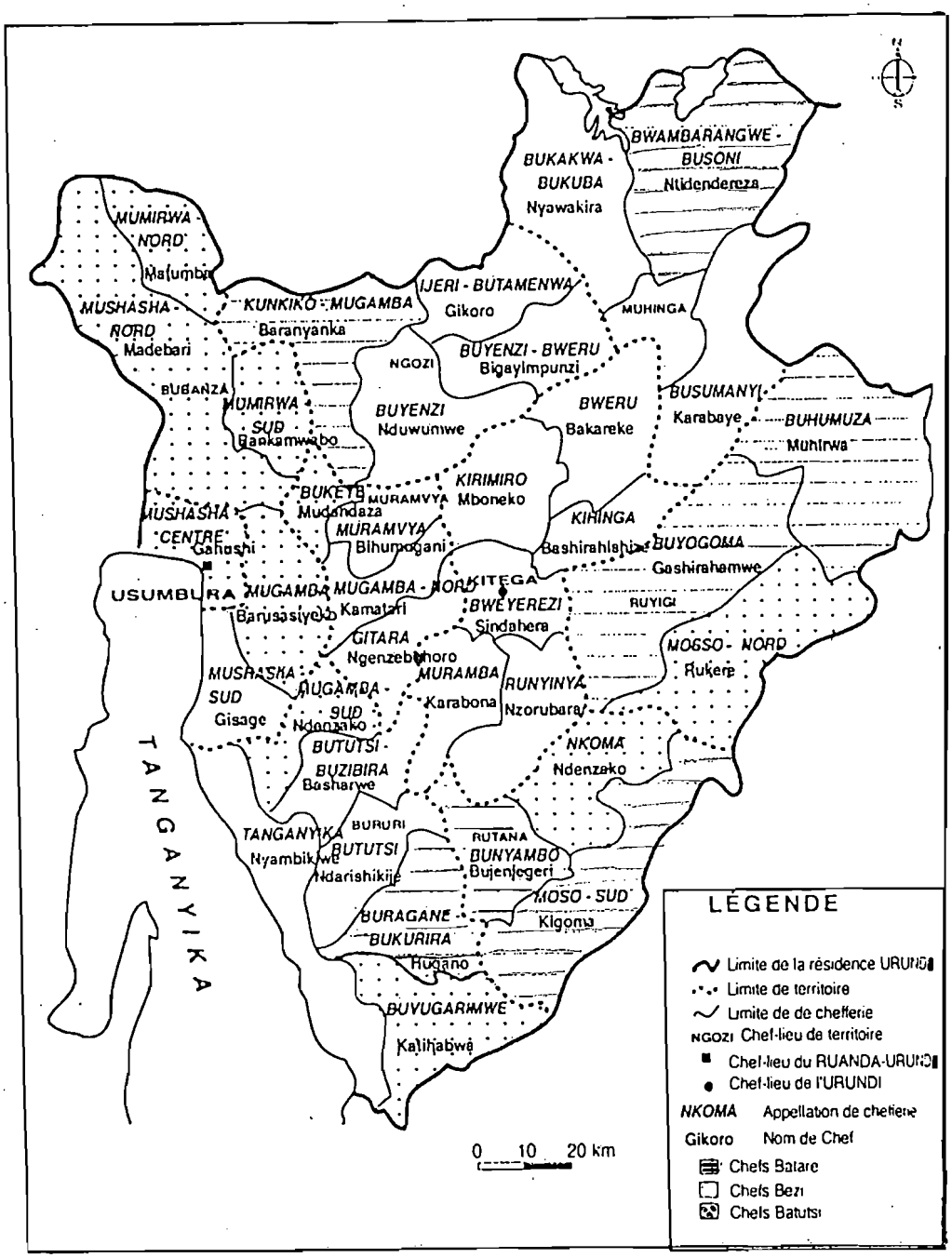
Carte 8



Répartition politique des chefferies du Burundi à la fin du XIXe siècle.

(Source : E. MWOROHA, *Peuples et rois...*, p. 137)

Carte : 9



· ***Les chefferies en 1945***

Source : J. GAHAMA, Le Burundi sous administration (op.cit.), p 108

<u>Commentaire des deux cartes précédentes</u> : En comparant la répartition politique des chefferies à la fin du 19ème siècle à celle des années 1945, on constate une élimination quasi systématique des chefs Batare et Bahutu dans l'administration du pays. Ce sont les conséquences des regroupements administratifs des années 30 qui furent principalement profitables aux Bezi et aux Batutsi.

II.2.2.2 . Succession d'événements préjudiciables à la sacralité de la monarchie

II.2.2.2.1 La fête du Muganuro de 1927 : Une bonne augure pour l' implantation du Christianisme au Burundi

Le Muganuro était la plus importante fête du Burundi ancien. Cette fête qui avait pour signification le renouvellement de la fidélité au roi, la manifestation de l'unité nationale et l'exaltation des forces productrices était sentie et vécue par tout le peuple burundais. Selon M. BAHENDUZI, *« le transport de l'isugi (le sorgho pour la préparation de la pâte sacrée que le roi consommait pendant la fête) est une chose fort semblable à la procession du Saint Sacrement chez les chrétiens actuels à quelques nuances près. A chaque étape, une hutte (ingoro) avait été construite pour l'héberger. Le cortège est respecté, on peut même dire qu'il est craint. A la vue de la caravane, tout le monde s'écarte. »*[70]

En se rappelant que cette procession se rendait du Nkoma (Rutana) en passant par Magamba et Kirwa (Gitega) aux capitales royales de Muramvya et cela depuis Septembre jusqu'au mois de Décembre, il ressort de l'idée de BAHENDUZI que le Muganuro était une véritable fête populaire qui rendait périodiquement *« la monarchie rayonnante dans tout le pays jusqu' aux collines les plus reculées ».*[71]La préparation et l'exécution de cette fête la révèlent comme le fondement à part entier de la monarchie mais également comme la raison d'être de ses lieux.

Cependant cette fête qui avait survécu à la colonisation allemande ne le sera pas encore pour longtemps. Selon J.GAHAMA en effet, *« l'année 1927 connut un Umuganuro particulièrement tardif et, pire, vide de sens. Le roi Mwambutsa semblait peu empressé de le célébrer, sous prétexte qu'il se faisait « instruire ».*[72]Il sied de rappeler que la population ne pouvait pas semer le sorgho avant la fête. Et ce retard inquiéta particulièrement Nduwumwe, le grand régent du royaume. C'est ainsi qu'il alla faire recours au père Pio Canonica, alors supérieur de la très jeune mission de Bukeye, pour qu'il convainque le roi de l'ultime nécessité de la fête. Selon toujours J.GAHAMA, le père devenu plus

---

[70] BAHENDUZI, (M.), Le Muganuro et l'Umwaka : deux fêtes rituelles du Burundi ancien , mémoire , Bujumbura , U.B. , 1977 , p19.

[71] BUTOYI, (G.), Le Mwami et la colonisation du Burundi (1896-1962) , mémoire , Bujumbura , U.B. , 1980 , p15.

[72] GAHAMA, (J.), Le Burundi sous administration belge (op. cit) , p 359.

influent sur le roi accepta de le convaincre, mais en échange, il obtint l'abandon de l'union sexuelle rituelle, les divinations et l'hommage à Karyenda.[73] C'était finalement un simulacre du Muganuro parce que vidé de son contenu magico-religieux.

Signalons également que ce retard avait ajourné la fête vers début Janvier/1928. Pour cette fête encore, le pire s'observa en Décembre/1929 quand le résident n'avait accordé que cinq jours pour la fête au lieu des huit jours habituels. Ensuite, les pratiques dites païennes étaient cette fois-ci christianisées si on en croit Monseigneur J.Gorju :

« A Noel, le paganisme perdait pied de plus en plus, les missionnaires baptisèrent le Muganuro, c'est-à-dire, bénirent solennellement les semences du sorgho. Au mois de Mars, ce fut le tour des pois et des haricots. Ainsi l'Eglise restait fidèle à la consigne de conserver, de purifier ce qui dans ancestraux, a droit de vie. »[74]

Et c'en était fini parce qu'on ne parlera plus de la fête du Muganuro avant 1959 pour l'abandonner définitivement en 1964.[75]

Nous constatons ici une rapide acceptation du Christianisme par les indigènes. A la question *« Que pensez-vous de l' implantation très profonde du Christianisme dans un ancien cœur de la royauté tout aussi ancien fief de la religion traditionnelle ? »* que nous avons adressée à l'Abbé S.Biraronderwa, curé de la paroisse Bukeye, ce dernier répond :

« Le rayonnement que cette paroisse a connu dans cette région témoigne que l' implantation au cœur de la royauté et aussi dans le fief de la religion traditionnelle a été plus qu'heureuse(...).La formation intellectuelle dans divers domaines civils : agronomes, vétérinaires, enseignants, professeurs, médecins...ajoutez à cela le reboisement et l'implantation de la briqueterie la plus appréciée dans tout le pays. Bukeye a été également la première mission à avoir le premier établissement de l'école des filles, la première mission qui a accueilli la première communauté des sœurs autochtones Benetereza, le premier noviciat pour la formation des religieuses au service de l' Eglise du Burundi et de l'Eglise universelle. Bukeye compte en son sein deux noviciats, un des

---

[73] Idem.

[74] GORJU, (J.), Face au royaume hamite du Rwanda , le royaume frère de l'Urundi : Essai de reconstitution historique , Bruxelles , Vromant , 1920 , p50.

[75] GAHAMA, (J.), « La disparition du Muganuro » in NDORICIMPA L. & GUILLET C. , op. cit. , p190.

*Benetereza l'autre des Bene-Paul. A Bukeye, il y a aussi beaucoup d'écoles secondaires : L.N.D.A. de Bukeye, L.T.N.D.S. de Bukeye L.P.C. de Bukeye, les collèges communaux de Nyamirambo, Nyarucamo et de Banga * ainsi que le Centre artisanal de Bukeye ... ».*[76]

Ce prêtre, un des plus vieux encore en vie semble lier la ferveur religieuse manifeste dans cette paroisse (70 028 fidèles sur 79 958 habitants selon toujours le curé) au développement de la région pour lequel la mission aurait joué un grand rôle. Sans nier la raison avancée par le curé, nous pensons aussi que la similarité que semblent affirmer certains auteurs entre la religion traditionnelle et le Christianisme a une part d'influence. Selon en effet Monseigneur J.GORJU regrettant les jugements faits par les premiers missionnaires sur la religion traditionnelle *« Imana, en tant que tel, c'est-à-dire, en tant que Dieu de la tradition locale, n'y était pas plus connu qu'aujourd'hui ? Et n'est – ce pas notre faute si la tradition a été brisée ? Imana fut condamné sans appel et fut remplacé par un Dieu exotique Mungu (terme swahili). Il est permis de le regretter). »*[77]

Le Pr. F.RUTEMBESA est quant à lui allé plus loin dans son relevée des principaux éléments de la religion traditionnelle des Barundi. Selon donc cet auteur, *« la religion traditionnelle apparaît comme un ensemble de croyances, d'attitudes, d'expressions et d'actes ayant pour centre d'origine et de convergence Imana. »*[78] Ses principaux éléments constitutifs sont les suivants :

« - la croyance en Imana
(...)
- le culte de Kiranga (Kubandwa)
(...)
-le culte des parents défunts (Guterekera Imizimu) ».[79]

Si on sait que l'*Imana* désignait chez les Burundais cet Etre suprême vivant par ailleurs en haut, que le culte de Kiranga consistait à la demande des faveurs à Dieu et que le culte des parents défunts maintenait une bonne harmonie entre les vivants et les morts, on serait tenté de croire à un autre véritable type de christianisme vénérable au Burundi pré-colonial.

---

[76] L'Abbé S. BIRARONDERWA , 77ans , Curé de la paroisse Bukeye , enquête réalisée le 20/7/2006.
[77] ZUURE, (B.), Croyances et pratiques religieuses des Barundi , l'Essorial , Bruxelles , 1929 , p5
[78] RUTEMBESA, (F.), « Regard missionnaire sur la religion traditionnelle au Burundi (1898-1948) » in Relecture des écrits sur le Burundi , nouvelles perspectives de recherche , mélanges offerts à J.B. NTAHOKAJA. Etudes réunies et présentées par T. NSABIMANA , Bujumbura , U.B. , 1994 , pp33.
[79] Idem.

Plus que toutes ces raisons déjà évoquées, l'abandon de la religion traditionnelle au profit du Christianisme s'explique davantage par les contraintes qui ont accompagné les conversions massives des années 1930. Face à ces contraintes d'ailleurs, le Murundi a adopté tout simplement la souplesse qui va pour certains jusqu' à pratiquer sans problèmes les deux cultes à la fois. A ce sujet, un certain Bicucu est bien clair. A la question de savoir s'il priait les dimanches, il répond :

« Ego cane.Ubwa mbere mvuye mu misa, ngahengera nsohotse, ngasanga aho Kiranga ahangamye, sinoharengana(...) ndabandwa yose n'amabanga. Ndabandwa mw'ijoro bukeye nkaja mu misa .» « Bien sûr.Premièrement à la sortie de la messe, si je trouvais où l'on pratiquait le culte de Kiranga, je ne pouvais pas m'en passer. J'y participais. Souvent, je pratiquais le culte de la nuit et le matin, j'allais à la messe. »[80]

Il faut dire enfin que l'abandon du Muganuro impliquait la profanation des lieux sacrés à commencer par ceux qui jalonnent l'itinéraire des ritualistes *bganuza* depuis Nkoma jusqu'aux capitales royales de Muramvya ainsi que tous les autres lieux qui étaient concernés d'une manière ou d'une autre par cette fête. Selon J. GAHAMA, *« la fin du Muganuro signifie non seulement la ruine des grands ritualistes (...) mais aussi la violation des bosquets et marais sacrés, et le non remplacement des animaux dont on faisait de véritables cultes ».*[81]
Et le père P. Canonica visiblement décidé à en finir avec la monarchie sacrée, parviendra à divulguer même le secret de Karyenda.

II.2.2.2.2 Divulgation du secret de Karyenda

Nous ne cherchons pas à nous appesantir sur le sort qui aura été réservé au tambour Karyenda après la suppression du Muganuro, nous voulons surtout montrer la part du père P.Canonica dans cette entreprise de désacralisation de la monarchie. En effet, après avoir interdit certains des rituels du Muganuro en l' occurrence l'hommage fait à Karyenda, le père P.Canonica accédera, une semaine après le Muganuro retardé de 1927 au secret du tambour dynastique. Même si bien des auteurs dont J.GAHAMA[82], Ch.IMWIYITIRE[83]... convergent sur un faux Karyenda finalement découvert par le père P.Canonica, la réussite du missionnaire était toutefois évidente. Le fait qu'un grand secret de la royauté allait être divulgué, et pire, par un étranger dénotait une dévalorisation

[80] KAGABO, (L.) & alii , Ukubandwa mu Burundi (igice ca mbere) , Bujumbura , Servie de Recheche et de Publication , 1980 , p432 , cité par NKUNZIMANA, (N.), op. cit., p73.
[81] GAHAMA, (J.), op. cit. in NDORICIMPA L. & GUILLET C. , op. cit. , p186.
[82] GAHAMA, (J.), Le Burundi sous administration belge (op. cit) , pp360-363
[83] IMWIYITIRE, (C.), op. cit. , pp67-68.

extrême de ces hommes de secrets. Et cela suffisait pour provoquer d'autres perturbations dans ce sens du moment que même le secret suprême (celui de Karyenda) était devenu vulgaire. J.GAHAMA lui-même rejoint cette idée quand il dit :

« Le père Canonica, même s'il était convaincu d'avoir vu un faux Karyenda, avait intérêt, estimons-nous, à répandre à qui voulait l'entendre que même un étranger pouvait voir Karyenda, rumeur susceptible de rallier à l' Eglise Catholique ceux qui croyaient encore aux anciennes coutumes. »[84]

D'une certaine manière, nous pouvons affirmer que c'est cette conjoncture socio-culturelle particulièrement mouvante qui influencera la vestale de Karyenda à rejoinder peu de temps après la religion chrétienne, les conservateurs des objets et des animaux associés au Muganuro et le roi lui-même à une certaine indifférence par rapport à la tradition.

II.2.2.2.3 Autres événements défavorables à la sacralité de la monarchie

Parmi les nombreux événements qui ont marqué les années 1930, période de réorganisation administrative et d'intense christianisation, on peut en retenir le baptême de Mukakaryenda. Ce fut un événement décisif qui précéda la fin du Muganuro mais également des autres rituels. Ainsi, Ndimira, la dernière Mukakiranga verra ses anciens domaines de Tara, Muzazi et Ngara lui retirés pour revenir à la chefferie de Bagorikunda,[85]Nyenumugamba qui jouait le rôle de reine-mère rentra chez elle après avoir dit adieu à Nduwumwe.[86] La dernière Juru ry'i Kagongo du nom de Barahemana arrêta ses activités quand le roi Mwambutsa alla vivre à Gitega. Son ancien domaine de l'Imbo fut attribué au chef Nyenama alors que le domaine de Kagongo revenait à Bagorikunda.[87]

Ici nous ne revenons pas au harcèlement qui a été exercé contre les ritualistes de Nkoma, Kirwa,...,les ritualistes des nécropoles royales et des reines-mères dans le cadre de la réorganisation administrative. Nous ne saurions manquer de souligner l'apprêté de la chasse faite à tout ce qui caractérisait la conservation et l'entretien des objets et des animaux sacrés. On peut prendre

---

[84] GAHAMA, (J.), Le Burundi sous... (op. cit) , p361.

[85] NGENDAKURIYO, (G.), Le ravalement des Banyamabanga au rang de simples banyagihugu. L'exemple des Banyange de Mpotsa , mémoire , Bujumbura , U.B. , 1989 , p31.

[86] GAHAMA, (J.), op. cit. in NDORICIMPA L. & GUILLET C. , op. cit. , p179.

[87] GAHAMA, (J.), « Les hauts lieux d' inscriptions des traditions et de la modernité au Burundi » in CHRETIEN, (J.P.) & TRIAUD, (J.L.), Histoire d'Afrique : Les enjeux de mémoire , Paris , Karthala , 1999 , p207.

pour exemple la mort des taureaux Semasaka(*« père du sorgho »*) et Muhabura *(« qui montre le chemin »)*. Ces deux taureaux étaient si importants pour la monarchie sacrée qu'ils jouaient un rôle éminent lors de l' intronisation royale. Comme leurs noms l'indiquent, Semasaka jouait également un rôle particulièrement important pendant la fête des semailles du sorgho alors que Muhabura était toujours présent dans les déplacements du roi. Dans les années 30 , ces deux taureaux n'étaient plus sacrés.

Il faut ajouter ici que le souverain lui même était complètement indifférent par rapport à la tradition dont il était pourtant le premier garant. Bien que le roi Mwambutsa ne fut jamais christianisé, cela ne l 'empêcha pas d'être le plus acculturé. Le comportement indifférent du roi plaisait tellement aux missionnaires que le père H. Bonneau de la mission de Mugera considéra à tort la visite du roi sur la montagne sacrée de Mugera en 1928 comme la transgression d'un grand interdit. Ecoutons d'abord H. Bonneau exprimer sa joie en fait sans fondement :

« Grandissime journée. Le père Canonica nous arrive ce midi, accompagné par sa Majesté Mwambutsa. Cette venue du roi sur la montagne sacrée de Mugera est le renversement d'un tas de préjugés païens. O mânes du vieux Mwezi, qui vous eut dit que votre petit- fils oserait un jour affronter les Imana za Mugera, qu'il viendrait saluer ces missionnaires, ces bisuka*, votre épouvantail autrefois, et ce qui est plus affreux !! Que la peau de vache qui cache vos restes, si elle existe encore et eux aussi, vous couvrent la face d'un voile épais. Votre petit-fils va boire dans les mêmes verres que ces bazungu*, la même nourriture qu'eux, il ira avec eux dans leur église prendre part à leurs rites sacrés, assistant à la messe. Hélas, hélas !! Que dis-je ? Il ne veut plus entendre parler de ces sacrifices qui vous tenaient tant à cœur ; il veut abandonner le paganisme ; ne prendre qu'une femme ; et déjà, horreur, il a jeté son dévolu sur une jeune chrétienne. Ntare, Mwezi pleurez dans vos nganzo* envahis par les orties et les herbes folles : il n'y aura pas de libations, de sacrifices pour vos mânes ! »*[88]

La transgression d' une coutumes importante tant vantée par le père H. Bonneau et que semble cautionner le Pr. GAHAMA n'en est pas une. La légende ci-dessous que nous reprenons montre que l'interdiction de se rendre sur la montagne sacrée de Mugera concernait uniquement les princes :

---

[88] A.C.G.P.B. , Diaire de Mugera , le 28/01/1928 cité par GAHAMA, (J.), op. cit. in NDORICIMPA L. & GUILLET C. , op. cit. , p188.

« Un jour, il y avait une personne qui était entrain de chasser. C'était un muganwa (prince). Pendant qu'il dépistait son gibier, ce dernier traversant jusque sur la colline de Mugera. Il poursuivit encore son gibier. En montant sur la colline de Mugera, il ne tarda pas à voir ses bras et ses jambes qui devenaient contigus. On le transporta sur une litière et on le retourna chez lui. Dès lors, on dit qu, on ne pouvait pas monter le Mugera. Seuls les Batutsi y commandaient. Ce sont eux qui allaient faire la cour, eux seuls s'acquittaient des différentes fournitures de la cour royale. Il était interdit à tout muganwa de monter à Mugera ».[89]

Comme on le sait, le grand roi Ntara Rugamba passa les derniers jours de sa vie à Mugera et qu'il y engendra son successeur. Nous croyons donc que le passage de Mwambutsa à Mugera en 1928 n'avait rien de particulier sauf qu'il affichait une volonté du roi de collaborer avec les missionnaires. Il faut dire enfin que même les princes ne respectaient pas toujours cet interdit. Selon en effet T. MBONABUCA, quelques uns des fils de Ntare Rugamba, en l'occurrence Rwasha se sont vus avec leur père à Mugera.[90] Ensuite, R. COLLART nous révèle aussi qu'en Mai/1902, deux princes Magogo et Musahuzi étaient arrivés à la mission.[91]Donc, que le roi Mwambutsa ait visité la mission de Mugera en 1928, cela ne signifie la violation d'aucune coutume mais dénote simplement son indifférence par rapport à la tradition. Il faut plutôt remarquer que le roi n'avait la foi ni pour le Christianisme ni pour sa tradition. On peut seulement dire qu'il enviait la civilisation occidentale dans son aspect matériel. Tout cela démontre de façon concrète la désacralisation systématique de la monarchie à travers ses lieux et symboles

II.2.2.3 Le sort des anciens lieux de la monarchie

La monarchie étant elle-même sacrée, ses lieux symboles étaient avant la colonisation des endroits inviolables où l'accès était pratiquement interdit. Dès leur arrivée au Burundi, les Européens commencèrent par occuper les places autrefois inaccessibles. C'était une façon de les profaner pour pouvoir désintégrer facilement les structures politico religieuses de la monarchie. Dans ce contexte de *« société vidée d'elle-même, de culture piétinée, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées »*[92] selon les termes sévères d'A. CESAIRE, les missionnaires ont joué un rôle de premier plan.

---

[89] Enquête de T. MBONABUCA sur MPHUBUSA C., Rutonde, le 17.04/1981 in MBONABUCA, (T.), op. cit., p52.
[90] Idem.
[91] COLLART, (R.), Les débuts de l'évangélisation au Burundi, tome2, Stampato in Italia, Cilta di Castello, 1981, p97.
[92] CESAIRE, (A.), Discours sur le colonialisme, 4ème édition, Paris, Présence Africaine, 1962, p20, cité par NKUNZIMANA, (N.), op. cit., p73.

Le premier domaine investi par les missionnaires fut celui de Mugera à la fin du 19ème siècle. Ce domaine avait vu naître deux monarques très importants à savoir Ntare Rugamba et Mwezi Gisabo. Mwezi Gisabo ne ménagea aucun effort pour préserver la sacralité du domaine. Ses efforts seront vains parce que les missionnaires étaient appuyés militairement par l'administration coloniale.

Une autre violation importante concerne la construction de la mission Saint Edouard de Bukeye en 1927. Installée au cœur même de la royauté sur l'initiative du père P. Canonica, cette mission sera à l'origine, deux ans après sa naissance, de la suppression de la plus importante fête nationale. Ainsi lors de son passage à la mission de Bukeye, T. MONNENS ne pourra pas cacher la joie qu'il avait des actions importantes précocement réalisées par cette mission :

« ...A l'ombre de vieux mivumu (ficus) *et des bitongati* (dracaenas) *formant le bois sacré aux esprit du roi défunt (c'était Mutaga Mbikije), la mission s'est installée ; et c'est d'elle que rayonne aujourd'hui sur la région le Christ Roi. Cette nouvelle résidence « royale » est le symbole du changement complet de l'Urundi (...) La se déroulaient régulièrement les fêtes royales du sorgho dans toute leur abomination païenne. Le roi « mangeait et buvait l'année » comme le disent les indigènes. Quatre vingt tambours y annonçaient le temps des nouvelles semailles. Ils ont résonné pour la dernière fois en 1929. Aujourd'hui pèle- mêle devant l'entrée du kraal, ils pourrissent rapidement ».*[93]

A l'instar des lieux sacrés évoqués ci haut, il n'y a aucun lieu, fut il sans grand rôle à jouer dans le fonctionnement de la monarchie sacrée, qui échappera à la civilisation occidentale. Il ne sert à rien de rappeler la confiscation des domaines ritualistes de Nkoma, Mpotsa... dans le cadre des regroupements administratifs des années 30. D'ailleurs autant parler de la réorganisation administrative, il faut également parler de la réorganisation politico socio économique et culturelle. En réalité donc, c'est souvent dans les anciens hauts lieux de la monarchie que seront érigées les missions, les écoles,... bref des infrastructures qui symbolisaient la nouvelle civilisation européenne.

En plus, l'introduction de la notion d'*« évolués »* pour désigner les personnes qui sachent ne fut ce que lire et écrire aura été également un grand facteur d'acculturation des Burundais. Par ailleurs, toutes les stratégies avaient

[93] MONNENS, (T.), « Les grandes heures de l'Afrique » in Grands Lacs , N° spécial , Mars/1936 , pp274-275 cité par GAHAMA, (J.), op. cit. in NDORICIMPA L. & GUILLET C. , op. cit. , p188.

été prises pour inculquer au sein de la jeunesse autochtone les valeurs occidentales. Selon A. MEMI parlant du contenu de la matière enseignée :

« La mémoire qu'on lui constitue n'est sûrement pas celle de son peuple. L'initiative qu'on lui apprend n'est pas la sienne...tout semble s'être passé ailleurs que chez lui ».[94]

A partir des années 1940, les lauréats sortis du Groupe Scolaire d'Astrida (au Rwanda) et des séminaires constituaient déjà une véritable élite autochtone. Selon A. MUNEZERO, ils seront accueillis dans les cercles pour « évolués » pour leur couper court avec les « non évolués » mais également pour les contrôler efficacement :

« Il fallait, pour que l'élite ne retombe à l'état primitif mettre en place un cordon sanitaire appelé cercle pour « évolués » dont le rôle était de réduire les contacts entre les « évolués » et les « non évolués », mais aussi permettre à l'administration belge de surveiller de près cette élite qui pouvait comploter contre l'ordre établi ».[95]

Plusieurs cercles furent créés au Rwanda comme au Burundi. Cependant, après avoir longtemps subi le paternalisme belge, les cercles pour *« évolués »* allaient s'affranchir avec l'investiture du prince Louis RWAGASORE à la présidence du cercle de Gitega. Ce dernier entamera ainsi le mythe de la supériorité blanche qui s'était construit :

« Evoluer, je tiens à vous le rappeler messieurs, ne consiste pas à porter des souliers et cravates, ni à se donner des airs de pseudo intellectuels, ni à épouser à l'aveuglette d'autres civilisations, d'autres philosophies, je veut dire en d'autres termes que nous ne pouvons oublier que dans ce pays, nous avons des lois à savoir vivre... C'est donc à nous de ne pas les abandonner, mais de les corriger, de les parfaire et de les consolider grâce au contact harmonieux des peuples plus évolués... Je ferais en sorte que votre esprit de patriotisme soit renouvelé saint et non fanatique, car dit on, le fanatisme consiste à poursuivre un idéal lorsqu'on n'en a plus le but. Or nous connaissons notre but, c'est-à-dire, participer tous dans nos cadres au progrès de nos pays (le Rwanda et le Burundi), à l'évolution culturelle et économique de nos compatriotes ».[96]

---

[94] MEMI, (A.), Portrait du colonisé. Paris , Payot , 1973 , pp133-134.

[95] MUNEZERO, (A.), La place des évolués dans la société burundaise (1940-1961) , mémoire , Bujumbura , U.B. , 1984 , p54.

[96] Cité par NTABAHUNGU, (J.), La place des astridiens (anciens de l'école d'Astrida) dans la vie sociopolitique du pays. Leur rôle dans la lutte pour l'indépendance du Burundi , mémoire , Bujumbura , U.B. , 1989 , p94.

A travers ce passage, il ressort une prise de conscience, un revirement de la situation qui engageait l'élite autochtone à lutter pour l'indépendance du pays. On se souviendra au point de vue culturel que la population avait été contrainte d'abandonner ses valeurs. Selon J. GAHAMA, les révoltes de Kanyarufunzo en 1922 et d'Inamujandi en 1934, respectivement exprimées au Centre et au Nord-Ouest du pays traduisaient *« une sorte de nausée d' une population pressurée économiquement, dominée politiquement et humiliée jusque dans ses valeurs religieuses.»*[97]

N'a-t-il pas fallu à peine un contexte international relativement favorable pour voir les Burundais réclamer sous l'égide du prince Louis RWAGASORE l'indépendance nationale mais également restaurer le Muganuro certes vidé de son ancien sens ? Cela montre une volonté des Burundais à vouloir revisiter leur culture une fois que les conditions semblaient le permettre. Nous allons étudier dans le chapitre suivant l'évolution des anciens hauts lieux de la monarchie dans la période post coloniale.

[97] GAHAMA, (J.), op. cit. in NDORICIMPA L. & GUILLET C. , op. cit. , p191.

CHAP. III. EVOLUTION DES LIEUX SACRES DE LA MONARCHIE A TRAVERS LA MENTALITE POPULAIRE DANS LA POST COLONIE

Introduction

Ainsi qu'il a été constaté au deuxième chapitre, la colonisation porta un coup dur aux lieux et structures des régimes monarchiques en place, pas seulement au Burundi mais aussi dans tous les pays colonisés. Au Burundi, on ne serait pas en erreur si on disait que ce coup a été presque fatal dans la mesure où longtemps après la colonisation, ces lieux étaient quasiment laissés à l'abandon et connaissaient une lente disparition. *« La situation héritée de nombreuses années de gabegie et d'incompétence »*[98] remarque un éditorialiste de Culture et Société, la succession de pas mal d'événements socio politiques comme la suppression de la monarchie burundaise le 28/11/1966, etc. constituaient en effet un contexte défavorable à la réhabilitation des sites de la monarchie sacrée.

Par ailleurs, ces événements engendraient de nouveaux lieux de mémoire. Pour la plupart, ces nouveaux lieux de mémoire entraient en concurrence sur le plan mémoriel avec les *« monuments »* vestiges de l'ancienne monarchie. C'est toute cette problématique que nous aurons à étudier en tentant d'identifier et d'analyser ce qui reste des sites de la monarchie sacrée mais également de leur importance par rapport à la nation burundaise.

III.1 Etat et gestion des sites de la monarchie sacrée dans le Burundi indépendant

Comme on le sait, les sites de la monarchie sacrée font partie du patrimoine historique qui intègre à son tour le patrimoine culturel national. Cependant nous n'allons pas revenir sur la question de la culture dans la post colonie dans la mesure où elle a déjà fait objet d'analyse par bien de chercheurs comme le Pr. E. MWOROHA dans le Projet de Politique Culturel du Burundi[99] mais également chez A. SINANIRANYE dans son mémoire.[100] Nous allons nous intéresser principalement à la gestion des sites de la monarchie sacrée au cours de cette période.

---

[98] Ministère de la Jeunesse , des Sports et de la Culture , Culture et Société , Vol 1 , Bujumbura , 1978 , p2.
[99] MWOROHA, (E.), Projet... , op. cit.
[100] SINANIRANYE, (A.), op. cit. , pp65-69.

Mais un lecteur bien avisé pourrait se demander de ce que nous allons dire en réalité. En effet, cette période qui aura connu différents régimes comme celui constitutionnel de1962 à 1966, du régime de la Première République (1966 à 1976), de celui de la Deuxième République (1976 à 1987) et enfin du régime de la Troisième République de 1987 à nos jours, enregistre à son actif, très peu de réalisations par rapport à la gestion des sites de la monarchie sacrée.

A l'actif des deux premiers régimes en effet, sauf la fête du Muganuro édulcoré organisée de 1959 à 1964, on enregistre peu de réalisations relatives à la réhabilitation des sites de la monarchie sacrée mais aussi à la revalorisation de la culture traditionnelle en général. La raison en est simple. Pendant le premier régime du Burundi indépendant (1962 à 1966), le roi Mwambutsa Bangiricenge qui semblait toujours s'être peu soucié des traditions culturelles ne pouvait engager une quelconque réhabilitation des sites de la monarchie dans contexte de *« crise de sens politique, institutionnel, et représentationnel »*[101] qu'accentuait le vide politique créé par la mort du prince Louis RWAGASORE.

Quant au régime de la première République, il est clair et net que la préoccupation immédiate du Capitaine Michel MICOMBERO qui venait de tourner une page de l'histoire se méfiait plutôt de toute référence à la monarchie. Par ailleurs, la tâche n'était pas facile pour l'homme fort du tout nouveau régime républicain vu l'enracinement profond de la croyance populaire à l'égard de la monarchie, un enracinement que même la colonisation n'avait pas réussi à effacer malgré ses agissements. Les propos d'un témoin contemporain sont on ne peut plus éclairants quant aux difficultés des nouvelles autorités à asseoir le régime républicain :

« NTIRUHWAMA (alors Ministre de l'Intérieur) *qui entendait expliquer au peuple les changements intervenus ne souleva pas l'enthousiasme général. Son premier meeting à Bujumbura fut un échec cuisant. La population de la ville avait été conviée au stade Prince Louis RWAGASORE. Lorsque Ntiruhwama salua l'assistance par ces mots : « Ayez la paix dans la République », il fut conspué. Les femmes lui jetèrent des pierres et des herbes sèches et exhibèrent leurs seins en signe de désapprobation. Le stade se vida mais l'orateur continua à haranguer un public réduit à quelques fonctionnaires ».*[102]

---

[101] NIMUBONA, (J.), Analyse des représentations du pouvoir politique : le cas du Burundi , Presses Universitaires de Septentrion , 1998 , p412.

[102] MANIRAKIZA, (M.), Burundi : De la Révolution au Régionalisme (1966-1976) , Paris , Bruxelles , 1992 , p26.

Même si l'auteur pourrait exagérer quant au jet des pierres, il est évident que la suppression de la monarchie constituait pour la population une véritable consternation. *« Naturellement monarchiste poursuit M. MANIRAKIZA, la population considérait ce changement comme une révolution de palais. Elle pensait que Micombero serait peut être un nouveau roi ».*[103] Dans un tel contexte de légitimation des nouvelles autorités républicaines, on comprend bien là aussi que la réhabilitation des anciens hauts lieux ne cadrait pas avec la *«Révolution».*

A notre humble avis, l'initiative d'entretien des sites de la monarchie sacrée par le tout premier régime républicain nécessitait des leaders politiquement mûrs, capables d'harmoniser la révolution avec les aspirations traditionalistes de la population. On sait plutôt que cette maturité politique faisait encore défaut aux leaders qui seront par ailleurs confrontés aux tragédies cycliques des années 1965 ,1969 et 1972 qui portaient gravement atteinte à l'unité multiséculaire des Burundais. La question des sites et lieux de mémoire devient dans ce contexte plutôt secondaire.

Les choses vont quand même changer sous la Deuxième République. Caractérisé par une relative stabilité sur le plan sécuritaire, ce régime qui semblait engagé sur la voie du développement dans tous les domaines de la vie nationale, la culture y compris, a accompli quelques réalisations dans le domaine de la culture. Pour la première fois en effet, un Ministère ayant les affaires culturelles dans ses attributions fut créé. Ainsi peut on lire dans la Déclaration sur les objectifs fondamentaux du mouvement du 1er/Novembre/1976 :

« La réhabilitation et la revalorisation de la culture ancestrale sera une des préoccupations du nouveau régime. Des recherches seront encouragées pour sauvegarder notre langue qui, depuis des siècles a été un élément de la cohésion entre tous les Barundi et a fait de notre pays une des premières nations d'Afrique noire. Nous encouragerons toute sorte de manifestations culturelles ainsi que la formation de groupes productifs au niveau de l'artisanat ».[104]

Même si la Déclaration ne fait pas mention spécifique en rapport avec les lieux sacrés de la monarchie, le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture qui sera confié au Pr. E. MWOROHA étendra ses actions sur tous les aspects de la culture nationale. Une véritable politique culturelle est élaborée et

[103] Idem.
[104] Extrait de la Déclaration sur les objectifs fondamentaux du Mouvement du 01/11/1976 cité par MWOROHA, (E.), « Les fondements de la politique culturelle au Burundi » in Culture et Société , Vol 1, p4.

des services sont créés pour l'exécuter. Ces services sont notamment le Département des Arts et de la Culture, le Département du C.C.B et le Département des Archives Nationales et de la Documentation. Le C.C.B va engager une politique de collecte des traditions orales relatives à la culture monarchique et à la civilisation matérielle. Un premier travail d'identification des sites et lieux de mémoire se réalise dans le cadre de cette politique de revalorisation de la culture nationale.

Néanmoins, nous ne saurions manquer de souligner les limites de cette politique. En effet, le travail de collecte des traditions orales n'a pas vu l' engagement du gouvernement à la réhabilitation des sites et *« monuments »* de la monarchie sacrée. A part le site des tambourinaires de Gishora qui a été aménagé sous la Deuxième République là aussi grâce à l'intégration du tambour dans la modernité ne fut-ce que dans le cadre folklorique, les autres sites devaient toujours faire objet de destruction. La population toujours croissante avait en effet besoin du bois de chauffage et des terrains de culture et de construction. Ce qui portait préjudice aux bosquets et lieux sacrés de la monarchie. Mais en plus de la population galopante, même le gouvernement s'est quelque fois contredit dans sa politique de revalorisation de la culture nationale. L'exemple le plus parlant étant la construction de la Minoterie de Muramvya à Ndago dans une ancienne demeure de la reine mère Ririkumutima malgré les protestations du C.C.B.

Quant au régime de la Troisième République enfin, sa politique culturelle ne comporte pas d'innovations particulières par rapport à la réhabilitation des lieux sacrés de la monarchie. Néanmoins, compte tenu de sa politique d'unité et de la réconciliation nationale disait on, le régime de la Troisième République va afficher une intention de puiser dans les mythes du passé. Ce fut une période selon J. NIMUBONA de *« retour des mythes et des idéologies intégrateurs ».*[105]

Mais cette politique initiée par le Président P. BUYOYA sous son premier règne n'évoque toujours pas la réhabilitation des sites et *« monuments »* de la monarchie sacrée. Au contraire, elle a été à l'origine de l'érection d'une multitude de monuments dits d'unité nationale à travers tout le pays. De tous ces monuments, le principal est érigé sur la colline Vugizo en Mairie de Bujumbura à côté du mausolée du Prince Louis RWAGASORE qui sera lui aussi réhabilité.

[105] NIMUBONA, (J.), op. cit. , p518.

Quand survint la tragédie politico ethnique d'Octobre 1993, le Burundi entrait dans une crise peut être la plus longue et la plus dévastatrice de son histoire. Encore une fois comme pendant les deux premiers régimes du Burundi indépendant, la réhabilitation des anciens hauts lieux était secondaire face à un défi le plus crucial de restauration de la sécurité. Aujourd'hui, avec la restauration de la sécurité sur la quasi-totalité du territoire, bien des signes témoignent d'une volonté manifeste de réhabilitation des lieux autrefois sacrés de la monarchie.

III.2 Regard actuel sur les sites de la monarchie sacrée

Nous venons de le voir, les régimes qui se sont succédés depuis l'indépendance ne se sont pas tellement souciés de l'entretien des anciens hauts lieux. Mais encore faut il rappeler que la période post coloniale aura été très féconde dans la production de nouveaux lieux de mémoire. Avant de réfléchir un peu sur l'impact de ces derniers sur les anciens hauts lieux, procédons d'abord à une sorte d'inventaire des lieux de mémoire produits pendant la période post coloniale.

III.2.1 Des nouveaux lieux de mémoire et leur impact sur les sites de la monarchie sacrée

III.2.1.1 Des nouveaux lieux de mémoire

Parlant des nouveaux lieux de mémoire, il n'y a pas en réalité que ceux produits au cours de la période post coloniale, d'autres lieux émergent à l'époque de la colonisation. C'est notamment les premières missions chrétiennes, la pierre Stanley et Livingstone sur la route Bujumbura-Rumonge symbolisant la rencontre de ces deux explorateurs en 1871, la *« chaise Harroy »* à quelques kilomètres de Bujumbura sur la R. N. n°1, le *« Boma »* allemand de Gitega construit en 1912 qui servit de bureaux pour les résidents belges puis pour le gouverneur de province après l'indépendance, etc. Ces derniers lieux sont les premiers à avoir un impact profond sur les lieux sacrés de la monarchie en ce sens qu'il s'agit des produits d'un pouvoir colonial responsable de la marginalisation des anciens lieux de mémoire.

Les événements socio politiques du Burundi indépendant seront à la base d'autres sites et lieux de mémoire venus enrichir le patrimoine culturel du pays. On peut citer le mausolée du Prince Louis RWAGASORE érigé sur la colline Vugizo surplombant la capitale, la Place de l'Indépendance au milieu de la ville de Bujumbura qui commémore la reconquête de la souveraineté nationale, la

Place de la Révolution au milieu du building des Finances et du Ministère de l'Intérieur qui symbolise le régime de la Première République, le monument de l'unité nationale également érigé sur la colline Vugizo, les lieux commémoratifs du génocide tels Busangana, Ntega Marangara, Kibimba, Buta..., le monument du soldat inconnu érigé à côté de la jonction des routes Musaga-centre ville et boulevard du 28 Novembre, les boulevards du 28 et du 1er Novembre symbolisant respectivement la Première et la Deuxième République,etc.

Les lieux cités ci avant ont déjà fait objet d'étude par A. SINANIRANYE.[106] Nous voudrions quant à nous nous appesantir sur leur impact aussi bien matériel qu'idéologique sur les sites de la monarchie sacrée.

III.2.1.2 L'impact matériel

Par l'impact matériel des nouveaux lieux de mémoire sur les anciens hauts lieux, nous entendons la visibilité, la beauté et parfois l'entretien que les premiers bénéficient alors que les seconds tombent en désuétude. Comme nous l'avons déjà dit en effet, à part le site de Gishora en province Gitega, aucun autre programme relatif à la réhabilitation des anciens sites ne semble exister. Depuis leur destruction et leur *« défonctionnalisation »* sous la période coloniale, les anciens hauts lieux allaient faire les frais de l'explosion démographique en servant de bois de chauffage et de terrains de culture et de construction après la colonisation. Certains des anciens hauts lieux ne sont connus et ne peuvent être identifiés que par des chercheurs et des habitants du voisinage de ces endroits.

Par contre les nouveaux lieux de mémoire sont symbolisés par des monuments érigés pour la plupart dans la ville de Bujumbura, carrefour des gens en provenance de tous les coins du pays et même du monde entier. Ensuite, leur beauté relative et l'entretien dont ils bénéficient en particulier à la veille des fêtes nationales remémorent davantage leur charge symbolique qui est également soutenue par des discours sur le plan idéologique.

III.2.1.3. L'impact idéologique

Sur le plan idéologique, ce qu'on pourrait appeler la concurrence des mémoires entre les sites anciens et les nouveaux existe bien qu'elle soit nuancée. Pour les nouveaux lieux de mémoire, certains bénéficient d'une plus grande publicité par rapport aux anciens sites de la monarchie sacrée pour le fait que

[106] SINANIRANYE, (A.), op. cit., pp70-81.

des monuments ont été érigés sur ces lieux mais surtout grâce aux discours et messages politiques qui les évoquent chaque année lors des fêtes commémoratives bien que des nuances peuvent être formulées.

Par rapport à ces nuances justement, à part le mausolée du Prince Louis RWAGASORE qui requiert un large consensus des Burundais selon J. NIMUBONA quand il dit *« A la différence d'autres, le mythe du Prince RWAGASORE et celui de P. NGENDANDUMWE font unanimité tant du côté des opposants hutu que celui des élites tutsi au pouvoir »*[107] et la Place de l'Indépendance dans une moindre mesure, les autres nouveaux lieux de mémoire ont une interprétation controversée. C'est le cas des mémoriaux du génocide, le monument de l'unité nationale érigé d'ailleurs au prix qui contraste avec sa valeur réelle selon certaines gens, etc. Les mémoriaux du génocide sont en général diversement interprétés suivant qu'on est hutu ou qu'on est tutsi.

Selon MBAZUMUTIMA E., T. NDAYIZEYE et P. NIZIGIYIMANA ; étudiants à l'U.B. interrogés séparément sur les sites les plus importants entre les anciens et les nouveaux, ils convergent en déclarant que la non réhabilitation des anciens sites ne les empêche tout de même d'être les plus importants.[108]Pour les sites anciens de la monarchie, il faut se rappeler de l'enracinement profond de cette dernière dans la mentalité populaire. Ce qui implique toujours un large consensus de la société burundaise par rapport à ces anciens hauts lieux bien qu'ils ne soient plus sacrés comme à l'époque précoloniale. Nous devons néanmoins préciser que l'avis de ces étudiants tient aussi à leurs connaissances de ces anciens sites de par l'Histoire du Burundi qu'ils ont apprise. Ce qui signifie que les jeunes non scolarisés ne sauraient faire la part des choses.

On constate donc qu'il n'est pas facile de mesurer l'impact réel des nouveaux lieux de mémoire sur les anciens. Mais nous pensons que l'impact n'est pas énorme car la concurrence qui frappe la plupart des nouveaux sites est absente chez les anciens sites de la monarchie. Ce qui nous pousse à réaliser une petite enquête sur la véritable mentalité populaire actuelle par rapport aux sites de la monarchie sacrée.

---

[107] NIMUBONA, (J.), op. cit. , p576.

[108] -MBAZUMUTIMA E. , 28ans , U.B. , E.O. du 228/7/2006.
-NDAYIZEYE T. , 30ans , U.B. , E.O. du 29/7/2006.
-NIZIGIYIMANA P. , 30ans , U.B. , E.O. du 29/7/2006.

III.2.2. La mentalité populaire actuelle par rapport aux sites de la monarchie sacrée

Comme on vient de le voir, l'impact des nouveaux lieux de mémoire sur les lieux sacrés de la monarchie semble mitigé. Dans le point suivant, nous essayerons d'analyser la véritable mentalité populaire par rapport aux sites de la monarchie sacrée. Notre brève analyse va se fonder sur des enquêtes réalisées auprès de certaines catégories de la société mais également sur des actions éparses accomplies par les uns et les autres pour la réhabilitation de ces anciens hauts lieux.

III.2.2.1. Enquêtes au près des différentes catégories de la société burundaise et leurs commentaires

Ces enquêtes réalisées aux mois de Juillet et d'Août /2006 se sont intéressées à deux catégories de la société à savoir les jeunes scolarisés pour leurs connaissances en Histoire du Burundi ainsi que les vieillards pour leurs propres connaissances de ces hauts lieux.

III.2.2.1.1 Enquête auprès des jeunes scolarisés

L'enquête que nous avons réalisée auprès d'une quarantaine d'étudiants à majorité de l'U.B aux mois de Juillet et d'Août/2006 visait trois objectifs. On voulait savoir l'idée qui en reste chez ces jeunes étudiants pour les anciens sites de la monarchie, l'appréciation qu'ils faisaient de leur état actuel et s'il y avait la nécessité pour eux de les réhabiliter. Même si la première question *« Avez-vous une idée sur les anciens sites de la monarchie sacrée du Burundi ? »* semblait sans importance compte tenu des connaissances que chaque étudiant est supposé avoir en Histoire du Burundi, nous avons constaté que des disparités ne manquaient pas dans leurs réponses. En effet, les étudiants originaires des provinces du centre (Muramvya surtout, Mwaro, Kayanza, Gitega) avaient souvent une idée plus précise alors que les étudiants des provinces périphériques (Cankuzo, Kirundo, Ruyigi...) en avaient plutôt une idée vague et confuse ou semblaient simplement les ignoler. Voyons par exemple les réponses qui m'ont été données par les étudiants respectivement originaires des provinces de Kirundo et Cankuzo :

« Je connais le site de Kivyeyi où se déroulait la fête du Muganuro sic, le site de Remera où on enterrait les reines mères sic et le site de Nkoma où Ntare Rushatsi avait combattu le serpent sic. »[109](1ère réponse) ;

« Je connais les sites de Kivyeyi, Kibira et Nyarunazi »[110](2ème réponse)

[109] NAHIMANA A., 25ans, U.B., originaire de Kirundo, E.E. du 21/7/2006.

Par contre les étudiants originaires des provinces de Muramvya, Mwaro et Kayanza sont un peu plus précis dans leurs réponses :

« Etant originaire de la commune Kiganda (Muramvya), je connais au moins les sites qui s'y trouvent notamment Nkondo et Kivyeyi, deux sites qui servaient de passage à l'intronisation royale, des bigabiro y sont plantés par différents rois comme Mutaga Mbikije, Mwambutsa Bangiricenge et NtareV. Il importe également de signaler, poursuit le même informateur, le lieu du traité de Kiganda entre le roi Mwezi Gisabo et les Allemands. »[111](1ère réponse) ;

« Je connais des arbres (ibigabiro) qu' on plantait dans certains endroits jadis célèbres : Kunganzo (kibira), Mpotsa où on enterrait les reines mères, le confluent entre la Mucece et la Nyavyamo où on intronisait le roi sans oublier les arbres qu'on plantait tout le long du chemin de ces mêmes cérémonies »[112](2ème réponse) ;

« Dans ma région (Kayanza), on rencontre les bigabiro plantés par certains monarques comme Mutaga Mbikije, les enclos des grands princes comme Baranyanka et Nduwumwe. On y rencontre aussi un enclos du roi Ntare à Banga »[113](3ème réponse).

Voilà les réponses qui nous ont été fournies par les étudiants respectivement originaires des provinces de Muramvya, Mwaro et Kayanza. Les réponses de ces trois derniers étudiants sont plus précis mais se basent principalement sur des lieux qui leur sont respectivement proches. Aussi, on peut déceler dans la réponse de l'étudiant originaire de Kayanza, une influence des connaissances apprises en Histoire du Burundi quand il évoque les enclos des grands princes qu'étaient justement Nduwumwe et Baranyanka.

Sans parcourir toutes les réponses qui nous ont été données, on peut déceler qu'elles comportent une variance d'ordre régional. En effet les étudiants originaires des régions éloignées du centre du pays (où les sites de la monarchie sacrée étaient plus nombreux) semblent ignorer la plupart de ces lieux.
Mais au contraire, les étudiants originaires du centre parviennent à bien distinguer au moins les sites qui leur sont tout proches. Même si cette disparité dans les réponses données pourrait être liée à la capacité de rétention ou à la documentation personnelles, nous pensons aussi que cela est une preuve que

---

[110] CIZA A. , 28ans , U.B. , originaire de Cankuzo , E.E. du 11/8/2006.
[111] MBAZUMUTIMA E. , 28ans , U.B. , originaire de Muramvya , E.E. du 28/7/2006.
[112] NIZIGIYIMANA P. , 30ans , U.B. , originaire de Mwaro , E.E. du 29/7/2006.
[113] NDUWIMANA E. , 29ans , U.B. , originaire de Kayanza , E.E. du 19/7/2006.

même les connaissances apprises à l'école et qui ne sont pas appuyées par des supports matériels peuvent facilement tomber dans l'oubli.

A la deuxième question *« Comment apprécier vous l'état actuel de ces anciens hauts lieux ? »*, presque toutes les réponses regrettent la situation d'extrême délabrement qui caractérise ces anciens hauts lieux. Voyons par exemple les réponses de ces deux étudiants respectivement originaires de Muyinga et de Muramvya :

« Les anciens hauts lieux sont délaissés par les autorités. Les gouvernements qui se sont succédés n'ont fourni aucun effort pour inventorier puis procéder à la protection de ces sites.»[114](1ère réponse) ;

« Personnellement, le terme adéquat pour apprécier leur état me manque. Aucun signe ne montre pratiquement la plupart de ces lieux. Par exemple, rien ne montre le lieu où s'est conclu le traité de Kiganda alors qu'il a trop marqué la mémoire des Burundais. Les gouvernements qui se sont succédés n'ont fait aucun effort pour les entretenir.»[115] (2ème réponse).

Il n'est pas besoin là aussi d'exposer toutes les réponses reçues. Non seulement elles convergent mais aussi on remarque ici que la variance d'ordre régional décelée dans les réponses à la première question est ici absente. Nous constatons que le regret de l'indifférence des gouvernements qui se sont succédés est unanimement exprimé.

Enfin à la dernière question *« D'après vous faut il réhabiliter les sites de la monarchie sacrée du Burundi ?*
Si oui, pourquoi et comment ?
Sinon, dites également pourquoi.».
Toutes les réponses convergent sur un oui. Voyons par exemple celles des deux étudiants respectivement originaires de Bujumbura Mairie et de Karuzi :

« Oui, car d'une part, ces sites racontent l'histoire de notre pays et nous aident à mieux la découvrir ; d'autres part, ils peuvent certainement intéresser les touristes. On devrait reconstituer et réaménager ces sites. »[116] (1ère réponse) ;
« Il faut les réhabiliter urgemment. Ces sites incarnent notre histoire et peuvent servir pour le tourisme. Et un peuple sans histoire est sans avenir.

[114] NIBIGIRA G. , 32ans , U.B. , originaire de Muyinga , E.E. du 10/8/2006.
[115] MBAZUMUTIMA E. , 28ans , U.B. , originaire de Muramvya , E.E. du 6/8/2006.
[116] MUKESHIMANA M. , 30ans , U.L.T. , E.E. du 22/7/2006. , originaire de Bujumbura-Mairie.

L'administration locale doit s'y impliquer par la sensibilisation de la population. »[117] (2ème réponse).

Les réponses qui nous ont été fournies insistent toutes sur les aspects touristique et nationaliste. Certains étudiants veulent en effet la réhabilitation des anciens hauts lieux pour la promotion du tourisme mais également pour pérenniser le passé du pays dans la mémoire collective.

Nous devons dire que la volonté de ces étudiants de voir réhabilités les sites de la monarchie sacrée rencontre la préoccupation de l'U.N.E.S.C.O quand elle déclare :

« La culture doit être traitée non comme un objet de musée destinée à la seule contemplation intellectuelle mais comme une entité vivante à la portée de tous ».[118]

Ce qui semble compter parmi les raisons qui ont motivé le Pr. M. MUKURI à rédiger son Dictionnaire Chronologique du Burundi selon ses propres termes : *« Nous voulons par ce travail contribuer à la vulgarisation de l'histoire ».*[119]

Mais que dire de la volonté de ces jeunes étudiants ? A bien les entendre, la pérennisation de l'histoire ancienne du Burundi répond plutôt au souhait d'entretenir une histoire qui pour eux serait la meilleure car certains monarques sont vénérés au même titre que le père de l'indépendance nationale. Un constat qui a été déjà relevé par B. NDARISHIKANYE[120] dans son enquête de 1998 auprès d'une centaine d'élèves de certains établissements de la ville de Bujumbura.

A notre avis, les crises socio politiques qui ont caractérisé le Burundi post colonial ont rendu les Burundais davantage nostalgiques de leur passé car très souvent *« les représentations du passé prennent un caractère mythique, traduisent les préoccupations majeures d'un temps et balisent les voies de*

---

[117] BUKURU J.M. , 30ans , U.B. , E.E. du 04/8/2006 , originaire de Karuzi.
[118] U.N.E.S.C.O. , Le développement culturel , Expériences régionales , Paris , 1980 , p241.
[119] MUKURI, (M.), Dictionnaire chronologique du Burundi , Vol 1 , De MWEZI GISABO à la chute de la monarchie (1850-1966) , Bujumbura , U.B. , 2001 , p10.
[120] NDARISHIKANYE, (B.), La conscience historique des jeunes burundais , Cahier d'Etudes Africaines , 1998 , pp135-171

l'avenir ».[121] Les lieux sacrés de la monarchie jouissent encore du respect comme le prouve le contenu des enquêtes réalisées auprès des personnes âgées.

III.2.2.1.2 Enquête auprès des vieillards

Malgré l'occupation des anciens hauts lieux par les champs et les enclos, l'enquête orale que nous avons réalisée auprès de quelques vieillards de Bukeye et de Kiganda en province Muramvya, a montré que ces derniers sont toujours à même de localiser les enclos royaux et d'autres lieux rituels de la monarchie. Mr J. MACAKUBIRI parvient à identifier dix enclos royaux autour du centre de Bukeye. Ces enclos qu'il attribue aussi bien à Mwezi Gisabo, à Mutaga qu'à Mwambutsa sont les suivants : Ntunda, Ngara, Nkanda, Rohero, Muyange, Maramvya (où habitait Mwambutsa avant d'aller à Muramvya), Kwitaba, Kumutukura, Bukirasazi et Humure.[122]

A la question de savoir la signification de certains lieux, Mr JISHO M. nous a ainsi répondu :

« Gikonge abaganuza niho babika ingoma z'umwami Karyenda na Rukinzo. Mumateka ya Mbuye haba umwami, harasonerwa ntikwarugupha kwitembagazayo, Ntunda niho Kamatari yavukiye ariko Mwambutsa yavukiye i Maramvya, Rwagasore nawe arererwa ku Nkanda .» C'est-à-dire *« Gikonge, c'est là où les ritualistes « Baganuza » conservaient les tambours royaux Karyenda et Rukinzo ; Mumateka(« Dans l' honneur ») de Mbuye était un lieu très respecté. On ne s'y introduisait pas comme on veut ; Ntunda est le lieu de naissance du prince Kamatari, Mwambutsa étant né à Maramvya alors que Rwagasore aété élevé à Nkanda ».*[123]

Mais à la question de savoir si ces lieux sont toujours respectés comme à l'époque de la monarchie sacrée, tous les vieux interrogés donnent presque la même réponse mais celle d'I. NGENDAHORORI est plus significative :

« Abantu barahatwaye vyaraheze, icubahiro gisigaye kubahatoranye » C'est-à-dire, *«Les gens se sont appropriés de ces lieux. Tout est fini. Leur respect appartient aujourd'hui à leurs nouveaux propriétaires. »*[124]

---

[121] MATHIEU J. & LACOURSIERE J. , op. cit. , p31.
[122] MACAKUBIRI J. , 79ans , Rweteto-Bukeye , E.O. du 11/8/2006.
[123] JISHO M. , 72ans , Rweteto-Bukeye , E.O. du 10/8/2006.
[124] NGENDAHORORI I. , 80ans , Kanyami-Kiganda , E.O. du 7/8/2006.

Concernant la question :

« Kubwanyu birakenewe ko leta isubiza iteka ivyo bibanza biranga kahise k'igihugu ? » C'est-à-dire, *« Selon vous, est il nécessaire que le gouvernement réhabilite ces lieux symboles du passé ? »*

Les réponses que nous avons eues sont toutes favorables à une certaine réhabilitation mais expriment des inquiétudes quant à l'expropriation qui frapperait les nouveaux propriétaires de ces lieux.

Voici par exemple la réponse de Z. RUSARUKA :

« Vyogorana vyaramaze gushikira abahaba. Mwambutsa yarahataye yigira mu bisagara. Kubisubiza iteka ni vyiza mugabo abahaba bogira ubwoba. » C'est-à-dire, *« C'est difficile. Ces lieux sont déjà occupés. Mwambutsa les a délaissés au profit des villes. Réhabiliter ces lieux est une bonne chose mais leurs nouveaux occupants auraient peur d'être expropriés. »*[125]

Cette dernière réponse révèle qu'une action de réhabilitation qui ne serait pas précédée par une sensibilisation soutenue pourrait être vouée à l'échec. Signalons aussi que cette enquête nous a révélé une autre traduction du sobriquet de Mwezi Gisabo *« Bikatamumbibe »* qui signifierait selon J. MACAKUBIRI la simplicité de ce monarque qui n'était pas distant même pour de petites gens.[126]Précisons néanmoins qu'I. VANSINA traduit *« Bikatamumbibe »* comme *« celui-qui-écrase-les-plantes-dans-un-champ-d'éleusine-non-encore-germée ».*[127]Ce qui semble soulever plutôt une contradiction.

Enfin, même si notre enquête ne s'étend pas largement sur les plans statistique et géographique faute de moyens, on pourrait affirmer que les anciens hauts lieux commémorent toujours les rôles qu'ils remplissaient sous la monarchie sacrée mais ne sont ni craints ni respectés. Néanmoins, en fonction de l'éminence du rôle joué par tel ou tel lieu, la population, ne fut-ce que celle environnante, continue à manifester une certaine crainte par exemple pour Mpotsa, cette demeure des reines mères défuntes du Burundi.

En effet, selon Biyubare (petit fils de Rubungira, le dernier ritualiste de Mpotsa) informateur de P. NIZIGIYIMANA, étudiant à l'U.B originaire de Rusaka, il semblerait que Mpotsa, forêt touffue toujours verte, dispose encore des endroits (les tombeaux des reines mères) craints par la population à

---

[125] RUSARUKA Z., 82ans, Kanyami-Kiganda, E.O. du 7/8/2006.

[126] MACAKUBIRI J., op. cit.

[127] VANSINA, (J.), La légende du passé. Traditions orales du Burundi, Musée royal de l' Afrique Centrale, Tervuren, Belgique, 1972, p168.

l'exception des Banyange. Selon toujours le même informateur, à part les tombeaux qui sont naturellement respectés, la forêt disposerait aussi d'arbres très vieux qui n'ont jamais été coupés à cause de la crainte qu'ils inspirent .[128]

Au terme de ces enquêtes, le constat qu'on pourrait faire est le suivant : Les jeunes scolarisés respectent les anciens hauts lieux parce que conscients de leur valeur historique et culturelle. Ce n'est donc pas étonnant de voir un jeune non scolarisé déclarer : *« Place de l'Indépendance nahantu nk'ahandi »*. C'est-à-dire, *« Place de l'Indépendance est une place comme les autres »*[129] tout simplement à cause de l'ignorance de l'importance des lieux de mémoire.

Quant aux personnes âgées, ils respectent les anciens hauts lieux en tenant compte des fonctions que ces derniers remplissaient à l'époque de la monarchie sacrée. Pour les vieillards, la *« défonctionnalisation »* de ces lieux a quelque peu amoindri leur importance. Mais quelle est la place occupée par ces anciens hauts lieux dans les orientations politiques du pouvoir actuel ?

[128] Enquête personnelle de P. NIZIGIYIMANA (étudiant à l'U.B.) avec BIYUBARE , 79ans , Bunyange , Février/2006.
[129] NSABIMANA O. , 30ans , Bujumbura , E.O. du 20/7/2006.

III.2.2.2. Les pouvoirs publics et privés et la réhabilitation des sites historiques

Actuellement, on remarque un certain intérêt aussi bien des pouvoirs publics que des particuliers pour la réhabilitation des sites historiques. Cet intérêt se traduit par les perspectives du gouvernement burundais pour la réhabilitation d'un certain nombre de sites historiques mais également par la reconstitution de l'enclos royal à Rubumba (Kiganda) par Mr H. NDIKUMASABO.

III.2.2.2.1. Les perspectives du gouvernement burundais pour la réhabilitation des sites historiques

Au cours d'une interview du 25/7/2006 qui m'a été accordée par Mr Vianney SERURAKUBA,[130]Chef du Service des S.H à la Direction Générale de la Culture, j'ai pu me rendre compte de l'existence d'un certain nombre de perspectives pour la réhabilitation des sites historiques. Dans l'immédiat, la Direction Générale de la Culture compte réhabiliter trois sites historiques à savoir :

1°) Gashinyira en commune Matana où serait né le premier roi du Burundi Ntare Rushatsi Cambarantama. Les travaux appuyés par l'UNESCO ont déjà démarré.

2°) Mpotsa en commune Rusaka qui conserve les reines mères du Burundi.

3°) Ryansoro qui commémore la bataille des frères Nsoro et Jabwe qui est toujours popularisée par ce dicton *« Kunyika nka Nsoro yanyikiye mu Gitanga »* c'est-à-dire, *« disparaître comme Nsoro a disparu dans les marais de Gitanga »*

D'autres perspectives sont envisagées comme :

- La mise en place d'une plaque symbolisant le traité de Kiganda du 06/6/1903 ;
- La protection et la valorisation du patrimoine culturel par :

° La sensibilisation permanente auprès des populations et des autorités sur l'importance des sites et monuments historiques ;

° La mise en valeur du patrimoine par :

-L'animation culturelle autour de ce patrimoine ;

-La poursuite de la collecte des traditions orales ;

-La réalisation des émissions radiodiffusées ;

-Exploitation pédagogique ;

-L'application de la loi relative à la protection du patrimoine culturel ;

-Faire un plaidoyer auprès de l'UNESCO pour l'inscription des tambours du Burundi au rang du patrimoine de l'humanité.On se rappellera que les réalisations déjà accomplies ne reposent que sur l'identification des sites

[130] SERURAKUBA V., 30ans, Chef du Service des S.H. à la Direction Générale de la Culture, interview du 25/7/2006.

historiques et la collecte des traditions orales y relatives ainsi que la mise en place en1983 d'une loi portant protection du patrimoine culturel, une loi probablement influencée par les *« Conventions et recommandations de l'U.N.E.S.C.O relatives à la protection du patrimoine culturel »*[131] mais qui n'a jamais été appliquée. On sait par exemple qu'elle n'a pas empêché la destruction de l'enclos royal de Ndago à Muramvya. Mais toujours au chapitre des réalisations, il faut évoquer un ouvrage important récemment produit par le Pr. E. MWOROHA où figurent d'ailleurs toutes ces perspectives.[132] Cet ouvrage défini de façon détaillée un projet de politique culturelle qui ne manquera pas de réhabiliter la culture nationale dans tous ses aspects une fois mise en application.

Signalons enfin qu'il n'y a pas que les perspectives du gouvernement, il y a aussi un opérateur économique qui a déjà manifesté une volonté d'intégrer parmi ses activités la promotion du tourisme culturel

III.2.2.2.2 La reconstitution de l'enclos royal à Rubumba

L'enclos royal reconstitué à Rubumba par H. NDIKUMASABO, un opérateur économique burundais originaire de la commune Kiganda mérite également une mention. Dans un entretien que j'ai eu avec lui le 02/8/2006,[133] il nous a révélé qu'une telle idée lui était venue du fait de sa participation à 16ans (il alla vendre à Muramvya l'une des vaches qui allait servir dans l'intronisation) aux cérémonies d'intronisation de NtareV, le dernier roi du Burundi, de sa qualité de natif de la commune Kiganda mais aussi d'opérateur économique sachant la valeur des arbres-mémoires sans oublier l'opportunité qu'il a eue d'acheter cette propriété si significative dans l'histoire du Burundi.

Il m'a ensuite informé que le choix du site de Rubumba n'était pas hasardeux. Pour lui en effet, Rubumba qui côtoie les *bigabiro* de Nkondo symbolise toutes les cérémonies d'intronisation parce qu'étant au milieu de deux autres lieux importants jalonnant l'itinéraire de l'intronisation.

---

[131] U.N.E.S.C.O. , Conventions et recommandations relatives à la protection du patrimoine culturel , Paris , 1983.
[132] MWOROHA, (E.), Projet de politique ... (op. cit.)
[133] NDIKUMASABO H. , 56ans , Président de la C.C.I.B. , interview du 02/8/2006.

Ces lieux sont la confluence des rivières Mucece et Nyavyamo où le nouveau roi était présenté et acclamé par la population après s'être *« purifié »* dans les eaux de ces rivières et, Kivyeyi, lieu de bénédiction du feu et du bétail par le roi.

Ses objectifs consisteraient à la sauvegarde et la pérennisation d'un patrimoine hautement symbolique. Son objectif purement culturel pourrait servir au tourisme culturel qu'il différencie avec le tourisme commercial. Il voudrait aussi reproduire et rassembler tous les objets qui servaient au rituel d'intronisation.

Mr H. NDIKUMASABO affirme être soutenu par le gouvernement, l'U.N.E.S.C.O à travers son soutien matériel ainsi que la jeunesse et la population burundaises qui viendraient souvent visiter ce lieu, une preuve selon lui d'un vif intérêt que la population attache à cet endroit.

Interrogé sur son programme d'étendre cette initiative aux autres sites historiques, il a répondu simplement que cela était possible même si ce n'était pas son ambition en tant que tel.

En essayant de confronter les objectifs avec les raisons qui ont motivé cette initiative, nous pourrions dire que Mr H. NDIKUMASABO éprouvait en quelque sorte une certaine nostalgie de la grandeur naguère incarnée par cette région de Muramvya. Et la satisfaction que lui procurerait le succès de ce tourisme culturel comble si on veut cette nostalgie qui le motiva à ériger un monument sur un site important de la monarchie sacrée.

Enfin, toujours dans le cadre des actions engagées de façon volontariste pour renouer avec la tradition, on ne saurait clore ce point sans évoquer le discours du Président de la République Pierre NKURUNZIZA à la veille du 1er Juillet 2006 pour les égards particuliers qu'il exprima en faveur de tous les anciens chefs d'Etat et du héros de l'indépendance nationale.[134] On pourrait aussi mentionner les noms de certains clubs des tambourinaires qui se sont multipliés comme le club *« Rukinzo Leagacy »* qui rappelle le deuxième tambour royal, le club

[134] Renouveua Quotidien Burundais d' Information N°6782 , p14 du 03/7/2006.

Nyavyamo qui relève de l'association des étudiants ressortissants de Kiganda, le club *« Nyabuhoro ntutembe »* (Tambour de la paix ne tombe pas) qui rassemble la plupart des professeurs du Lycée de Muramvya... Rappelons par ailleurs que le tambour Nyabuhoro avait été attribué par le roi aux Banyuka et que cet acte signifierait selon E. MWOROHA *« une intégration des Banyuka et Bashubi ainsi que les Batimbo de Banga chargés de fournir les tambours à la cour, au pouvoir de Muramvya ».*[135] Diverses autres manifestations revalorisent les références du passé et sont actuellement éparpillés à travers le pays. D'un autre côté, ces anciens hauts lieux constituent une curiosité touristique insuffisamment exploitée.

III.3. La réhabilitation des anciens hauts lieux : ne serait-il pas une voie pour la promotion du tourisme au Burundi ?

Au Burundi, le service du tourisme est opérationnel depuis l'indépendance. Ce service a intégré tantôt le Ministère des Affaires Sociales ; tantôt le Ministère de l'Economie et des Finances ; tantôt le Ministère de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de l'Environnement ; tantôt aussi le Ministère du Commerce, de l'Industrie et du Tourisme pour retourner depuis 2003 au Ministère de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de l'Environnement.

Dans l'entretien qui m'a été accordé le 04/8/2006 par Mr C. GATABAZI, Chef du Service Promotion du produit touristique au sein du Ministère ayant le tourisme dans ses attributions,[136] il a été relevé que le tourisme burundais qui s'était jusque-là intéressé aux domaines de la nature et du folklore entend aujourd'hui s'orienter davantage vers l'exploitation du patrimoine historique. Cette nouvelle orientation tiendrait au fait que le *« pays des mille et une colline »* situé au cœur de l'Afrique, ses frontières dessinant un Etat en forme de cœur ; ne peut tout de même rivaliser avec ses pays voisins comme la Tanzanie et le Kenya qui disposent des parcs et réserves nationaux extrêmement attrayants.

A la question de savoir comment on va procéder pour exploiter les sites anciens, Mr GATABAZI a répondu qu'on allait associer tous les intervenants en

---

[135] MWOROHA, (E.), Banga : Mythe , histoire et réalité , Conférence donnée à l'Africare , Bujumbura , le 24/2/2006 , p7.

[136] GATABAZI C. , 33ans , Chef du Service Promotion du produit touristique au sein du Ministère de l'Aménagement du territoire , du Tourisme et de l'Environnement , interview du 04/8/2006.

la matière (la Direction de la Culture, les historiens, les architectes et paysagistes) pour :
-Inventorier tous les sites historiques ;
-Elaborer une histoire sur chaque site ;
-Aménager les sites historiques en sites touristiques ;
-Mettre en place des sites web qui vulgariseront l'histoire incarnée par chaque site ;
-Faire des émissions radiodiffusées.

Bref, cette nouvelle orientation de la politique du tourisme au Burundi entend exploiter tout produit touristique qu'il soit du domaine naturel, historique et folklorique.

Les étudiants interrogés sur la nécessité de réhabiliter les sites de la monarchie sacrée ont tous souligné l'intérêt touristique de ces derniers. Et on remarque aujourd'hui qu'il y a un véritable regain d'intérêt pour les sites de la monarchie sacrée par les pouvoirs tant publics que privés. Même si les différents régimes qui se sont succédés évoquaient les références du passé souvent pour se rendre plus légitimes, il est évident que la stabilité socio politique du pays favoriserait la réhabilitation et cela profiterait à la promotion du tourisme burundais. La concrétisation des perspectives touristiques assurera le rayonnement du pays qui possède la source la plus méridionale du Nil, ce majestueux fleuve nourricier de l'Egypte.[137] De façon générale, le Burundi avec ses collines verdoyantes qu'on a parfois appelé *« Suisse d'Afrique »* peut avec son patrimoine historique devenir un pays de tourisme culturel.

Les analyses faites au cours de ce travail montrent que l'Etat du Burundi indépendant n'a pas porté un intérêt soutenu à la revalorisation des anciens sites historiques et lieux de mémoires de la monarchie sacrée au Burundi. Néanmoins, on a constaté un certain intérêt affiché sous le régime de la Deuxième République pour revaloriser la culture nationale. Il y a actuellement des projets et des perspectives de réhabilitation de ce patrimoine culturel qui devrait bénéficier des travaux de recherche et d'études conduits dans ce secteur.

[137] PHILIPPE J. & CASTERMANS J. , Au Burundi , entre Nil et Tanganyika , le pays des tambours sacrés , Didier Hatier , Bruxelles , 1990 , p8.

CONCLUSION GENERALE

L'étude rétrospective des sites historiques et lieux de mémoire de la monarchie sacrée du Burundi si sommaire soit-elle a quand même pu décrire l'évolution de ces derniers au cours des périodes précoloniale, coloniale et post-coloniale.

Au cours du premier chapitre, l'étude des sites historiques et lieux de mémoire n'a pas consisté à leur évolution en tant que tel mais plutôt au processus de leur mise en place, leur identification et leurs rôles respectifs dans le fonctionnement de la monarchie sacrée. Concernant le processus de leur mise en place et leur identification, les mythes d'origine de la royauté burundaise expliqueraient en grande partie la naissance et le rôle dévolu à chacun de certains des sites anciens de la monarchie sacrée du Burundi. Par ailleurs, en fonction du degré de véracité de tel ou tel mythe d'origine, les sites lui associés étaient plus importants dans le fonctionnement de la monarchie. C'est le cas du mythe faisant venir le premier roi du Burundi de Buha dont les sites jalonnant son itinéraire étaient périodiquement remémorés par la plus grande fête nationale du Burundi d'avant 1929. Nous voulons dire la fête des semailles du sorgho.

Mais nous n'avons pas identifié que les sites liés aux mythes d'origine de la royauté (entendez par là les sites associés au premier roi de la dynastie Ganwa), on a également relevé d'autres domaines royaux les plus importants liés aux autres monarques qui ont régné sur le Burundi mais aussi aux lieux de victoire de la période monarchique plus nombreux sous les règnes de Mutaga Senyamwiza , Ntare Rugamba et Mwezi Gisabo.

Au deuxième chapitre, l'étude de l'évolution des sites de la monarchie sacrée sous la période coloniale s'est axé sur le rôle de l'administration coloniale et des missionnaires surtout catholiques dans la destruction et la *« défonctionnalisation »* de ces lieux. Au cours du deuxième chapitre donc, on a pu constater que les missionnaires avec leur seule force spirituelle très efficace une fois soutenue par la force matérielle qui était généreusement offerte par l'administration, vont profondément pénétrer les structures de la monarchie sacrée, les vidant par là de leur contenu magico-religieux. Dans ce sens, Suret-Canale note que :

«la solidarité de l'action missionnaire avec l'entreprise coloniale fut totale hormis quelques incidents qui ont mis aux prises les missionnaires avec certains agents de l'administration ».[138]

Ainsi dans le cadre de la *« défonctionnalisation »* des lieux sacrés de la monarchie, l'action superficielle accomplie sous la période coloniale allemande sera profonde sous le mandat belge avec la suppression du Muganuro en 1929 et la réorganisation administrative des années 30 qui exerça une chasse âpre aux ritualistes de leurs domaines.

Au troisième chapitre enfin, nous nous sommes rendu compte que le recouvrement de l'indépendance n'avait pas coïncidé avec le retour aux sources. A vrai dire, la réhabilitation de la culture nationale ne fut jamais la préoccupation du gouvernement avant l'avènement de la Deuxième République. Là aussi, il faudra attendre très récemment la mise en place du gouvernement post-transitionnel pour voir s'engager une véritable politique culturelle qui accorde une place de choix aux lieux- symboles de la monarchie sacrée. Avant que cette politique ne soit réellement exécutée et produise ses résultats, on aura constaté qu'elle rencontre l'assentiment d'une bonne partie de la population.

Avant de mettre un point final sur ce travail, il importe d'émettre quelques considérations :
Premièrement, au cours de nos recherches, on aura constaté qu'il est nécessaire de protéger tous les sites historiques car se sont des vecteurs de l'histoire nationale mais également de l'héritage ancestral.

Deuxièmement la protection des lieux historiques pourrait intéresser le service du tourisme d'après les enquêtes faites surtout auprès de la jeunesse scolarisée. Cependant une bonne protection de ces lieux devra associer tous les intervenants en la matière. C'est notamment les Ministères ayant la culture et le tourisme dans leurs attributions respectives, les historiens et les artistes. Au sein de ces intervenants, le Ministère ayant la culture en charge devrait prendre le dessus pour coordonner toutes les actions de protection de ces lieux.

En terminant, nous ne saurions manquer de dire que cette étude soulève plus de questions qu'elle n'en réponde. Ainsi remarque-t-on la nécessité d'une étude plus soutenue et détaillée sur tous les lieux de mémoire de la monarchie et

[138] SURET-CANALE , L'Afrique noire et centrale , Vol 2 , l'ère coloniale 1900-1945 , Paris , éditions sociales , 1959-1962 , p443 cité par SENDAZIRASA, (A.), op. cit. , p83.

les véritables représentations que la population en ont, l'enquête sur l'impact des divisions ethniques par rapport aux sites historiques, l'enquête sur la part des anciens lieux de mémoire dans la reconstruction et la réconciliation nationale, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

1. BOUDON, (R.) & BOURRICAUD, (F.), Dictionnaire critique de la sociologie, P.U.F., Paris, 1982.
2. COLLART, (R.), - Les débuts de l'évangélisation au Burundi, les grands moments du Buyogoma et du Buzige (1896-1898), Bujumbura, Presses Lavigerie, 1978.
   -Les débuts de l'évangélisation au Burundi, tome2, Stampato in Italia, Cilta di Castello, 1981.
3. Dictionnaire général de la langue fraçaise, 1964, S.L., S.E
4. GAHAMA, (A.), La reine-mère et ses prêtres au Burundi, Nanterre, 1979.
5. GAHAMA, (J.), Le Burundi sous administration belge, la période du mandat (1919- 1939), Paris, Karthala, 1983.
6. GHISLAIN, (J.), La féodalité au Burundi, Bruxelles, A.R.S.O.M., 1970.
7. GORJU, (J.), Face au royaume hamite du Rwanda, le royaume frère de l'Urundi : Essai de reconstitution historique, Bruxelles, Vromant, 1920.
8. HANS, (M.), Les Barundi : Une étude ethnographique en Afrique Orientale, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, 1984.
9. HARROY, (J.P.), Burundi 1955-1961. Souvenirs d'un combattant d'une guerre perdue, Hayez, Bruxelles, 1987.
10. MANIRAKIZA, (M.), Burundi : De la Révolution au Régionalisme (1966-1976), Paris, Bruxelles, 1992.
11. MATHIEU, (J.) & LACOURSIERE, (J.), Les mémoires québécoises, Les Presses de l'Université Laval, Québec et Ottawa, 1991.
12. MEMI, (A.), Portrait du colonisé, Paris, Payot, 1973.
13. MUKURI, (M.), Dictionnaire chronologique du Burundi, Vol 1, De MWEZI GISABO à la chute de la monarchie (1850-1966), Bujumbura, U.B., 2001.
14. MWOROHA, (E.), Peuples et rois de l'Afrique des lacs, le Burundi et les royaumes voisins au 19ème siècle, N.E.A., Dakar-Abdjan , 1977.
    -(sous la dir), Histoire du Burundi : Des origines à la fin du 19ème siècle, Hatier, Paris, 1987.
    -Projet de politique culturelle du Burundi, Bujumbura, 2005.

15. NDARISHIKANYE, (B.), La conscience historique des jeunes burundais, Cahier d'Etudes Africaines S.L.,1998.

16. NDAYISHINGUJE, (P.), L'intronisation d'un mwami, Nanterre, 1977.

17. NDORICIMPA, (L.) & GUILLET, (C.), L'Arbre- mémoire.Traditions orales du Burundi, Paris, 1984.

18. NIMUBONA, (J.), Analyse des représentations du pouvoir politique : Le cas du Burundi, Paris, Pesses Universitaires de Septentrion, 1998.

19. NSANZE, (A.), Un domaine royal au Burundi. Mbuye (1850-1945), Paris, 1980.

20. NTAHOMBAYE, (P.) (sous la dir), Projet : Inventaire du patrimoine culturel le plus menacé du Burundi, Bujumbura, Février/2000.

21. PHILIPPE & CASTERMANS, (J.), Au Burundi, entre Nil et Tanganyika, le pays des tambours sacrés, Didier Hatier, Bruxelles, 1990.

22. RYCKMANS, (P.), Une page d'histoire coloniale. L'occupation allemande dans l'Urundi, Bruxelles, Institut royal colonial belge, 1953.

23. U.N.E.S.C.O. : -Le développement culturel. Expériences régionales, Paris, 1980.
-Conventions et recommandations de l'U.N.E.S.C.O. relatives à la protection du patrimoine culturel, Paris, 1983.

24. VANSINA, (I.), La légende du passé. Traditions orales du Burundi, Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique, 1972.

25. ZUURE, (B.), Croyances et pratiques religieuses des Barundi L'Essorial, Bruxelles, 1929.

Mémoires et thèses

1. BAHENDUZI, (M.), Le Muganuro et l'Umwaka : deux fêtes rituelles du Burundi ancien, mémoire, Bujumbura, U.B., 1977.

2 BUTOYI, (G.), Le Mwami et la colonisation du Burundi (1896-1962), mémoire, Bjumbura, U.B., 1980.

3. GAHAMA, (J.), Idéologie et politique de l'administration indirecte. Le cas du Burundi (1919-1939), thèse de doctorat de troisième cycle, Paris, Décembre/1980.
4 IMWIYITIRE, (C.), Bukeye, fin du domaine royal et réalisations missionnaires(1915-1962), mémoire, Bujumbura, U.B.,1980.

5. MBONABUCA, (T.), Mugera : une mission dans un domaine royal (2ème moitié du 19ème siècle à 1933), mémoire, Bujumbura, U.B., 1982.
6. MUNEZERO, (A.), La place des évolués dans la société burundaise (1940-1961), mémoire, Bujumbura, U.B.,1984.
7. NGENDAKURIYO, (G.), Le ravalement des Banyamabanga au rang de simples banyagihugu. L'exemple des Banyange de Mpotsa, mémoire, Bujumbura, U.B., 1989.
8. NININAHAZWE, (G.), La vie des ritualistes attachés au culte des tambours : Le cas des Bakani de Rwesero-Kidasha (fin 19ème siècle à nos jours), mémoire, Bujumbura, U.B., 1992.
9. NKUNZIMANA, (N.), Kiganda, du domaine royal à la paroisse (1850-1966) : une histoire de rencontre des cultures, mémoire, Bujumbura, U.B., 1998.
10. NTABAHUNGU, (J.), La place des astridiens (anciens de l'école d'Astrida) dans la vie sociopolitique du pays, leur rôle dans la lutte pour l'indépendance du pays, mémoire, Bujumbura, U.B., 1989.
11. SENDAZIRASA, (A.), Les rapports entre les chefs traditionnels et les missionnaires catholiques au Burundi (1879-1945), mémoire, Bujumbura, U.B., 1991.
12. SINANIRANYE, (A.), Les lieux de mémoire au Burundi : Analyse interprétative de leurs évolutions à travers le temps et la mentalité populaire burundaise : Des origines de la monarchie à nos jours, mémoire, Bujumbura, U.B., 2001.

Articles de périodiques

1. CHRETIEN, (J.P.), « Les arbres et les rois : sites historiques au Burundi » in Culture et Société, Vol1, Bujumbura, 1978.

2. GAHAMA, (J.), - « La disparition du Muganuro » in NDORICIMPA, (L.) & GUILLET, (C.), op.cit.
- « Les hauts lieux d'inscriptions des traditions et de la modernité au Burundi » in CHRETIEN, (J.P.) & TRIAUD, (J.L.), Histoire d'Afrique : Les enjeux de mémoire, Paris, Karthala, 1999.
3. Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Culture et Société, Vol1, Bujumbura, 1978.
4. MWOROHA, (E.), « Les fondements de la politique culturelle au Burundi » in Culture et Société, Vol 1, Bujumbura, 1978.
5. NSANZE, (A.), « L'apport du site historique de Mwihangarizo dans la connaissance du Burundi monarchique » in Culture et Société, Vol XI, 1990.
6. Renouveau Quotidien Burundais d'Information N° 6782 du 03/7/2006.
7. RUTEMBESA, (F.), « Regard missionnaire sur la religion traditionnelle au Burundi (1898-1948) in Relecture des écrits sur le Burundi, Nouvelles perspectives de recherche, Mélanges offerts à J.B. NTAHOKAJA. Etudes réunies et présentées par T. NSABIMANA, Bujumbura, U.B., 1994.
8. SIMONS, (E.), « Coutumes et institutions des Barundi » in Revue Juridique Indigène du Congo-Belge.1943-1944, N° 11.

LE TRAVAIL D'ENQUETE

Enquête orale

Les informateurs (tous ont été cités)

1. MACAKUBIRI, Jean, 79ans, cultivateur, Rweteto-Bukeye, le 11/8/2006.
2. JISHO, Marc, 72ans, cultivateur ,Rweteto-bukeye, le 10/8/2006.
3. NGENDAHORURI, Isidore,8Oans, cultivateur Kanyami-Kiganda, le 08/7/2006.
4. RUSARUKA, Zacharie, 82ans, cultivateur, Kanyami-Kiganda, le 10/7/2006.
5. NSABIMANA, Oscar, 30ans, jeune illettré, Bujumbura, le 20/8/2006.
6. MBAZUMUTIMA, Egide, 28ans, jeune étudiant, U.B., le28/7/2006.
7. NDAYIZEYE, Térence, 30ans, jeune étudiant, U.B., le29/7/2006.
8. NIZIGIYIMANA, Philibert, 30ans, jeune étudiant, U.B., le29/7/2006

Enquête écrite.

1. NIBIGIRA, Gervais, 32ans, U.B., le 10/7/2006, originaire de Muyinga.
2. KANYANA, Jeanne, 24ans, U.B., le24/7/2006, originaire de Ruyigi.
3. MBAZUMUTIMA, Egide, 28ans, U.B., le 28/7/2006, originaire de Muramvya.
4. NDAYIZEYE, Térence, 30ans, U.B., le 29/7/2006, originaire de Muramvya.
5. NIZIGIYIMANA, Philibert, 30ans, le 29/7/2006, originaire de Mwaro.
6. NTACOBAMAZE, Edouard, 29ans, U.B.,le 02/8/2006, originaire de Gitega.
7. MUKESHIMANA, Macline, 30ans, U.B., le 22/7/2006, originaire de Bujumbura.
8. NKURUNZIZA, Vanessa-Carole, 17ans, le19/7/2006, élève au Lycée du Saint Esprit, originaire de Bujumbura-Mairie.
9. BUKURU, J. Marie, 30ans, U.B., le 04/8/2006, originaire de Karuzi.
10. CIZA, Anatole, 28ans, U.B., le 11/8/2006, originaire de Cankuzo.
11. NAHIMANA, Alice, 25ans, U.B., le 21/7/2006, originaire de Kirundo.
12. NDUWIMANA, Eloi, 29ans, U.B., le 19/7/2006, originaire de Kayanza.
13. NZEYIMANA, Dieudonné, 30ans, U.B., le 08/8/2006, originaire de Bururi.
14. MAJAMBERE, J. Claude, 29ans, U.B., le 27/7/2006, originaire de Ngozi.
15. MUKESHIMANA, Yvette, 28ans, U.B., le 26/7/2006, originaire de Makamba.
16. MBONIMPA, Aline, 25ans, U.B., le 29/7/2006, originaire de Cibitoke.
17. NAHIMANA, Séraphine, 25ans, U.B., le 05/8/2006, originaire de Cibitoke.
18. NKUNZIMANA, Florette, 28 ans, U.B., le 11/8/2006, originaire de Bubanza.
19. NDIKUMANA, Victor, 30 ans, U.B., le 07/8/2006, originaire de Bubanza.
20. SIMBARE, Nicélate, 29 ans, U.B., le 06/8/2006, originaire de Mwaro.
21. NIYONKURU, Imelda, 30 ans, U.B., le 06/8/2006, originaire de Bujumbura-rurale.
22. NIRAGIRA, Fabiola, 28 ans, U.B., le 04/8/2006, originaire de Muramvya.
23. NDAYIZEYE, Albert, 3Oans, U.B., le 09/8/2006, originaire de Makamba.
24. BUKURU, B., 25ans, U.B., le10/8/2006, originaire de Muramvya.

25.NDAYIRUKIYE, Evariste, 29ans, U.B., le11/8/2006, originaire de Bujumbura-rurale.
26.NDIZEYE, Francine, 29ans, E.N.S., le29/7/2006, originaire de Bururi.
27.HAKIZIMANA, Christophe, 30 ans, U.B., le 18/7/2006, originaire de Gitega.
28.NIYUNGEKO, J. Claude, 30ans, U.B., le12/8/2006, originaire de Ruyigi.
29.NSABIMANA, Claudette, 27ans, U.B., le21/7/2006, originaire de Karuzi.
30.NJEBARIKANUYE, Lennie, 19ans, U.L.B., le03/8/2006, originaire de Muyinga.
31.NKUNZIMANA, Fiacre, 31ans, U.L.T., le le29/8/2006, originaire de Kirundo.
32.NIYOKINDI, Ferdinand, 27ans, U.L.T., le06/8/2006, originaire de Cankuzo.
33.NSABIMANA, J. Perrin, 25ans, U.B., le01/8/2006, originaire de Bujumbura-Mairie
34.NTAVYO, Déo, 28 ans, U.B., le15/7/2006, originaire de Bujumbura-Mairie.
35.NZITONDA, Nadia, 27ans, U.L.B., le29/7/2006, originaire de Kayanza.
36.NDIKURIYO, Léonidas, 31ans, U.B., le02/8/2006, originaire de Bururi.
37.NDABAZI, Yves, 3O ans, U.B., le23/7/2006, originaire de Kirundo.
38.RUVAKUBUSA, Emmanuel, 29 ans, U.B., le17/7/2006, originaire de Mwaro.
39.BIRONKWA, J. Nepomuscène, 30ans, U.B., le20/7/2006, originaire de Muramvya.
40.IRADUKUNDA, Clarine, 26ans, U.L.T., le15/7/2006, originaire de Gitega.
41 BIRARORENDERWA, Stanislas, 77ans, Curé de la paroisse Bukeye, le20/7/2006.

Les informateurs cités (pour l'enquête écrite).

1. L'Abbé Stanislas BIRARONDERWA, 77 ans, Curé de la Paroisse Bukeye.
2. Philbert NIZIGIYIMANA, 30 ans, UB, 29/07/2006, originaire de Mwaro.
3. Egide MBAZUMUTIMA, 28 ans, UB, 28/07/2006, originaire de Muramvya.
4. Alice NAHIMANA, 25 ans, UB, 21/07/2006, originaire de Kirundo.
5. Jean-Marie BUKURU, 30 ans, UB, 04/08/2006, originaire de Karusi.
6. Gervais NIBIGIRA, 32 ans, U.B., 10/7/2006, originaire de Muyinga.
7. Anatole CIZA, 28 ans, U.B. , 11/8/2006 , originaire de Cankuzo.

8. Macline MUKESHIMANA, U.L.T., 30 ans, originaire de Bujumbura-Mairie.

Interviews.

1. NDIKUMASABO, Herménégilde, 56ans, Président de la C.C.I.B., le 02/8/2006.
3. GATABAZI, J. Claude, 33ans, Chef du Service promotion du produit touristique au sein du Ministère de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de l'Environnement, le 04/8/2006.
4. SERURAKUBA, Vianney, 32ans, Chef du Service des S.H. à la Direction Générale de la Culture, le25/7/2006.

Liste des cartes

Carte 1 : Les sites historiques du Burundi
Carte 2 : La géographie du Muganuro
Carte 3 : Le voyage de la reine mère vers Mpotsa
Carte 4 : L'itinéraire de l'intronisation
Carte 5 : Les capitales royales sous Ntare Rugamba
Carte 6 : Les principaux domaines royaux sous Mwezi Gisabo
Carte 7 : Conflits internes et chocs extérieurs du 19ème siècle à la première moitié du 20ème siècle
Carte 8 : Répartition politique des chefferies du Burundi à la fin du 19ème siècle
Carte 9 : Les chefferies en 1945

TABLE DES MATIERES

	Page
Dédicace.....	i
Avant propos.....	ii
Sigles et Abréviations.....	iii
INTRODUCTION GENENERALE.....	1
CHAP.I LA MONARCHIE SACREE ET SES MANIFESTATIONS A TRAVERS LES SITES HISTORIQUES ET LIEUX DE MEMOIRE.....	3
I.1.Les mythes fondateurs de la royauté sacrée du Burundi.....	3
I.1.1.Les mythes d'origine du premier roi.....	4
I.1.1.1.Les récits d'origine intérieure.....	4
I.1.1.2.Les récits d'origine étrangère.....	5
1.2.L'identification des sites historiques et lieux de mémoire de la monarchie sacrée.....	9
1.2.1.Différenciation des sites historiques et lieux de mémoire de la monarchie sacrée du Burundi.....	9
1.2.2.Les sites historiques et lieux de mémoire de la monarchie sacrée du Burundi.....	11
1.2.2.1.Les lieux de mémoire intégrés au Muganuro.....	11
1.2.2.2.Les lieux de mémoire intégrés aux cultes funéraires royaux...	16
I.2.2.3.Les lieux de mémoire associés à l'intronisation royale.....	20
I.2.2.4.Les domaines royaux.....	24
I.2.2.5.Les hauts lieux religieux.....	29
I.2.2.5.1.Ngara ou Gasumo ka Mwaro.....	29
I.2.2.5.2.Vyerwa vya Ngozi.....	29
I.2.2.6.Les lieux de victoire de la période monarchique.....	30
I.2.2.6.1.Les lieux de victoire contre le Rwanda.....	30
I.2.2.6.1.1.La bataille de Kumuharuro.....	30
I.2.2.6.1.2.Ndora : lieu de victoire de Ntare Rugamba contre Mutara Rwogera.....	31
I.2.2.6.2.Les lieux de victoire royale contre les rebelles.....	31

I. 2. 2. 6. 2. 1. Higiro ou défaite de Ntibirangwa..... 31
I. 2. 2. 6. 2. 2. La défaite de Fumbije et de Rucebera au Nord-Est..... 31

I.2. 2. 6. 3. Les résistances rebelles les plus importantes de la fin du 19ème siècle..... 32
I. 2. 2. 6. 3. 1. Kirima et son embrigadement des populations de l'Imbo et de la Crête..... 32
I. 2. 2. 6. 3. 2. Maconco et son enclos de Busimba..... 32
I. 2. 2. 6. 4. Les archers burundais face aux armes à feu..... 33
I. 2. 2. 6. 4. 1. Kiyenzi et la défaite de Rumariza..... 33
I. 2. 2. 6. 4. 2. Murore : lieu de victoire contre Mirambo..... 33

CHAP. II. LE ROLE DE LA COLONISATION DANS LA« DEFONCTIONNALISATION » DES SITES HISTORIQUES ETLIEUX DE MEMOIRE DE LA MONARCHIE SACREE DU BURUNDI..... 37

II. 1. Bref aperçu sur le contexte sociopolitique du Burundi à la fin du 19ème siècle..... 38
II. 2. La colonisation et la désacralisation de la monarchie..... 39
II. 2. 1. La période allemande..... 39
II. 2. 1. 1. La politique allemande au Burundi et son impact sur la désacralisation de la monarchie..... 39

II. 2. 1. 1. 1. L'appui de l'administration coloniale aux missionnaires.... 39
II. 2. 1. 1. 2. L'administration indirecte ou instabilité institutionnelle ?.... 40
II. 2. 2. Le relai de la Belgique..... 43
II. 2. 2. 1. La part de la réorganisation administrative des années 3O..... 43
II. 2. 2. 2. Succession d'événements préjudiciables à la sacralité de la monarchie..... 48
II. 2. 2. 2. 1. La fête du Muganuro de 1927 : une bonne augure pour l'implantation du Christianisme au Burundi..... 48
II. 2. 2. 2. 2. Divulgation du secret de Karyenda..... 51
II. 2. 2. 2. 3. Autres événements défavorables à la sacralité de la Monarchie..... 52
II. 2. 2. 3. Le sort des anciens lieux de la monarchie..... 54

CHAP. III. EVOLUTION DES LIEUX SACRES DE LA MONARCHIE A TRAVERS LA MENTALITE POPULAIRE DANS LA POST COLONIE..... 58

III. 1. Etat et gestion des sites de la monarchie sacrée dans le Burundi indépendant..... 58
III. 2. Regard actuel sur les sites de la monarchie sacrée..... 62

III. 2. 1. Des nouveaux lieux de mémoire et leur impact sur les sites de la monarchie..... 62
III. 2. 1. 1. Des nouveaux lieux de mémoire..... 62
III. 2. 1. 2. L'impact matériel..... 63
III. 2. 1. 3. L'impact idéologique..... 63
III. 2. 2. La mentalité populaire actuelle par rapport aux sites de la monarchie sacrée..... 65
III. 2. 2. 1. Enquête auprès des différentes catégories de la société burundaise et leurs commentaires..... 65
III. 2. 2. 1. 1. Enquête auprès des jeunes scolarisés..... 65
III. 2. 2. 1. 2. Enquête auprès des vieillards..... 69
III. 2. 2. 2. Les pouvoirs publics et privés et la réhabilitation des sites historiques..... 72
III. 2. 2. 2. 1. Les perspectives du gouvernement burundais pour la réhabilitation des sites historiques..... 72
III. 2. 2. 2. 2. La reconstitution de l'enclos royal à Rubumba..... 73
III. 3. La réhabilitation des anciens hauts lieux : ne serait-il pas une voie pour la promotion du tourisme au Burundi..... 75
CONLUSION GENERALE..... 77
BIBLIOGRAPHIE..... 80
LE TRAVAIL D'ENQUETE..... 83
LISTE DES CARTES..... 86
TABLE DES MATIERES..... 87